

R319/
3

RECHERCHES
ET DOUTES
SUR
LE MAGNÉTISME ANIMAL

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines
60 -- CHANTILLY



R E C H E R C H E S

E T D O U T E S

S U R

LE MAGNÉTISME ANIMAL.

P A R M. T H O U R E T,

Docteur Régent de la Faculté, et Membre de la
Société Royale de Médecine.



A P A R I S,

CHEZ PRAULT, IMPRIMEUR DU ROI,
Quai des Augustins, à l'Immortalité.

1 7 8 4.

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

AVANT-PROPOS.

C'EST n'est point sur ce qu'on peut penser du magnétisme animal d'après les effets qu'on lui attribue, que portent les réflexions que je présente dans cet ouvrage. Un grand nombre de personnes, dont on ne peut révoquer en doute la sagacité & la bonne foi, se sont chargées du soin d'observer sous ce rapport la méthode de M. Mesmer, & l'on doit s'attendre à voir bientôt paroître le résultat de leur examen. C'est d'un autre point de vue que je considère ici cet objet. On a beaucoup écrit sur tout ce qui le concerne. Le magnétisme animal, suivant ses auteurs, est une science qui a sa méthode, ses re-

gles, ses principes, & le fonds même de ce système a été dévoilé par M. Mesmer. C'est en public que les traitemens ont lieu, & les procédés qu'on y employe sont ainsi connus d'un grand nombre de personnes. C'est de l'examen de ces moyens en général, & de ce système en particulier, que je me propose de m'occuper. Je ne parle point ici de ce que l'on observe du magnétisme animal dans son emploi; mais de ce que l'on a dit de sa nature. Je ne l'examine point dans les effets qu'on lui voit opérer, mais dans les propriétés qu'on lui attribue. Je considère les auteurs de cette découverte, non comme employant le magnétisme, mais comme ayant écrit sur ce qui le

concerne, ou si je parle de son usage, c'est moins aux effets qu'il occasionne que j'ai égard, qu'aux moyens qu'on met en œuvre pour les produire. On convient assez généralement que pour bien juger d'une chose, il faut au moins la considérer sous différentes faces. D'après ce principe, j'ai pensé que mon travail pourroit être de quelque utilité.

On a dit en parlant du magnétisme animal, qu'il est des objets qu'il ne faut pas réfuter sérieusement; je laisse aux autres à juger du parti que l'on peut tirer de ce conseil. Mais je n'adopterois pas volontiers cette manière d'agir avec M. Mesmer, au moins par rapport à un certain ordre de ses par-

a jv

tisans. Un nombre considérable de personnes croient, dit-on, à sa doctrine : plusieurs même se louent de sa méthode, & dans ce nombre il en est dont les qualités, l'esprit & le rang méritent les plus grands égards. La bonne-foi surtout doit être toujours ménagée. Quelques personnes enfin ont encore dans leur croyance de plus respectables motifs ; l'amour du bien public, dont elles pensent que les intérêts sont liés à ceux de cette découverte. Est-ce par des plaisanteries qu'on doit entrer en discussion avec de pareilles personnes ?

Mais ne pourroit-on pas plutôt dire qu'il y a des objets qu'il ne faut pas voir de trop près, pour les bien juger ; & sur les-

faits , elles ne pourront que concourir à fixer plus précisément les idées. En les proposant , je les exposerai avec tout le développement & toute l'étendue dont elles me semblent susceptibles , afin qu'étant approfondies , on les rejette si elles n'ont aucun fondement , ou que si elles méritent quelque attention , elles soient accueillies , évaluées & placées à leur rang. Mon intention au reste est de ne les donner que pour ce qu'elles peuvent valoir , & ne les proposer sur-tout que comme autant de doutes qu'on peut élever contre M. Mesmer.

Je n'ignore point au reste combien il seroit facile de multiplier les recherches sur cet objet ; & M.

Mefmer, en faisant connoître plus amplement fa doctrine, en fournira fans doute l'occafion. Mais outre que dans le moment aétuel j'ai dû me borner à ce qui étoit connu, celles que j'ai données m'ont paru fuffifantes pour indiquer les fources où doivent puiser ceux qui defire-
ront fuivre ce genre de travail. Quant aux réflexions, je les ai deftinées à faire connoître feulement combien il peut être facile, fans rien changer à nos connoiffances aétuelles, de rendre raifon des effets attribués au magnétifme animal, & dès-lors de quel genre doivent être les preuves que M. Mefmer doit apporter pour en démontrer l'exiftence.

*EXTRAIT des Registres de la
Société Royale de Médecine.*

NOUS avons été chargés par la Société royale de Médecine d'examiner un ouvrage de M. Thouret, notre confrere, intitulé *Recherches & doutes sur le magnétisme animal.*

En lisant attentivement cet ouvrage, on voit qu'il est composé de deux parties très-distinctes; l'une qui est en quelque sorte historique, expose les rapports du magnétisme animal, tel qu'il étoit connu des anciens, avec celui qui est admis par les modernes; l'autre contient des réflexions critiques, des doutes sur les preuves qui servent de base à cette doctrine dont M. Thouret montre l'incertitude. Nous essayerons de donner à la compagnie une idée de ces recherches.

Le magnétisme animal a tenu une des premières places parmi les systèmes, dans ces tems où l'on se contentoit de suppositions au lieu de faits, & cette hypothèse a disparu avec tant d'autres, lorsque la physique expérimentale a dissipé les prestiges de l'imagination & réduit les connoissances à leur juste valeur.

Il s'agissoit d'un fluide très-subtil auquel on avoit donné des noms imposans, tels que ceux d'*ame du monde*, d'*esprit de l'univers*, de *fluide magnétique universel*, & qui s'étendoit, disoit-on, des astres jusqu'à nous, animoit toute la nature, pénétrait toutes les substances, & donnoit à tous les corps animés en général & à leurs diverses régions en particulier des forces d'attraction & de répulsion par le moyen desquelles on expliquoit tout.

On ne se contentoit pas d'admettre

ou plutôt de supposer un fluide de ce genre ; on se flattoit de pouvoir par certains procédés , s'en rendre maître & en disposer à volonté. On pouffoit plus loin encore ces chimériques prétentions ; on affuroit que ce fluide dans lequel on admettoit une sorte de flux & de reflux , avoit une grande action sur les nerfs , une grande analogie avec le principe vital ; que ses effets dirigés par une main habile , s'étendoient à de grandes distances sans l'intermede d'aucun corps étranger ; qu'il étoit possible d'en imprégner soit des poudres , à la maniere de Digbi qui disoit l'avoir fixé dans la fienne , soit des fluides , soit diverses parties du corps des animaux ; que cet agent étoit , comme la lumiere , réfléchi par les glaces , & que le son & la musique en augmentoient l'intensité,

Les partisans du magnétisme animal

qui ont écrit dans le dix-septième siècle, ne bornoient pas là leurs espérances. L'art de diriger un fluide qu'ils avoient fait descendre du ciel, & qui selon eux agissoit d'une manière aussi marquée sur le corps humain, devoit avoir une grande liaison avec la médecine ou plutôt pouvoit la suppléer ; aussi ne manqua-t-on pas de dire qu'en le faisant circuler à propos, on étoit sûr de guérir les organes malades & de conserver la santé de ceux dans lesquels elle n'auroit souffert aucune atteinte.

Telle fut l'origine d'une médecine externe & universelle, d'une espèce nouvelle, & qui se vançoit d'avoir l'avantage de guérir sans qu'on fût obligé d'avalier aucunes drogues. Bientôt on reconnut des poles dans le corps humain, c'est-à-dire des points sur lesquels, à ce qu'il paroît, l'action du fluide supposé devoit être dirigée ; on opéra, sans le

secours de la pharmacie, des cures, des purgations ; on fit éprouver aux malades des sensations de divers genres, & malgré les grands effets attribués à cet agent, on assura que les personnes les plus foibles & les plus délicates pouvoient y être soumises sans aucun danger. Ces procédés étonnans avoient encore un autre usage ; celui de faire connoître le siège du mal si souvent ignoré, & vers lequel le fluide se dirigeoit sans doute avec une sorte d'intelligence. Il perfectionnoit la coccion des humeurs ; les maux de nerfs sur-tout résistoient rarement à son activité ; il favorisoit la transpiration. Enfin, & cette dernière remarque est importante, il agissoit puissamment sur le moral. Un penchant presque irrésistible, étoit la base de l'attachement & de la reconnoissance, vœus par les malades à ceux qui les avoient traités suivant

ce procédé. Plusieurs, au nombre desquels étoit Maxwel, donnoient même à entendre qu'il étoit possible dans quelques circonstances de la vie, d'abuser de ce moyen.

Ce tableau du magnétisme animal tel qu'il a été imaginé & célébré par les anciens, est fidelement extrait des recherches de M. Thouret. Les principaux auteurs dans les ouvrages desquels il a puisé, sont Paracelse, Van-Helmont, Goclenius, Burgravius, Libavius, Wirdig, Maxwel, Santanelli, Tenzelius, Kircher & Borel. Les passages sont extraits & cités en entier, & M. Thouret dans cette production, comme dans plusieurs autres, a montré l'érudition la plus variée, la plus exacte & la plus étendue.

Il est facile de voir combien le système que nous avons exposé est analogue

logue à celui de M. Mesmer. Pour en donner la démonstration , M. Thouret a considéré séparément chacune des propositions publiées & avouées par ce dernier. Elles sont au nombre de vingt-sept ; & il résulte de cet examen , qu'elles sont toutes positivement énoncées dans quelques-uns des Auteurs dont nous avons rapporté les noms.

Il n'y a pas jusqu'aux expériences de la Bague & de l'Épée (*voyez pag. 120 & 121 de l'Ouvrage,*) que M. Thouret a trouvées décrites dans Kircher. Il est donc certain que les assertions de M. Mesmer, qu'il regarde comme ses principes, ne lui appartiennent point ; & que cette théorie, au lieu d'être une nouveauté piquante, est un ancien système abandonné depuis près d'un siècle.

• En remontant à ce que les Auteurs originaux ont avancé, on trouve en

b

effet des suppositions dénuées de fondement, & qui, faute de preuves, sont tombées dans l'oubli. Toutes les parties de cette hypothèse n'étoient liées entre elles que par l'imagination. La marche que l'on avoit suivie pour l'établir avoit été la même que celle de l'art de guérir, soit par les enchantemens, soit par les exorcismes. Ç'a toujours été par des sensations que l'on a prétendu prouver l'existence de ces divers agens ; & si ce genre de preuve suffisoit, il n'y en auroit aucun qui ne fût démontré. La saine Physique a donc refusé d'y croire, ainsi qu'au magnétisme, tel que Maxwel, Goclenius & Santanelli l'ont présenté, & tel que nous l'avons exposé nous-mêmes au commencement de ce rapport.

Le magnétisme animal de M. Mesmer mérite-t-il plus de confiance ?
M. Thouret, sans répondre à cette

de la Société de Médecine. xxvij
question d'une manière positive, s'est permis à ce sujet dans la seconde partie de son ouvrage des réflexions qu'il n'a proposées que comme des doutes, & qui ne sont relatives qu'à ce que M. Mesmer a publié ou avancé authentiquement. On pourroit lui objecter, dit M. Thouret :

1°. Que le toucher souvent employé dans sa méthode, & d'une manière soutenue, sur des régions très-sensibles, telles que celles de l'estomac, &c., peut produire des effets, en communiquant une impulsion vive aux nerfs des plexus qui y sont situés, & qui sont liés avec tous ceux du corps humain ; que les Auteurs offrent un grand nombre de faits de ce genre, & que par conséquent les sensations auxquelles les attouchemens donnent lieu, ne prouvent point l'existence d'un agent ou fluide particulier.

2°. Que la chaleur produite par la

b ij

main, le mouvement communiqué à l'air peuvent occasionner des impressions très-fortes dans une personne très-sensible, & dont les fibres sont en convulsion, sans qu'aucun de ces effets prouve un agent nouveau.

3°. Qu'en s'emparant de l'imagination par un appareil imposant, par des procédés extraordinaires, par la confiance que donnent de grandes promesses, & l'enthousiasme, il est possible d'augmenter le ton des fibres sensibles & nerveuses, de diriger ensuite par des attouchemens leur impulsion vers certains organes, & d'y exciter ainsi des évacuations, ou excrétiens, sans qu'il en résulte ni pour la Physique ni pour la Médecine aucune connoissance nouvelle.

4°. Que les partisans du magnétisme animal ne produisent ce qu'ils appellent *des crises*, c'est-à-dire un état convulsif, que dans des sujets très-irritables,

très-nerveux, & sur-tout dans des femmes dont la sensibilité a été précédemment excitée par les moyens susdits.

5°. Que parmi ces causes disposantes ; on doit sur-tout compter la présence d'une personne déjà en convulsion, ou prête à y entrer ; qu'ainsi qu'un organe attaqué de spasme le propage facilement à tous les autres organes, il se transmet de même d'un homme à un autre homme ; qu'il ne faut donc pas être surpris si dans les salles où se font les traitemens prétendus magnétiques, le spasme & même les convulsions se répandent aussi promptement, le moyen de les produire étant aussi facile ; & que l'histoire fournit un grand nombre de faits dans lesquels les convulsions se sont propagées dans un Village, dans une Ville entière, d'une manière plus surprenante encore que celle dont le magnétisme animal offre l'exemple.

6°. Que l'histoire nous a transmis

b iij

également un grand nombre de guérisons opérées par la peur ou la joie , par la commotion de quelque passion violente ; ce qui prouve sans réplique le pouvoir de l'influence nerveuse sur les maladies.

7°. Qu'à différentes époques , deux Empiriques fameux , Greatrakes Irlandois , & Gassner de Ratisbonne , ont produit sur différentes personnes des effets qui ont paru surprenans , & qui ont eu des admirateurs ; qu'ils n'employoient que des attouchemens , soit sur la nuque , soit sur le membre souffrant , & qu'il a été unanimement reconnu qu'ils n'agissoient que sur l'imagination.

8°. Que dans un grand nombre de cas , les Partisans du magnétisme animal semblent être plus occupés du soin de surprendre les Spectateurs que de guérir les malades ; le spasme , les convulsions qu'ils donnent produisans des

maux certains , ne fut-ce que par l'habitude de cet état qu'ils font contracter , tandis que les avantages de cette pratique ne font pas également démontrés.

9.° Que certaines maladies locales n'étant pas du nombre de celles sur lesquelles le magnétisme animal agit , & certaines personnes , de l'avis même de M. Mesmer , n'étant pas susceptibles de son effet , on pourroit soupçonner que les Partisans de cette méthode se feroient ménagés cette ressource pour rendre raison de leur défaut de succès dans certains cas.

10.° Que prétendre à la découverte d'un moyen qui puisse suffire dans tous les cas de maladie , c'est-à-dire , à la Médecine universelle , est une illusion qui n'est pas excusable dans un siècle éclairé.

11.° Que l'on peut expliquer par les effets connus de la sensibilité , & sans aucun agent nouveau , les phénomènes

que M. Mesmer produit par une méthode dont il n'a point fait part au Public.

12°. Que M. Mesmer, en supposant qu'il ait un agent particulier, a suivi une route contraire aux intérêts de cette découverte, en se conduisant comme ceux qui ont fait de vains efforts pour accréditer un système digne à tous égards de l'oubli dans lequel il est tombé.

La Compagnie peut juger l'Ouvrage d'après cet extrait : il est important de rappeler ici que la Société Royale connoissant le zèle de M. Thouret, & les travaux nombreux qu'il a faits sur tout ce qui concerne le magnétisme, l'a chargé, dans sa Séance tenue le 12 Mars 1784, de recueillir dans les Auteurs, tant anciens que modernes, tout ce qui a été écrit sur le magnétisme animal. Ces recherches aussi complètes qu'on puisse le désirer, & dont M. Thouret avoit communiqué le plan à la

de la Société de Médecine. xxxiiij
Société, composent la première partie de son Ouvrage, & peuvent être considérées comme son rapport sur cet objet. Nous croyons que la Compagnie lui doit des remerciemens à cet égard. La seconde Partie contient des réflexions judicieuses & des doutes sages. Nous pensons qu'elle mérite, comme la première, d'être imprimée avec l'Approbation & le Privilège de la Société.

La Compagnie chargée par le Roi de l'examen de tous les moyens curatifs, nouveaux & secrets, n'a pas vu sans inquiétude l'espèce de vogue acquise par le magnétisme animal, dont les procédés, quels qu'ils soient, ont été & sont administrés à des malades, & payés par le public sans avoir été préalablement, ainsi que les loix du Royaume l'ordonnent, soumis à l'examen des Gens de l'Art ; abus contre lequel la Société s'est élevée comme elle le devoit dès le prin-

cipe. Elle doit être flattée qu'un de ses Membres publie des recherches savantes sur une matière qui n'a été jusqu'ici traitée que dans des écrits anonymes, dont la plupart sont plutôt destinés à l'amusement qu'à l'instruction des Lecteurs. L'Ouvrage de M. Thouret, médité avec soin, éclairera ceux qui y chercheront de bonne foi des lumières, & servira beaucoup à résoudre une question sur laquelle l'intérêt public exige que l'on prononce au plutôt.

Au Louvre, le 9 Juillet 1784.

Signés, GEOFFROY, DESPERRIÈRES,
JEANROI, DE FOURCROY, CHAMBON
ET VICQ D'AZYR.

A P P R O B A T I O N

de la Société Royale de Médecine.

JE certifie que le présent Rapport, dont j'ai été chargé conjointement avec MM. Geoffroy, Desperrières, Jeanroi, de Fourcroy & Chambon, & qui a été lu dans la séance tenue au Louvre le 9 de ce mois, est conforme à l'original contenu dans les Registres de la Société Royale de Médecine qui en a adopté les conclusions.

A Paris, le 10 Juillet 1784.

V I C Q D' A Z Y R,
Secrétaire perpétuel.

ERRATA.

Page 1. *ligne 8. réunie, lisez réuni.*

Page 38, *ligne 16; à la substance, lisez à la même substance.*

Page 49, *ligne 10, tempéramment, lisez tempérament.*

Page 139, *ligne 17, saisissement, lisez suintement.*

Fin de l'Errata.

RECHERCHES



RECHERCHES

ET DOUTES

SUR L'EXISTENCE

DU MAGNÉTISME ANIMAL.

IL ne faut être que médiocrement versé dans la lecture des Auteurs, pour ne pas ignorer que la doctrine annoncée par M. Mesmer, a formé pendant un siècle une opinion dominante qui, dans l'histoire de tant de sectes fâcheuses pour la Médecine, offre une époque très-remarquable ; qu'elle a réunie en sa faveur un grand nombre de partisans ; qu'elle a donné lieu à une foule de dissertations & d'écrits, que l'on a recueillis dans des ou-

A

vrages très-nombreux. C'est sous le même nom que cette doctrine étoit alors annoncée. Qui ne connoît pas les différens auteurs qui ont traité du magnétisme propre à l'économie animale, & de son usage dans la cure des maladies? *Vanhelmont* (1) a publié un traité de la cure magnétique des plaies. On doit à *Goclenius*, Professeur en Médecine, un ouvrage portant le même titre (2), auquel il donna une suite (3), sous le titre de *Synarthrosis magnetica*. Le père *Roberti*, Jésuite, publia, pour réfuter ces deux ouvrages, deux traités intitulés, le premier, *Examen*, &c. (4) Le second,

(1) De magneticâ vulnerum curatione.

(2) Rod. Goclenii tractatus de magneticâ vulnerum curatione. Theatrum Sympatheticum. Norimberg. 1662. in-4°. pag. 177.

(3) Rodolph. Goclenii Synarthrosis magnetica pro defensione tractatus de magneticâ vulnerum curatione.

(4) Anatomie curationis magneticæ Goclenii.

Refutation de la cure magnétique de Goclenius (1).

Ce n'est pas seulement à la guérison des playes & des blessures, ou des maladies chirurgicales & externes, que ces auteurs emploioient le magnétisme qu'ils reconnoissoient dans l'économie animale. Ils en faisoient également usage pour le traitement général des maladies. *Burgavius* a publié un petit traité sur cet objet (2). On doit à *Santanelli* (3) des détails sur les médicamens & la Médecine magnétiques. *Nicolas de Locques* a publié, en 1664, (Paris in-8°.) un

(1) Goclenius Heautontimorumenos, id est, curationis magneticæ suina.

(2) Joann. Ernest. Burggravii Neost. Palatini Byolychnium seu lucerna..... cui accessit cura morborum magnetica, &c. 1629. in-12.

(3) Ferdinandi Santanelli Philosophia recondita, sive magicæ magneticæ mumialis scientiæ explanatio. Colonix 1723. Voyez le chapitre 14 de *magnetibus seu de pharmacis magneticis.*

traité des vertus magnétiques du sang. On lit dans quelques chapitres de *Libavius* (1) des détails qui se rapportent au même objet. Il y parle du magnétisme du petit monde, ou propre aux êtres vivans. *Tentzelius* a publié un traité de la Médecine appelée magnétique (2). *Wirdig*, dans sa *Nouvelle Médecine des esprits*, (3) insiste parmi les objets

(1) *Alchemiæ*, lib. 2. tract. 1. Voyez le chapitre intitulé *de magisterio qualitatis occultæ, ubi de magnetismo*. Voyez aussi *Syntagma arcanorum chymicorum, de magisteriis formalibus*, lib. 1, cap. XIX. nonnulla quædam ad cap. 2, tract. 1, lib. 2. *Alchemiæ, ubi de magnete*. L'auteur y parle *de magnete hippocratico, seu minoris mundi, vel omninò viventium*; & de la pierre d'aigle, *lapis ætites*, appelée, dit-il, par plusieurs *magnes uteri*.

(2) *Andræas Tentzelius, de medicinâ diastaticâ*, terme employé par les auteurs comme synonyme de *medicinâ magneticâ*.

(3) *Sebastiani Wirdig, nova medicina spirituum, &c, in quâ... rerum magnetisimi...*

dont il traite sur le magnétisme des corps, & les cures par le magnétisme. *Maxwel* (1) parle d'une eau & d'une poudre magnétiques qu'il avoit inventées. On doit sur-tout à cet auteur un traité complet sur la Médecine appelée Magnétique. Enfin, outre le *magnétisme médicinal*, & le *magnétisme animal*, ou propre aux êtres animés, dont parle le savant père *Kircher*, dans son fameux ouvrage sur l'aimant (2), il traite dans

..... *curationes per magnetismum*, ... &c. Hamburg. 1688. in-16. — Voyez sur-tout lib. 1, le chapitre 27, de *magnetismo & Sympatheismo*..

(1) De medicinâ magneticâ, libri tres auctore Guillelmo Maxwello M. D. Scoto-Brittanno. Francof. 1679. in-16. Voyez le chap. 7. concl. 6, & le chap. 10, liv. 2.

(2) Athanasii Kircheri magnes, sive de arte magneticâ, &c. Romæ 1654, in-fol. Voyez libri 3, mundi magnetici, pars 7, *ιαζομαγνητισμος*, id est, *magnetismus medicinalium*... Voyez aussi libr. 3; pars 6, *ζωομαγνητισμός*,

6 RECHERCHES

un petit supplément à cet ouvrage, des *aimans animés*, ou particuliers aux êtres doués de la faculté de sentir. On y trouve d'ailleurs plusieurs exemples rapportés pour prouver l'existence de ce magnétisme, dans plusieurs espèces sur-tout d'animaux particuliers.

On entendoit dans cette opinion par le mot *magnétisme*, absolument la même chose que M. Mesmer annonce par son magnétisme moderne; savoir, l'art de guérir par des remèdes purement externes, par des moyens absolument particuliers, mais plus simples, plus directs, en bannissant tous les remèdes pris à l'intérieur, & les différens procédés de la Médecine ordinaire; en un mot, en employant un moyen d'agir sur le corps humain,

magnetismus animalium. Le supplément à l'ouvrage précédent du père Kircher est intitulé *magneticum naturæ regnum, sive de triplici in naturâ rerum magnete—inanimato, animato, sensitivo*. Amstelod. 1667. in-16.

qui , comme on l'observe de l'aimant par rapport au fer , étant un moyen d'action purement externe , & qui s'emploie fans aucun contact immédiat ; enfin , qui opère par une action qui a lieu dans l'éloignement , (ce que les auteurs appelloient *actio in distans*), étoit nommé ainsi par eux *magnétisme* ou *procédé magnétique*.

Cet art étoit fondé sur une théorie très-étendue , & dans laquelle il n'est aucune des propositions énoncées par M. Mesmer , qu'on ne puisse retrouver. Ils admettoient l'existence d'un premier agent auquel ils donnèrent le nom de *fluide universel* , dénomination plus physique qu'ils substituèrent dans des temps plus éclairés , à celles que l'on avoit données. jusqu'alors à ce même principe , telles que celles d'*ame du monde* , d'*esprit de l'univers* , d'*influence céleste ou des astres* , de *force de sympathie* , ou de *qualité occulte*. Ce prin-

8 RECHERCHES

cipe, suivant eux, étoit répandu généralement dans l'espace. Il animoit tous les corps de la nature dont il formoit l'esprit vital, & c'étoit à sa présence, & tant qu'il résidoit en eux, qu'étoit due leur conservation. Il leur paroissoit émaner des régions célestes, & tirer sa source du soleil & des astres. Suivant eux, il établissoit entre nous & les régions supérieures une communication véritable, en jouissant dans l'espace d'un mouvement de flux & de reflux continuel. C'étoit enfin dans la lumière des astres & le principe de la chaleur qu'ils le faisoient résider.

Quelque libre au reste qu'il fût dans l'atmosphère, ils se vantoient de posséder des moyens de saisir cet agent universel, & par son influence sur la portion de lui-même qui anime les différens êtres, de pouvoir modifier leur existence & leurs propriétés. Ils croyoient pouvoir agir de cette manière sans aucun con-

tact immédiat, mais à de certaines distances ; & par ce moyen, ils prétendoient pouvoir exciter, mettre en jeu le principe vital des êtres animés, augmenter son action, exciter des crises, & calmer les troubles qu'il peut occasionner dans les organes. En fortifiant ainsi l'esprit vital dans chaque individu, ils se flattoient de pouvoir conserver la santé, prolonger la vie, & préserver même des maladies ; enfin, & par une conséquence naturelle de cette doctrine, ils pensoient être parvenus au point de simplifier l'art de guérir, en réduisant toutes les maladies, & tous les remèdes à un seul principe, en indiquant enfin la Médecine universelle, c'est-à-dire, le moyen de mettre en jeu la nature, qui, seule, & sans secours, dissipe si souvent un grand nombre de maladies.

Les partisans de cette doctrine donnèrent à ce principe le nom de *magnétique*, à raison de la ressemblance qu'ils apperce-

A v

voient entre lui & l'aimant. Il leur paroif-
 foit émaner des aftres comme celui de
 l'aimant, qu'ils croyoient dépendant de
 l'influence de l'ourfe ou de l'étoile polaire.
 Il étoit comme lui univerfellement ré-
 pandu ; il agiffoit dans l'éloignement ,
 à plus ou moins de diftance, fans le fe-
 cours d'aucun contact immédiat , & fon
 action fe propageoit alors par une vé-
 ritable irradiation en tous fens & dans
 toutes fortes de directions. C'étoit
 fur-tout par fa faculté d'agir *in diftans*
 qu'ils le croyoient le même que le prin-
 cipe de l'aimant ; la contemplation de
 la nature, comme nous le dirons ail-
 leurs, & plufieurs phénomènes particu-
 liers très-frappans, fur-tout en Méde-
 cine, leur ayant appris qu'il exiftoit une
 telle force dans l'univers, & l'aimant
 étant, finon le feul corps qu'ils con-
 nuffent, au moins le plus apparent &
 le plus merveilleux qui leur parût fou-
 mis à fon action.

Ils croyoient même reconnoître plus particulièrement dans l'économie animale des phénomènes dépendans de l'action de ce principe universel, & évidemment analogues au magnétisme. Paracelse (1) avoit admis & découvert dans l'homme un axe polaire. Les Alchymistes de sa secte & de son tems, considérant l'homme *microcosme*, c'est-à-dire, comme un abrégé de l'univers, désignoient deux pôles dans le corps humain, la bouche servant de pôle arctique, & le ventre de pôle antarctique (2). Kircher (3)

(1) Theophr. Paracelsi. opera medico chymica. Paragrani. Tract. 2.

(2) Voyez le Diadème des Sages, 1781, in-12, page 37.

(3) Non desunt denique qui vel adeò hominem ipsum magneticâ qualitate vigere putant, ut si homo naviculæ impositus in aquis arte hydrostaticâ exactè libretur, futurum existimant ut facie ad polum Boreum semper tergore verò ad oppositum polum se disponat naturaliter.

rapporte enfin que quelques auteurs avoient pensé que l'homme étoit doué d'une véritable force magnétique ; & qu'en le plaçant dans un parfait équilibre sur une barque légère au milieu des eaux , il tendroit naturellement à se diriger la face au pôle ou vers le nord.

Pour juger de la conformité du magnétisme moderne avec le magnétisme ancien , il suffit déjà de ce premier exposé que j'ai cru devoir faire précéder , pour donner au moins une idée générale de ce qu'étoit cette doctrine au dixseptième siècle , & pour faire mieux entendre ce qui doit suivre. On voit facilement que ce sont dans l'un & l'autre système les mêmes vues , les mêmes principes généraux , les mêmes prétentions à la Médecine purement externe & universelle. En suivant plus particulièrement M. Meff

Sed has tanquam aniles fabulas relinquamus,
de Magnete, lib. 1. part. 1. cap. 4. pag. 120.

mer dans l'exposé de sa doctrine, on verra jusqu'à quel point cette première apparence de conformité se confirme dans les détails. Nous allons ici nous en occuper.

« Il existe, dit M. Mesmer (1), une
 » influence mutuelle entre les corps cé-
 » lestes, la terre & les corps animés.
 » *Proposition première.* »

Maxwel (2) en admettoit une également; il disoit que les astres, au moyen de la chaleur & de la lumière, communiquent le principe vital, aux corps disposés à le recevoir. Il comparoit le soleil

(1) Voyez les propositions énoncées par M. Mesmer dans son *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*. Genève 1779, in-12, pag. 74.

(2) *Stellæ vitalem spiritum corpori disposito ligant per lucem & calorem; eidemque iisdem mediis infundunt. Aphorism. 17. — Cor cœli sol est qui tam stellis, quàm terræ cuncta per lucem distribuit. Aph. 39. . . Voyez aussi Santanelli, Aph. 17, 39.*

au cœur qui , dans l'économie animale , distribue la vie à tous les autres organes. C'étoit cet astre , suivant lui , qui , par la lumière , communiquoit aux étoiles comme à la terre toutes leurs vertus. Nous verrons bientôt qu'ils reconnoissoient dans cette influence un caractère de réciprocité entre la terre & les corps célestes.

Le principe , ou comme dit M. Mesmer « le moyen de cette influence » est un fluide universellement répandu » & continué de manière à ne souffrir » aucun vuide ; dont la subtilité ne per- » met aucune comparaison , & qui de sa » nature est susceptible de recevoir , pro- » pager & communiquer toutes les im- » pressions du mouvement ». *Propos. 2.*

Tels étoient aussi les caractères de l'agent admis dans l'ancien système. Répandu dans l'espace , on l'appelloit *l'esprit universel* , *spiritus mundi universalis* (1). Cet agent étoit d'une té-

(1) Anima mundi magneticæ illius facultatis

nuité, d'une subtilité, d'une agilité qui le faisoit placer par ses partisans dans la classe des *esprits*, comme participant de la *nature éthérée*. Semblable à la *lumière*, Maxwell (1) le regardoit comme

vector, &c..... Spiritus mundi universalis omnia perlustrans... omnium corporum claustra referans..... *Daniel Beckerus*, de ung. Armar. Theatr. Sympath. pag. 522, 525.

(1) Tam tenuis, tam agilis, spiritualis, lucida, ætherea res... cap. 10, conclus. 9. — Spiritus vitalis in se consideratus partes heterogeneas non habet, sed totus ubique lucis instar sibi simillimus. c. 11, concl. 10. *Maxw.* Adest in mundo quid commune omnibus mixtis, in quo ipsa permanent. — Quod cum communi vocabulo animam mundi dicimus; estque quid subtilissimum fluidum, vulgò spiritosum dirigens operationes omnes quæ fluunt in hoc mundo. — Particulæ hujus communis omnibus sunt corporeæ materiales, licet exilissimæ, & tantum in intellectu sensibiles, undè est quod meruerunt communiter spiritus nuncupari — Particulæ hujus spiritosi præ earum exilitate & misimitate quolibet alio corpore mixto,

parfaitement homogène dans toute sa substance.

« De cette action réciproque sou-
 » mise, ajoute M. Mesmer, à des loix
 » mécaniques inconnues jusqu'à pré-
 » sent, résultent des effets alternatifs
 » qui peuvent être considérés comme
 » un flux. & un reflux, plus ou moins
 » général, plus ou moins composé,
 » selon la nature des causes qui le dé-
 » terminent ; & c'est par cette opé-
 » ration (la plus universelle de celles
 » que la nature nous offre) que les re-
 » lations d'activité s'exercent entre les
 » corps célestes, la terre & ses par-
 » ties constitutives ». *Propos. 3, 4, 5 & 6.*

Les partisans de l'ancien magnétif-
 me reconnoissoient aussi dans leur
 agent un mouvement de flux & de
 reflux entre nous la terre & les ré-

*proximiores sunt animæ intellectuali quæ est
 verus spiritus immaterialis, &c... Santanelli
 Philosoph. reconcl. cap. 7, pag. 30, 31.*

gions célestes. *Cet esprit*, dit Maxwel, (1) en parlant de l'esprit universel, *descend du ciel & reflue vers lui perpétuellement. C'étoit des régions éthérées* qu'il émanoit, suivant Santanelli (2), & il lui reconnoissoit aussi un *mouvement alternatif de flux & de reflux entr'elles & nous*. Nous verrons plus bas que la même idée a été adoptée par des auteurs modernes.

« Les propriétés de la matière & du » corps organisé, ajoute M. Mesmer, » dépendent de cette opération. *Propos. 7* ».

Comparons Maxwel & voyons. *C'est l'esprit universel*, dit-il, *qui maintient & conserve toutes choses dans l'état où*

(1) A cœlo spiritus hic perpetuò fluit & ad idem refluit; inque fluxu illibatus invenitur. Aph. 38.

(2) Ab æthere spiritus hic perpetuò fluit & ad idem refluit, &c. Santanelli. Aph. 38, cap. 26.

elles sont (1). — Tout ce qui est corps ou matière ne possède aucune activité, s'il n'est animé par cet esprit, & qu'il ne lui serve en quelque sorte de forme & d'instrument (2). — Car, ajoute-t-il, les corps servent, pour ainsi dire, de base à l'esprit vital, ils le reçoivent, & c'est par lui qu'ils agissent & qu'ils opèrent (3). — Enfin, il dit que l'esprit universel qui descend du ciel, inaltérable & pur comme la lumière, est la source de l'esprit vital particulier qui existe en toutes choses; que c'est lui qui le forme, l'entre-

(1) Spiritu universi res in tali dispositione continentur. Aph. 5.

(2) Nihil corporeum quidquam energiz in se habet, nisi quatenus instrumentum dicti spiritus, sive quatenus ab eo informatur: quod merè corporeum, merè passivum. Aph. 6.

(3) Spiritus vitalis subjectum est corpus; in eo recipitur, & per illud operatur, &c. Aph. 13.

tient , le régénère & le multiplie , & qui leur donne la faculté & le pouvoir de se propager. (1)

« Le corps animal , suivant M. Mesmer , éprouve les effets alternatifs » de cet agent , & c'est en s'insinuant » dans les nerfs qu'il les affecte immédiatement ». *Propos.* 8.

Ce n'est donc pas seulement un mouvement de flux & de reflux dans l'espace que M. Mesmer attribue à son fluide. Il pense que ce mouvement se communique même à l'intérieur des corps. « D'après » les principes connus de l'attraction universelle , dit-il autre part (2) , constatée

(1) Spiritus vitalis universalis, de cælo descendens, purus, clarus & illibatus est spiritus vitalis particularis in rebus singulis existentis pater; illum nempe procreat & multiplicat, a quo potestatem se propagandi mutantur. Aph. 27.

(2) Mémoire sur la découverte du magnétisme animal, pag. 6. Voyez aussi la disserta-

» par les observations qui nous appren-
 » nent que les planetes s'affectent mu-
 » tuellement dans leurs orbites, & que la
 » lune & le soleil causent & dirigent sur
 » notre globe le flux & le reflux dans
 » la mer ainsi que dans l'atmosphère ;
 » j'avançois , dit M. Mesmer , que ces
 » spheres exercent aussi une action di-
 » recte sur toutes les parties constitu-
 » tives des corps animés , particuliere-
 » ment sur le système nerveux , moyen-
 » nant un fluide qui pénètre tout . . .
 » je soutenois que de même que les
 » effets alternatifs à l'égard de la gra-
 » vité produisent dans les mers le
 » phénomène sensible que nous ap-
 » pellons flux & reflux , l'intension &
 » la rémission (du magnétisme animal)
 » occasionnent dans les corps animés
 » des effets alternatifs analogues à ceux

tion de M. Mesmer de *l'influence des astres
 sur le corps humain*, publiée à Vienne en 1766.

» qu'éprouve la mer. Par ces considé-
 » rations j'établissois que le corps ani-
 » mal étant soumis à la même action ,
 » éprouvoit aussi une sorte de flux &
 » de reflux » : M. Mesmer croyoit
 pouvoir imiter ou modifier par ses
 procédés ce mouvement intérieur, &
 c'étoit pour y parvenir qu'il se propo-
 soit d'exciter ou de produire dans l'é-
 conomie animale, ce qu'il appelloit
 une espèce de *marée artificielle* (1).
 Les partisans de l'ancien système re-
 connoissoient aussi ce mouvement de
 flux & de reflux alternatif dans les
 corps. Santanelli qui a donné une plus

(1) En parlant de la première malade sur laquelle il fit l'essai de sa méthode, M. Mesmer dit : « Je projettois à la fin d'établir dans son corps une espèce de marée artificielle, &c.

Voyez la lettre de M. Mesmer à M. Unzer, sur l'usage médicinal de l'aimant, traduite du Mercure savant d'Altona.

grande extension aux aphorismes de Maxwel, dit en parlant du fluide universel que *cette matiere si subtile s'échappe successivement & continuellement des corps, & s'y trouve régénérée par une sorte de flux & de reflux* (1). On trouve la même opinion adoptée depuis par plusieurs auteurs, & appliquée à l'économie animale. *Mead* (2) établissoit un flux & un reflux dans l'air comme dans les eaux de la mer, & ce mouvement qu'il croyoit occasionné par l'action du soleil & de la lune sur l'élément subtil qui nous environne, lui paroissoit

(2) Ab omni mixto successivè & continuò hæc spiritosa substantia sub formâ effluvii, sivè radiorum diffantium fluit, & alia nova ad eadem mixta percussione affluit, undè novæ deindè generationes & destructiones & fieri & hoc affluxu & refluxu neccesse est.

(1) De imperio solis & lunæ in corpor humana, & morbis indè oriendis. Londin.

avoir une si grande influence, qu'il en déduisoit tous les maux que la diminution du poids de l'air peut occasionner aux hommes. *Whytt*, en parlant des maladies des nerfs, dit qu'elles ont été rapportées à une faculté inconnue, à des mouvemens de flux & de reflux qu'on supposoit sans les démontrer. *Stahl* enfin (1), a traité dans une de ses dissertations, sur le mouvement tonique & convulsif du phénomène qu'il appelloit la *marée* dans l'économie animale.

« Il se manifeste particulièrement » dans le corps humain, ajoute M. » *Mesmer*, des propriétés analogues à » celles de l'aimant. On y distingue

(2) *Maladies des Nerfs*, tom. 1, préf. pag. 6, & tom. 2, pag. 418.

(1) *Georg. Ernest. Stahl Theoria medica vera*. Halæ. 1708, in -4°. *Dissertationes de motu tonico, de motibus convulsivis, de æstus maris microcosmici. &c.*

» des poles également divers & opposés, qui peuvent être communiqués, changés, détruits & renforcés. Le phénomène même de l'inclinaison y est observé ». *Propos. 9.*

Nous avons vu plus haut que Paracelse, le pere de l'ancien magnétisme, & ses sectateurs, avoient annoncé la même chose. Ils admettoient également des poles dans le corps humain. Ils faisoient plus, ils les désignoient : ils y admettoient une axe polaire : ils y reconnoissoient enfin la force directive, ou, si l'on peut s'exprimer ainsi, le phénomène même de la direction.

» Cette propriété du corps animal qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes, & de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifestée par son analogie avec l'aimant, m'a déterminé, ajoute M. Mesmer à la nommer magnétisme animal ». *Propos. 10.*

C'est

C'est la même raison d'analogie , comme nous l'avons dit plus haut, qui avoit engagé les anciens à donner à leur agent le nom de *Magnétisme*. Son action leur paroïssoit analogue & semblable à celle de l'aimant. Le principe de cette action, suivant eux, émanoit des astres comme celui de l'aimant, qu'ils croyoient dépendre de l'Ourse ou de l'étoile Polaire. En second lieu, ils prétendoient à la faveur de ce principe d'action, opérer sur le corps humain dans l'éloignement à plus ou moins de distance, & sans aucun besoin au moins de contact immédiat. C'étoit donc un véritable magnétisme que cette action, & suivant qu'ils la considéroient comme inhérente au corps humain, ou qu'ils l'employoient au traitement des maladies, ils lui donnoient le nom de *magnétisme animal*, ou *médicinal*, mais plus souvent le nom seul & générique de *magnétisme*.

B

On doit remarquer d'ailleurs que sous cette dénomination ils comprenoient non-seulement l'influence réciproque qu'ils admettoient entre les corps célestes & les corps animés, mais encore une autre influence également mutuelle qu'ils reconnoissoient entre ces derniers. Santanelli s'explique formellement sur ce point. *Tous les êtres, dit-il, que renferme le monde, participant de l'esprit universel, ils sont capables par-là d'entretenir entr'eux une certaine relation ou correspondance, & de s'aider ainsi dans plusieurs opérations. (1)*

« L'action & la vertu du magnétisme
 » animal ainsi caractérisées, peuvent être,
 » ajoute M. Mesmer, communiquées
 » à d'autres corps animés & inanimés ;

(1) Quia omnia quæ in mundo sunt, participant de spiritu universali, saltem per hoc apta sunt aliquam correspondentiam inter se habere adeoque in aliquibus operationibus convenire, Cap. 6, axiom. 1.

» les uns & les autres en font cepen-
 » dant plus ou moins susceptibles —
 » Cette action & cette vertu peuvent
 » être renforcées & propagées par ces
 » mêmes corps ». *Propos. 11 & 12.*

Les anciens annoncoient auffi qu'ils avoient des moyens de faisir & de communiquer leur agent universel, de le renforcer ou de le fortifier dans les individus en employant des moyens appropriés. *Si vous savez employer, disoit Maxwell, des corps impregnés de l'esprit universel, vous en tirerez un grand secours. C'est en cela que consistoit tout le secret de la magie. Cet esprit, ajoutoit-il, se trouve dans la nature, il existe même par-tout, libre de toute entrave, & celui qui sait l'unir avec un corps qui lui convient, possède un trésor préférable à toutes les richesses. On peut, ajoute-t-il encore, par des procédés merveilleux le communiquer à tous les corps*

suivant leur disposition , & augmenter ainsi la vertu de toutes choses. (1)

« On observe à l'expérience, dit M. Mesmer, l'écoulement d'une matière dont la subtilité pénètre tous les corps, sans perdre notablement son activité. — Son action a lieu à une distance éloignée sans le secours d'aucun corps intermédiaire. *Propos. 13 & 14* ».

Nous avons vu plus haut que les an-

(1) Spiritum universalem, si instrumentis hoc spiritu imprægnatis usus fueris, in auxilium vocabis; magnum magorum secretum. Maxwel, Aph. 68.

Spiritus hic alicubi vel potius ubique quasi liber a corpore invenitur, & qui illum cum corpore congruenti jungere novit thesaurum omnibus divitiis anteponendum possidet. Aph. 9.

Cuicumque secundum subjecti dispositionem a perito artifice miris modis conjungi poterit (rerumque virtutes augere). Aph. 38.

ciens reconnoissoient également dans leur agent universel une subtilité infinie. Quant à la faculté de pénétrer à travers tous les corps, sans éprouver notablement de diminution ou d'affoiblissement dans son activité, nous ferons voir bientôt que les anciens l'ont aussi reconnue dans leur principe. Ils admettoient que son action ou son influence s'étendoit à travers les entrailles de la terre, & jusques dans les profondeurs des mers. Sa propriété d'agir à une distance éloignée, sans le secours d'aucun corps intermédiaire, est expressément indiquée par Maxwel. *Celui, dit-il, qui sait agir sur l'esprit vital particulier à chaque individu, peut guérir à quelque distance que ce soit, en appelant à son secours l'esprit universel.* (1)

(1) Qui spiritum vitalem particularem afficere novit, corpus cujus spiritus est curare pe-

Cette action du magnétisme, suivant M. Mesmer « est augmentée & réflé-
 » chie par les glaces, comme la lu-
 » mière ». *Propos.* 15.

Nous avons déjà vu que les an-
 ciens faisoient résider l'agent ou le
 principe du magnétisme dans la lu-
 mière. *Celui*, disoit Maxwel, *qui*
regarde la lumière comme étant l'es-
prit universel, ne s'éloigne pas beau-
coup de la vérité; c'est en effet ou
la lumière elle-même, ou c'est en
elle au moins qu'il réside (1).
Mais le principe du magnétisme exis-

test ad quamcumque distantiam imploratâ spi-
 ritus universalis ope. Aph. 69.

(1) Qui lucem universi spiritum dixerit
 à veritate forsân non multùm aberrabit. Vel
 enim lux est, vel in luce domicilium possi-
 det. Ex primo enim lucido, distillatione sæ-
 piùs repetitâ, circulatione variâ a perito mago
 miris modis extrahitur. Aph. 78. *Santanelli*,
 Aph. 78.

tant ainsi, suivant l'ancienne opinion, dans la lumière, on voit qu'il devoit suivre les mêmes loix auxquelles elle est soumise, & jouir ainsi de la faculté de se réfléchir. Si l'on ajoute que dans l'emploi du magnétisme, c'est du principe qui émane du corps même de la personne qui magnétise, de son regard réfléchi & dirigé par une glace sur les malades que cette propriété doit s'entendre, on verra mieux encore que les anciens avoient la même opinion. *Pierre Borel* dans sa dissertation *sur les cures sympathiques* pour faire entendre comment ces cures pouvoient s'opérer à de grandes distances, s'exprimoit ainsi : *Les émanations des corps, disoit-il, s'étendent à des distances très-grandes en tous sens par la réflexion des rayons de la lumière & l'action du vent...* Ce principe, ajoutoit-il, comme le rayon du soleil qui passe à travers

une fenêtre , se fraye dans l'air une route particulière , par laquelle la vertu des médicamens sympathiques se communique. (1) Libavius , en parlant des différens magnétismes appliqués à la Médecine , & de la manière d'en diriger l'action sur l'économie animale , s'exprime encore plus positivement. Les Magiciens , dit-il , employoient pour cela différens moyens qui leur avoient été indiqués par la nature. En réfléchissant l'esprit principe du magnétisme , comme on réfléchit la lumière par une glace , on peut en diriger l'action sur un individu ; on rapporte , ajou-

(1) Quo pacto autem hæc fieri possint breviter dicam. Transpirationes corporum omnium ad sphæram maximam devehuntur per luminis radiorum reflexionem & per ventum. Per aera fit via quædam (tanquàm radius solis per fenestram) per quam communicantur sympatheticè remedia morbis admota , &c. *Petr. Borellus* , de curationibus sympatheticis.

toit-il , que c'est ainsi que le basilic se tue lui-même , & que les femmes impregnées de poison , en se regardant trop souvent dans une glace , le renvoyent sur elles-mêmes , & le réfléchissent sur leurs yeux & leur visage (1). Santanelli , en parlant de la magie & des différens moyens qu'elle employoit pour agir sur les corps , met de ce nombre les miroirs *specula* (2). Les anciens reconnoissoient donc une transmission du magnétisme par la réflexion propre aux rayons de la lumière. Il semble que du tems du Père Cabée cette opinion étoit

(1) Magi exemplis naturæ ducti mediis quoque usi sunt. Sicut enim per speculum lumine spirituque refracto potest directio fieri in certum subjectum ; & quidem memorant , Basiliscum seipsum sic interimere , & venenosas mulieres , sæpiùs se contemplando virus vertere in vultus oculosque suos. *Syntagma Arcanor. Chymic. lib. 1, cap. 19.*

(2) *Philosophæ reconditæ, cap. 1, pag. 4.*

B v.

encore admise. Son action, disoit-il, pénétre les corps les plus durs, & ne se réfléchit pas (1). Enfin c'étoit sur ce principe qu'étoit fondé l'art si ancien des fascinations.

Ce que nous difons ici de la lumière pour propager l'action du magnétisme, doit s'entendre aussi du son. « Elle est, » poursuit M. Mesmer, communi-
 » quée, propagée & augmentée par le
 » son. *Propos. 16.*

Les partisans de l'ancienne opinion regardoient aussi la musique comme un moyen de propager le magnétisme : ils reconnoissoient dans la musique une grande force magnétique. On trouve sur-tout cette opinion bien exposée dans le père Kircher (2). Suivant

(1) Penetrat ejus virtus etiam durissima corpora, nec reflectitur. *Philosophia magnetica.* in-fol. 1629.

(2) *Magnetica vis musicæ omnia movens*

cet homme célèbre, ce n'étoit point sur l'ame immédiatement qu'agissoit la musique, parce qu'étant immortelle & immatérielle, elle ne pouvoit avoir aucun rapport avec la voix ou le son; mais c'étoit par l'intermède de cet agent, auquel on donnoit le nom d'esprit, d'esprit vital, que sa puissance s'exerçoit sur les ames (1). On peut voir d'ailleurs ce qu'il dit du magnétisme de la musique, pour la guérison de la Tarantule. Enfin, *Jean-Baptiste Porta* cité un grand nombre d'exemples de sympathie ou d'antipathie exercée par la puissance de la musique. On doit observer ici que ces deux

Lib. 3. Mundi magnetici. part. 8. *Magnetismus musicae*, Μουσικομαγνητισμὸς.

(1) Spiritus enim hujusmodi cum subtilissimus quidam sanguinis vapor sit admodum mobilis ac tenuis facile ab aere harmonicè concitato incitatur. Ibid. pag. 575.

B vj

facultés se confondoient avec le magnétisme ; leur action , suivant les auteurs , ayant lieu par l'intermède de l'agent général du magnétisme ou de l'esprit universel.

« Cette vertu magnétique , si l'on en »
 » croit M. Mesmer , peut être accumu-
 » lée , concentrée & transportée ». *Pro-*
 » *pos.* 27. ».

Nous avons vu plus haut aussi que les anciens auteurs parloient de moyens ou d'instrumens qu'ils pouvoient employer, & qui étoient, disoient-ils, imprégnés de l'esprit ou du principe universel du magnétisme. *Spiritum universalem.* Voyez la note de la page 28. Ils annonçoient aussi qu'on pouvoit le communiquer , le fixer dans certains corps. *Spiritus hic alicubi.* Voy. la même note. L'esprit universel de l'ancien magnétisme ressembloit donc encore sous ces nouveaux rapports au fluide universel

du magnétisme moderne. Ils pouvoient de même l'accumuler, le concentrer, le transporter.

« J'ai dit, continue M. Mesmer, que
 » les corps animés n'en étoient pas éga-
 » lement susceptibles. Il en est même,
 » quoique très-rares, qui ont une pro-
 » priété si opposée que leur seule pré-
 » sence détruit tous les effets de ce
 » magnétisme dans les autres corps. .
 » Cette vertu opposée pénètre
 » aussi tous les corps ; elle peut être éga-
 » lement communiquée, propagée,
 » accumulée, concentrée & transportée,
 » réfléchie par les glaces, & propagée
 » par le son ; ce qui constitue non-seu-
 » lement une privation, mais une vertu
 » positive opposée ». *Propos.* 18, 19.

Ce que M. Mesmer dit ici des propriétés de cette vertu opposée, qu'on pourroit appeler un magnétisme négatif, paroît avoir été aperçu également dans le système ancien. C'est ce que les auteurs

de ce tems entendoient par l'*antipathie*, laquelle détruisoit effectivement tout effet de la *sympathie*, & qui, constituoit comme elle une véritable vertu opposée & positive, loin d'être une simple négation. On ne peut douter d'ailleurs que les anciens n'aient admis & reconnu une véritable espèce d'aimant qui avoit la propriété de détruire la vertu de l'aimant ordinaire, & qu'ils appelloient pour cette raison *magnès lethalis*. Ils pensoient aussi que les deux propriétés opposées en apparence de s'attirer & de se repousser, qu'on remarque dans les corps magnétiques, loin de pouvoir appartenir à la substance, constituoient au contraire deux espèces d'aimans très-distinctes, dont l'une, celle qu'on croyoit douée de la faculté de repousser, étoit appelée *le Theamedes* (1).

(1) Lapis Theamedes ferrum omne abigens & respuens. *Encelius*, de re Metallicâ, libris tres, 1557, pag. 175.

C'étoit à l'exemple de cette substance, & sur l'observation du phénomène qu'elle présentoit, qu'ils pensoient qu'on devoit rapporter dans le magnétisme l'exemple de la force d'antipathie (1).

« L'aimant, soit naturel, soit artificiel, dit M. Mesmer, est ainsi que les autres corps, susceptible du magnétisme animal, & même de la vertu opposée, sans que, ni dans l'un, ni dans l'autre cas, son action sur le fer & l'aiguille souffre aucune altération, ce qui prouve que le principe du magnétisme animal diffère essentiellement du minéral ». *Propos. 20.*

Pour les partisans de l'ancien système le principe du magnétisme animal étoit également distinct de celui de l'aimant. Je ne fais s'ils en apportoient la même

(1) *Natura consistit in sympathismo seu magnetismo, & antipathismo seu theamedismo. Th. Sympath. pag. 601. Wechtlerus, de ung. armarii difficultatibus.*

preuve que donne ici M. Mesmer, mais au moins ils reconnoissoient cette vérité. Ce n'étoit que par l'analogie des effets qu'ils donnoient le nom de magnétisme à leur principe. L'aimant leur étoit d'ailleurs trop bien connu pour qu'ils ne faissent pas toutes les différences spécifiques qui lui appartiennent. On auroit pu croire, & l'on paroît en effet l'avoir pensé, qu'ils avoient appelé l'onguent pour les cures sympathiques des blessures, du nom de *magnétique*, parce qu'on y faisoit entrer de l'aimant. Mais il n'en étoit rien (1). Une preuve plus claire encore,

(1) Voyez Johan. Roberti Goclenius Heautontimorumenos. sect. 18. *Magnes, magnetica actio & curatio*..... Sunt qui. . . . Idèò magneticam curationem putent dici quod magnetis aliquid unguento misceatur. Error ex voce nascitur. Sciant igitur isti idèò *curationem* dici *magneticam*, quod quemadmodùm magnes in distans agere, &c. Itaque tota ratio nuncupationis in similitudine est. *The Symp.* p. 416.

c'est qu'ils n'auroient certainement pas négligé d'y faire entrer cette substance, dont on faisoit alors un grand usage, s'ils eussent pensé que c'eût été par la vertu de son principe qu'il eût agi. Il suffit d'ailleurs de lire le père Kircher pour s'assurer que ce n'étoit que par la similitude des propriétés & des effets qu'ils donnoient à leur méthode le nom de *magnétisme*; & nous en avons donné plus haut les raisons.

Les deux propositions qui suivent, prop. 21, 22, annoncent l'influence que doit avoir la théorie de M. Mesmer sur un grand nombre des plus importants phénomènes de la physique, « sur la nature du feu & de la lu- » mière, ainsi que dans la théorie de » l'attraction, du flux & du reflux, de l'ai- » mant & de l'électricité &c. » Nous renvoyons à la suite de ce Mémoire, où cet article exigera quelques détails

étendus, l'examen de ces propositions étrangères à l'objet médical qui nous occupe ici plus particulièrement.

M. Mesmer poursuit ensuite, « On » reconnoitra par les faits, d'après » les regles pratiques que j'établirai » que ce principe peut guérir im- » médiatement les maladies des nerfs, » & médiatement les autres. *Prop. 23* ».

Telles étoient les prétentions des partisans de l'ancien magnétisme. Ils reconnoissoient pour premiere cause des maladies, l'affection, & les diverses altérations du principe de la vie, ou de l'esprit vital, par lequel on ne peut douter qu'il n'entendissent le système des nerfs, & tout ce qui concerne ses phénomènes ou ses dérangemens. Toutes les maladies dépendoient suivant eux de cette cause premiere, & dès-lors en fortifiant & rétablissant l'esprit vital, ou le vrai principe qui anime les nerfs,

ils ne doutoient pas qu'on ne pût parvenir à la guérison de toutes les especes de maladies. Consultons Maxwel, *Les maladies*, dit-il, *n'appartiennent point essentiellement au corps ; mais il n'en est aucunes qui ne dépendent de l'affoiblissement ou de l'expulsion de l'esprit vital. Il n'est point aussi d'indisposition qui puisse subsister long-tems lorsque cet esprit est dans toute sa vigueur. C'est lui seul qui dissipe tous les maux. C'est lui qui constitue la nature dont les médecins ne sont ou ne doivent être que les aides* (1). Il ajoute en-

(1) Quia morbus terminativè non est corporis. Nullus enim morbus in corpore quocumque introducitur, qui hujus debilitate vel expulsionè non perficitur, nec ulla intemperies corporis diù manere potest spiritu hoc vigente, per quem solum omnia corporis mala corriguntur. Hic est natura cujus auxiliaiores sunt medici, aut saltè esse debent. His consideratis medicinam universalem dari posse

suite, on doit donc se proposer dans tous les maux, de fortifier, multiplier & régénérer cet esprit vital. C'est ainsi qu'on parviendra facilement à guérir toutes les maladies (1).

M. Mesmer ajoute, *propof.* 24, aux propriétés de son principe, « qu'avec » son secours, le médecin est éclairé » sur l'usage des médicamens; qu'il » perfectionne leur action, & qu'il » provoque & dirige les crises salutaires de manière à s'en rendre le » maître ».

Les partisans de l'ancien magnétisme annonçoient aussi le même pouvoir dans leur doctrine. Ils pensoient,

corollarium sit. *Maxwel*, caput 9, concl. 8.

(1) In omnibus ideòque malis rectificandus, confortandus, multiplicandus est dictus spiritus; sic omnes morbi facillè curabuntur quòd maximè medicis proponimus... *Maxw* . c. 7. concl. 6.

comme nous avons dit plus haut, que par ce moyen ils pouvoient exciter, mettre en jeu le principe vital des êtres animés, augmenter son action, exciter des crises & calmer les troubles qu'il peut occasionner dans les individus. *C'est un des grands secrets des philosophes, dit Maxwel, de savoir employer l'esprit universel pour porter à une fermentation naturelle l'esprit vital particulier à chaque chose, & de pouvoir également par des opérations répétées calmer les troubles & le tumulte qui peuvent en résulter (1)... Si vous voulez, dit-il encore, opérer de grands effets, ajoutez au corps une plus grande quantité de*

(1) Qui adhibito spiritu universali spiritum particularem cujuscumque rei ad fermentationem naturalem excitare potest, & demùm tumultus naturales sedare repetitâ operatione, res in virtute ad miraculum augere potest, summum philosophorum secretum, *Maxwel*, Aph. 52.

cet esprit, ou s'il est engourdi, sachez le ranimer (1)... Celui, dit-il enfin, qui pourra employer cet esprit imprégné de la vertu d'un corps & le communiquer à un autre corps disposé à éprouver du changement, aura le pouvoir d'opérer des choses étonnantes & merveilleuses (2). Quant aux médicamens sur l'usage desquels M. Mesmer annonce que sa doctrine doit éclairer les médecins, les partisans de l'ancien système avoient des vues pareilles ; car ainsi que M. Mesmer, ils admettoient, comme nous le verrons, que les secours de la médecine ordinaire pouvoient & devoient même, au moins en certains cas, être employés avec

(1) Si volueris magna operari, corpori de spiritu adde, vel spiritum sopitum excita. Aph. 7.

(2) Qui poterit spiritum impregnatum virtute unius corporis cum altero ad mutationem disposito jungere, poterit multa mirabilia & monstra producere.

leur agent universel ; mais ils croyoient devōir en faire un choix particulier. Nous aurons lieu de revenir sur cet article par la suite.

« En communiquant ma méthode, » ajoute M. Mesmer, je démontrerai » par une théorie nouvelle des mala- » dies, l'utilité universelle du principe » que je leur oppose ». *Propos.* 25 — Nous avons déjà dit, que telles étoient les prétentions des partisans de l'ancien magnétisme. Les passages de Maxwell que nous avons rapportés relativement à la *Propos.* 23 de M. Mesmer (1) prouvent qu'en adoptant pour théorie nouvelle, la production des maladies par l'affoiblissement ou l'expulsion de l'esprit vital, c'est-à-dire de cette portion de l'esprit universel inhérente & fixée dans les différens individus, ils recon-

(1) Voyez les notes des pages 43 & 44.

noissoient alors dans leurs procédés un moyen d'une utilité générale pour guérir, en un mot, une véritable médecine universelle. *Qu'il puisse y avoir, dit Maxwel, un remède universel, c'est ce dont on ne peut douter; car en le fortifiant, l'esprit vital particulier devient capable de guérir toute sorte de maladies. Il n'y en a aucune en effet que cet esprit n'ait quelquefois dissipée sans le secours des médecins (1). . . . La médecine universelle n'est rien autre chose que l'esprit vital augmenté, multiplié dans un sujet convenable. (2)*

(1) His consideratis, dit Maxwel, medicinam universalem dari posse corollarium fit. cap. 9 concl. 8. . . . Medicamentum universale dari posse jam conclamatum est, quia si spiritus particularis vires sumpserit morbos omnes per se curare potis est, ut experiëntiâ communi notum est. Nullus enim morbus qui aliquandò sinè medicorum ope à spiritu vitali non fit curatus. Aph. 93.

(2) Medicamentum universale nihil aliud est
 » Avec

« Avec cette connoissance, suivant
 » M. Mesmer, le médecin jugera sû-
 » rement l'origine, la nature & les
 » progrès des maladies, même des plus
 » compliquées; il en empêchera l'ac-
 » croissement, & parviendra à leur gué-
 » rison sans jamais exposer le malade
 » à des effets dangereux ou des suites
 » fâcheuses, quels que soient l'âge, le
 » tempéramment & le sexe. Les femmes
 » dans l'état de grossesse, & lors des
 » accouchemens, jouiront du même
 » avantage ». *Propos. 26.*

Les anciens se promettoient la même
 sûreté de l'emploi de leurs procédés. *C'est
 ici, dit Maxwell, qu'on peut sentir toute
 l'excellence de la médecine magnétique
 dont les secours peuvent être accumu-
 lés, multipliés, sans qu'on ait à crain-
 dre d'occasionner des suites fâcheuses,*

quàm spiritus vitalis in subiectum debitum mul-
 tiplicatus, Aph. 94.

C

ou de troubler la nature, ce qui n'est pas également possible dans la médecine ordinaire (1)... Dans cette dernière, dit-il autre part, on emploie des remèdes internes, & qui ne sont pas toujours exempts de mauvaises qualités. Dans la médecine magnétique, au contraire, on ne fait usage que de secours extérieurs, & qui sont toujours pris dans la classe de ceux qui fortifient. (2)

« Cette doctrine, ajoute M. Mesmer, mettra le médecin en état de bien juger du degré de santé de chaque

(1) Hic magneticarum curarum præstantiam videre poteris, quarum cumulum sine molestiâ, vel naturæ turbatione simul adhibere licet, imò convenit, quod in alterâ medicinâ minime fas est. Maxw. pag. 199.

(2) Hic enim externis, atque semper confortantibus, illic verò, (in medicinâ vulgari) internis & aliquandò veneno non vacuis utuntur artifices. Maxw. pag. 58.

» individu, & de le préserver des ma-
 » ladies auxquelles il pourroit être ex-
 » posé. L'art de guérir parviendra bien-
 » tôt à sa dernière perfection ». *Propo-
 pos. 27 & dernière.*

Les premiers auteurs se flattoient aussi
 de pouvoir, en fortifiant l'esprit vital,
 conserver ainsi la santé, prolonger la vie,
 & préserver même des maladies. *Celui, dit
 Maxwel, qui pourra fortifier l'esprit vital
 particulier au moyen de l'esprit univer-
 sel, pourroit aussi prolonger la vie jus-
 qu'à un âge très-avancé, si l'influence
 des astres ne s'y opposoit (1). . . . Ce-
 lui qui connoît, ajoute-t-il, l'esprit uni-
 versel & qui fait en faire usage, peut
 éloigner toute corruption, & conserver à
 l'esprit vital son empire sur le corps (2).*

(1) Qui poterit spiritum particularem spi-
 ritu universali fortificare, vitam in ævum pro-
 ducere potis esset nisi stellæ reluctarentur,
 Aph. 70.

(2) Qui spiritum universi ejusque usum no-

Par ces avantages les anciens croyoient porter l'art de guérir au plus haut degré de perfection. *C'est aux médecins à voir, dit Maxwel, combien cette méthode peut contribuer à perfectionner le traitement des maladies, car il n'y en a aucune qui, avec son secours, ne puisse être guérie facilement.* (1)

On voit par ce premier examen, quelle conformité la doctrine de M. Mesmer présente avec l'ancien magnétisme, & pour mieux en faire sentir la vérité, nous avons cru devoir commencer par les vingt-sept propositions sur lesquelles elle est appuyée, & qu'on peut appeller fondamentales.

vit, omnem corruptionem impedire potest, & spiritui particulari dominium super corpus largiri. Aph. 92.

(1) Videant Medici quantum hoc ad morbos curandos fecerit. Aph. 92. . . . Sic omnes morbi facile curabuntur, quod maxime Medicis proponimus. &c. cap. 7, concl. 6.

En continuant l'examen , & descendant dans quelques détails donnés par M. Mesmer ou ses partisans pour expliquer son systême, nous verrons que la même conformité se fait remarquer d'une manière non moins sensible.

Il est vrai cependant que la manière d'agir ou d'employer le prétendu magnétisme , est différente dans chacune de ces doctrines. Les anciens , ainsi que nous venons de le voir , reconnoissoient , comme M. Mesmer ; que le corps de l'homme étoit animé par cet agent , qu'ils appelloient le *fluide* ou l'*esprit universel* , & qu'on pouvoit agir sur les individus au moyen de ce principe. Mais pour les mettre ainsi en usage , ils n'employoient pas , comme M. Mesmer le fait , l'attouchement , ou la seule approche. Leur méthode consistoit dans un autre ordre de procédés. Pour donner à l'esprit universel la direction convenable , ils étoient

obligés d'employer des parties mêmes , soit séparées , soit extraites ou évacuées du corps des individus sur lesquels ils se propofoient de diriger le magnétisme. Les différentes humeurs du corps humain , soit naturelles comme le fang , l'urine , les excréments , & en général les produits des différentes excréations , soit contre nature comme le pus fourni par les playes ; enfin les différentes parties folides , telles que la chair , les ongles , les cheveux séparés du corps vivant , étoient dans l'ancienne doctrine autant de moyens convenables & néceffaires pour exercer le magnétisme. Suivant eux ces différentes parties , tant qu'elles étoient confervées dans leur état d'intégrité , reftoient unies par le lien d'une vie commune avec l'individu même qui les avoit fournies. C'étoit par l'intermede de l'esprit univerfel que cette union fubfiftante devoit s'opérer , & en agiffant ainfi fur elles , on fe croyoit

assuré d'agir également sur l'individu auquel elles avoient appartenu , par une action qui s'exerçant dans l'éloignement , & sans aucun contact immédiat , étoit dès-lors regardée comme étant véritablement magnétique.

Mais si l'on excepte cette seule différence on verra combien l'une & l'autre méthode ont ensemble de conformité. C'est dans toutes deux la même théorie & le même mécanisme d'action qui a lieu. Les anciens croyoient qu'il s'exhaloit des corps , & des parties qui en étoient séparées , une certaine quantité d'esprits , ou plutôt une portion même de l'esprit vital dont les unes & les autres étoient pourvues , & qui les lioit ensemble par une correspondance mutuelle. *C'est, disoit Maxwell (1), une irradiation réciproque & perpétuelle d'esprits qui les unit &*

(1) Conclus. 6 , cap. 7 , lib. 1.

les lie, quoiqu'une grande distance les sépare. C'est une émission perpétuelle & réciproque de rayons, qui forme cette chaîne ou ce moyen d'union. Enfin, pour le dire en peu de mots, c'est de cet enchaînement, suivant le même auteur, que dépendoit toute la médecine magnétique (1).

Les partisans de la doctrine de M. Mesmer admettent également ces idées ou cette communication. (2)

(1) *Concatenatio quædam est spirituum seu radiorum licet longè separentur. Qualis sit hæc concatenatio? Est fluxus perpetuus radiorum à corpore prodeuntium. & vicissim. Hoc unum hic breviter dicendum putavi, nempè ex hæc concatenatione totam magneticam medicinam pendere.*

(2) Voyez l'Essai sur la découverte du Magnétisme animal. Journal de Paris, n°. 47. 16 Février 1784, article *Communication*.
 » Lorsque M. Mesmer touche un malade pour
 » la première fois, il le touche au plus grand

Pour exercer le magnétisme sur un individu, M. Mesmer, suivant eux, commence par le toucher. Cette condition paroît au moins nécessaire pour qu'il puisse agir ensuite dans l'éloignement. Il a donc besoin de se lier pour ainsi dire avec l'individu, pour donner au fluide dont il est impregné la direction qui doit lui en faire éprouver les effets. Il établit donc entre le malade & lui une véritable communication, *concatenatio*. Il en est de même des malades que M. Mesmer place en cercle autour de son appareil; non-seulement chaque personne communique en particulier avec cet appareil, mais

» point de réunion d'influences vitales. Alors
 » a lieu la communication électrique. Cela
 » fait, il se retire, & étendant le doigt, il
 » se forme entre le sujet traité & lui une
 » traînée de fluide par laquelle se conserve
 » la communication établie ».

C r

toutes ensemble communiquent & se touchent entr'elles. C'est ce que l'on appelle former *la chaîne*, & M. Mesmer regarde cette disposition comme un moyen puissant de renforcement pour le magnétisme. Mais n'est-ce pas encore une sorte de *concatenatio*? Ne peut-on pas présumer d'après cette hypothèse que dans l'un & l'autre cas il s'établit une irradiation perpétuelle & réciproque d'émanations, *fluxus perpetuus radiorum... & vicissim*, dans le premier cas, entre M. Mesmer & son malade, dans le second, entre les différentes personnes placées autour de l'appareil. Ne peut-on pas dire sur-tout de ces dernières qu'elles sont liées, enchaînées par cette irradiation *radiis reciprocis concatenari*, & que la médecine de M. Mesmer ou des modernes, & celle des anciens ou de Maxwell, dépendent entièrement de cet enchaînement ou communica-

tion invisible & secrete, *totam ex ha concatenatione pendere ?*

On peut porter plus loin la preuve de cette conformité. Cet art prétendu d'agir sur les individus par la communication des esprits ne se bornoit pas pour les anciens à croire qu'ils pouvoient changer l'état physique des corps. Ils le regardoient encore comme un moyen puissant d'agir sur le moral, & de le modifier de plusieurs manieres. Ils le croyoient sur-tout très-propre à procurer un empire absolu sur l'esprit ou le cœur des femmes, & ils ne balancoient pas de prévenir sur les abus qu'on pourroit en faire. *Il n'est pas prudent, disoit Maxwell, de traiter de ces objets, à cause des dangers qui peuvent en résulter ; si même on s'expliquoit ouvertement sur ce point, les pères ne pourroient plus être sûrs de leurs filles, les maris de leurs épouses, ni les femmes répondre d'elles-mêmes,*

C vj

mes (1). N'a-t-on pas cru devoir rapprocher au magnétisme animal la même facilité d'en abuser ? Les partisans mêmes de cette méthode n'ont-ils pas cherché à éclairer le public sur les abus qu'ils croyoient qu'il pouvoit en résulter en le confiant à de jeunes mains. L'auteur des lettres inférées dans le journal de Paris , n°. 44 & 67 an. 1784, & principalement insité sur cet article , & M. Mesmer dans ses réponses , ne paroit pas avoir voulu nier cette vérité. Il se renferme dans l'indication des précautions , qu'on peut prendre , & qui sont sur-tout inséparables d'un traite-

(1) Non satis tutum de his agere propter pericula. Ansam præbere potest luxuriosa libidinis explendæ vel maximam. Imò si hæc conclusio clarè explicaretur , (quod avertat Deus) patres de filiabus , mariti de uxoribus , imò foeminae de semetipsis certæ esse nequissent , &c. cap. 13, conclus. 12.

ment public, ou fait en grand pour éloigner les reproches.

Ce n'est donc pas seulement dans l'une & l'autre doctrines pour la guérison des maladies qu'on crut pouvoir employer le magnétisme. On croit dans toutes deux pouvoir également troubler la santé, occasionner des accidens & faire éprouver des sensations défavorables & fâcheuses. *Je ne veux pas, dit Maxwell, vous porter à des actions condamnables. Si de la lecture de mes écrits vous tirez de pareils moyens, vous aurez l'attention de ne pas les divulguer. — J'ai observé, ajoute-t-il, de très-grands avantages & des effets merveilleux du bon usage de cette méthode. J'ai vu aussi l'abus qu'on en faisoit, occasionner des maux infinis (1).* On connoit assez quels moyens on

(1) Tibi animum ad nefanda non addam;
 & quidquam ex meis scriptis damnanda com-

employoit sous ce rapport dans l'ancien magnétisme. L'art de nuire par les excréments étoit fondé sur ces moyens. *Les émanations*, disoit Maxwell, *s'étendent fort loin, & c'est par elles que, sans le savoir, nous sommes souvent affectés de maladies dont nous ignorons les causes* (1). On annonce dans le magnétisme animal le même pouvoir (2).

sequentiâ erueris, non propalabis. cap. 11, concl. 10. . . . Cùm enim hujus artis mirabilia viderim maximâsquè utilitates, tùm etiam innumera mala ex debito usu vel incauto abusu, &c. Præfat.

(1) Longissimè ergò se extendunt, & variè nobis ignorantibus operantur, varièque nos ab illorum læsione affecti sumus, causas morborum ignorantes. *Maxwel*, cap 7.

(2) « L'influence de M. Mesmer dure plusieurs jours; & pendant ce temps-là, si la » personne est susceptible, il peut opérer » sur elle des effets sensibles sans la toucher » de nouveau; de loin, sans autre intermédiaire que le fluide même agissant par la

M. Mesmer, dit-on, peut purger, affliger de la diarrhée, tourmenter d'une vive & douloureuse colique, les individus soumis à son action. On connoît assez les histoires des personnes dont on raconte que l'incrédulité a été ainsi éprouvée & dissipée par M. Mesmer.

Les anciens tiroient encore de leur art de plus grands prodiges. *Car par cette méthode, disoit Maxwell, on ne guérit pas seulement les maladies, mais on peut opérer encore des choses plus étonnantes (1). On fait assez quels effets merveilleux ils attribuoient au *lamps vitæ*, au sel du sang *sal**

» communication subsistante, quelque fois
 » même à travers un mur ». *Essai sur la découverte du Magnétisme animal*. Journal de Paris, n°. 47. Supplément.

(1) Atqui non solum morbi hac methodo curantur. Verum alia longè mirabiliora fiunt. *Maxwel*, cap. 12.

(2) Voyez Joan. Ernest. Burggravii Bio-

sanguinis, par lesquels ils croyoient qu'on pouvoit être instruit de ce qu'éprouvoit une personne habitant un séjour éloigné ou faisant un voyage. On connoît ce moyen qu'ils croyoient avoir de faire converser entr'elles les personnes les plus éloignées, au moyen d'un alphabet magnétique empreint sur le bras (1). M. Mesmer à la vérité n'opère

lychnium seu lucerna cum vitâ ejus cui accensa est mysticè vivens jugiter cumque morte ejusdem expirans, omnesque affectus graviores prodens, &c.

(1) Ce procédé consistoit à enlever de l'un des bras de chacune de ces personnes un petit lambeau de chair de forme égale, d'appliquer le lambeau de l'une au bras de l'autre, & ainsi réciproquement. Sur ces lambeaux, qui faisoient bientôt corps avec l'individu, on gravoit en rond les lettres de l'alphabet; & quand une de ces personnes, ainsi préparées, touchoit avec un filet différentes lettres, l'autre en étoit instruite par un sentiment de douleur & de piqure à l'endroit où se trouvoit la

point encore pour l'étendue de l'action, d'aussi grands prodiges, mais ses partisans ne pourroient-ils pas dire qu'il est sur la voie, qu'il les imite en petit? Ce que l'on raconte (1) des livres dont on magnétise

lettre désignée. Ce moyen de communication avoit lieu à de très-grandes distances. Voyez *Boetius de Boodt*. Gemm. & lapid. hist. c. 254.

(1) Voyez *Journal de Paris*, n°. 44, 1784. *Lettre aux auteurs du Journal...* L'auteur de cette lettre, en parlant du Magnétisme animal, dit: « J'avais avancé qu'il n'étoit pas de nature à être manié par des mains trop jeunes. Cette question est si intéressante pour le public, que lui seul peut être juge entre M. Mesmer & moi. Citons quelques faits au hafard.

» M. Mesmer se trouvant un jour avec
 » MM. Camp*** & d'E*** auprès du grand
 » bassin de Meudon, leur proposa de passer
 » alternativement de l'autre côté du bassin,
 » tandis qu'il resteroit à sa place. Il leur fit
 » plonger une canne dans l'eau, & y plongea
 » la sienne. A cette distance, M. Camp***
 » ressentit une attaque d'asthme, & M. d'E***.

une ligne, un mot, une page, un passage
& que des femmes ne peuvent lire en-

» la douleur au foie à laquelle il étoit sujet.
» On a vu des personnes ne pouvoir soutenir
» cette expérience sans tomber en défaillance.

» Un autre jour, M. Mesmer se promenoit
» dans les bois d'une terre au-delà d'Orléans.
» Deux Demoiselles profitant de la liberté de la
» campagne, devancèrent la compagnie pour
» courir gaiement après lui. Il se mit à fuir :
» mais bientôt revenant sur ses pas, il leur pré-
» senta sa canne, en leur défendant d'aller plus
» loin. Aussi-tôt leurs genoux ployèrent sous
» elles. Il leur fut impossible d'avancer.

» Un soir, M. Mesmer descendit avec six
» personnes dans le jardin de Monseigneur le
» Prince de Soubise. Il prépara un arbre, &
» peu de tems après, Madame la M****
» de ***. & Mesdemoiselles de Pr***. &
» P**** tombèrent sans connoissance. Ma-
» dame la D***. de C***. se tenoit à l'arbre
» sans pouvoir le quitter. M. le C***. de
» Mons*** fut obligé de s'asseoir sur un banc,
» faute de pouvoir se tenir sur ses jambes.
» Je ne me rappelle pas quel effet éprouva

suite sans se trouver mal à l'endroit désigné ; ce qui s'est passé près du bassin de Meudon , où M. Mesmer placé d'un côté en plongeant sa canne dans l'eau , fit , à ce que l'on assure , tomber en crises des personnes placées à l'opposé & qui communiquoient de la même manière avec l'eau du bassin ;

» M. Ang^{***}. homme très-vigoureux ; mais il
 » fut terrible. Alors M. Mesmer appella son
 » domestique pour enlever les corps ; mais ,
 » je ne fais par quelles dispositions , celui-ci ,
 » quoique fort accoutumé à ces sortes de scènes , se trouva hors d'état d'agir. Il fallut
 » attendre assez long-tems pour que chacun
 » pût retourner chez soi ».

Voyez encore le Dictionnaire des merveilles de la nature par M. A. J. S. D. in-8°. Paris, 1781. tom. 2, p. 9. *Magnétisme animal*. L'auteur y rapporte l'histoire d'un essai tenté en sa présence par M. Mesmer sur le gouverneur des enfans d'une maison où il se trouva. Cette histoire ne doit pas paroître moins extraordinaire.

ces histoires d'arbres magnétisés que l'on ne peut toucher sans éprouver une révolution, celle sur-tout de l'arbre du jardin de Soubise, qui magnétisé ainsi par M. Mesmer, ne put, à ce que l'on dit, être approché sans de violens accidens par plusieurs personnes qui l'accompagnoient ; cette histoire enfin, si récente de la jeune cataleptique, qui placée dans un appartement voisin mais séparé, sans aucune communication avec M. Mesmer, répète, dit-on, ses mouvemens ; toutes ces merveilles ne peuvent-elles pas entrer en comparaison avec les précédentes, & ne pourroit-on pas dire que M. Mesmer approche singulièrement de l'habileté des anciens magnétistes ?

C'est donc autant sur le moral que sur le physique, que par le magnétisme, M. Mesmer, à l'imitation des anciens, semble avoir acquis un empire absolu. Qu'on lise les lettres du

pere Hervier (1), celle de M. Court de Gebelin(2), on verra que cet agent prétendu inspire des sentimens affectueux, qu'il attache par une vive & douce reconnoissance les malades à ceux qui les traitent ; que son action enfin est propre à fortifier les liens du sang & qu'elle doit devenir une source de délices & de bonheur au sein des familles. Les anciens attribuoient les mêmes avantages au magnétisme. Ils le croyoient propre à produire les mêmes effets, quoiqu'ils y reconnussent, au moins sous certains rapports, une assez grande difficulté. *On peut disposer des esprits*, dit Maxwell (3),

(1) Lettre sur la découverte du Magnétisme animal. Paris 1784, in-8°. de 48 pages.

(2) Lettre de l'auteur du Monde primitif. in-4°. de 47 pages.

(3) Ad animos enim inclinandos, propter dominantem voluntatem magna vis requiritur, plurimarumque causarum conspiratio ; quam

mais à cause de l'empire de la volonté, il faut une grande force & le concours d'un grand nombre de causes. On connoît d'ailleurs ce qu'ils ont écrit sur l'amour dont ils expliquoient l'action par une sorte de magnétisme, (*magnetismus amoris*) (1). C'étoit par les mêmes principes qu'ils rendoient compte des pressentimens sur-tout entre des personnes étroitement liées par le sang. On retrouve encore dans la doctrine du magnétisme moderne, cette même idée rapportée. (2)

Une autre analogie entre les deux systèmes, & quant à la manière même d'employer le magnétisme consiste en ce

quia vulgus ignorans nescit, horum certitudinem calumniatur vel diabolica vel falsa dictitans. cap. 20.

(1) Kircher, lib. 3, mundi magnetici. Part. 9. de *Magnetismo Amoris*.

(2) « Le phénomène de la communication » rend raison de la force des affectiōns mater-

que les anciens n'excluoient pas de leur méthode certains procédés par lesquels ils agissoient d'une maniere , à la vérité, purement extérieure, mais avec contact immédiat; & qu'ils n'appelloient pas moins magnétiques; car il faut observer ici que ce n'étoit pas seulement en ce qu'ils appelloient *actio in distans* que consistoit le magnétisme. Des remedes, des substances qu'on appliquoit à l'habitude du corps, avoient encore, suivant eux, une semblable maniere d'agir, & à le bien prendre, c'étoit toujours une action *in distans* qu'elles avoient, en attirant, par exemple, du dedans au dehors, ou plutôt

» nelles, de leurs préférences pour leurs pre-
 » miers ou leurs derniers nés, & enfin de leurs
 » pressentimens; pressentimens que l'on nie
 » parce qu'ils sont rares; mais dont la possi-
 » bilité existe, &c. » *Essai sur la découverte
 du Magnétisme animal. Journal de Paris,*
 n°. 47, 1784. Supplément.

en guérissant du dehors au dedans. On trouve dans les anciens de semblables procédés qu'ils appelloient *magnétiques* ; ainsi la poudre de succin répandue sur la tête , guérit , suivant Maxwell , par un véritable magnétisme (1). Ainsi l'application de petits chiens aux pieds , ou celle de pigeons à d'autres parties du corps , étoient pour eux autant de procédés *magnétiques* (1). M. Mesmer aussi dans sa doctrine essentiellement magnétique , adopte des moyens d'agir , dont l'usage exige cependant le contact ou l'application immédiate. L'attouchement entre pour beaucoup dans sa méthode ; mais ainsi que ses anciens prédécesseurs ou maîtres , c'est au moins à une action pu-

(1) Miro magnetismo humores nocentes à capite ibi attrahit. *Maxwel* , lib. 3 , cap. 1 & pag. 194.

(1) Quæ omnia alio modo quàm per magnetismum fieri nequeunt. cap. 9 , lib. 2.

tres ,

rement extérieure qu'il paroît principalement se borner.

Ce n'est pas cependant que dans l'ancienne médecine magnétique, on n'admît même des remèdes internes. Mais on en faisoit un choix particulier & quelques-uns seulement d'un certain ordre devoient être employés. Tels étoient spécialement les médicamens confortatifs, c'est-à-dire que l'on reconnoissoit comme propres à fortifier l'esprit vital, & dès-lors à seconder par leur action celle de l'agent universel ou extérieur que l'on croyoit employer. Maxwell répète en plusieurs endroits cette assertion. *Il est beau, ajoutoit-il, de faire concourir au succès de cette méthode, toutes les forces de la nature* (1). Il traite dans son ouvrage

(1) Pulchrum equidem est totâ conspirante naturâ ad opus procedere, quod, ut in medicinâ hâc nostrâ fieri possit, de evacuationibus famosis breviter pro ratione diximus. Jam au-

de l'usage que l'on pouvoit faire des remèdes évacuans ordinaires ; mais il insiste spécialement sur les médicamens confortatifs ; *lesquels*, dit-il, *parce qu'ils fortifient l'esprit vital répondent plus particulièrement à nos vues ; car*, ajoute-t-il, *il est impossible de guérir une maladie, si l'on ne fortifie convenablement l'esprit vital, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur* (1). — M. Mesmer reconnoît également l'utilité de quelques remèdes internes dans sa méthode ; mais dans son choix il diffère

tem de confortativis intrò sumendis agere decrevimus, quæ quidem, quia spiritum vitalem confortant, nostro proposito maximè congruere certum est. Nec possibile est quin morbus curetur nisi debitè, tam intrà quàm extrà spiritus vitalis fortificetur. cap. 5, lib. 2.

(1) Omnes admonitos velim ut interim confortantia morbo appropriata interiùs propinent, quò citiùs, tutiùs & jucundiùs cura perficiatur. Pag. 58. *Maxwel.* — Primùm autem hic generaliter monendum omnem medicinam

des anciens. La crème de tartre est maintenant le remède qu'il employe préférentiellement. Il fut un tems où le tartre martial soluble étoit celui qu'il paroiffoit préférer. On fait encore que dans de certaines circonftances, lors fans doute que les cas le requierent, il augmente le nombre des médicamens qu'il admet à faire partie de fon traitement. Il employe même ceux qui font d'un ufage plus ordinaire & d'une action plus marquée, tels que les bains, les faignées, les purgatifs.

Cependant malgré cette conformité avec la médecine vulgaire, les partifans de l'ancien magnétifme fe glorifioient beaucoup dans leur doctrine, de n'avoir rien de commun avec elle. Je

in alterâ medicinâ licitam, hîc etiam adhiberi poffe. Cap. 3. lib. 2. — Atque prætereà dum hæc fiunt, altera illa communis medicina fuo munere fungi potefl, modò confortativis tantùm & fpecificis utatur. Pag. 199,

D ij

me suis éloigné, disoit Maxwel (1), des principes de la philosophie ordinaire. Il n'en existe point, ou que très-peu dans les écoles. — Quelle idée doit-on avoir d'une science qui est en contradiction avec l'expérience journaliere ? — Si vous n'avez appris, ajoutoit-il, que la philosophie des écoles, & si vous avez puisé dans Galien tout votre savoir en médecine, vous pouvez vous abstenir de lire ce traité, car vous ne pourrez ni l'entendre ni porter un jugement sain de ce qu'il contient; il est

(1) A communi philosophantium turbâ secessi, fateor, disoit Maxwel : nullam vel raram in scholis philosophiam agnosco. — Qualis quæso erit illa philosophia quæ cum experimentis quotidianis minimè quadrat? — cap. 1, lib. 1. — — Si Philosophiam tantùm vulgarem in scholis edoctam cognoveris, & si medicus Galenum tantùm sciveris, à lectione, quæso, hujus tractatûs abstine, quia nec illum intelligere, nec de eo judicium ferre aptus es. — Longè à moribus tuis alienus, &c. Préf.

trop éloigné de votre manière de voir. Les partisans du magnétisme moderne se louent également de suivre une route particulière. Ils regardent la médecine ordinaire comme une science qu'il faut absolument abandonner. « Mes réflexions , dit M. Mesmer (1) , » m'ont insensiblement écarté du chemin frayé, »

Veut-on encore d'autres rapports , & dans la manière même d'employer le magnétisme ? il est facile d'en présenter. Les anciens n'ayant pour agir magnétiquement, ainsi qu'ils le disoient, sur les individus ou les malades, que le secours des différentes humeurs ou parties qui en étoient extraites, cherchoient au moins & préféroient celles qu'ils croyoient le plus abondamment pourvues de l'esprit vital particulier à l'individu, & qui leur paroissoient offrir ainsi un moyen plus

(1) Mémoire sur la découverte du Magnétisme animal. pag. 11.

puissant de communcation à la faveur de l'esprit universel. *C'est pour cela, dit Maxwell, que nous cherchons l'esprit vital dans les parties où il est plus à nud, afin qu'en lui appliquant les secours convenables, il puisse se dégager plutôt des matieres nuisibles & étrangères, & qu'en se renouvelant dans toute sa substance, il parvienne plus promptement à rétablir le corps dans son état naturel* (1). Parmi les différentes humeurs qui leur sembloient présenter cet avantage, ils placoient le sang & la matiere de la transpiration ou de la sueur. Il paroît aussi que pour leurs applications magnétiques ils faisoient choix de certaines parties du corps qui faisant fonction d'émonc-

(1) Hinc spiritum in suâ nuditate quærimus, ut debitâ applicatione citiùs à nocivis & extraneis liberetur, & velociùs totum se immutet, corpusque rectificet à temperie lapsum. *Maxwel*, cap. 11, concl. 10.

toires, donnoient lieu à une plus grande émanation de l'esprit vital ou des esprits (1). On assure de même que dans la méthode moderne, les partisans du magnétisme désignent des centres particuliers sur le corps humain pour exercer leur toucher. C'est au moins ainsi qu'ils préfèrent l'épigastre qu'ils regardent comme *le plus grand point de réunion d'influences vitales.* (2)

On parle dans cette méthode de moyens pour purger magnétiquement, & nous avons déjà fait mention du pouvoir en ce genre que l'on attribue

(1) Licet ex toto corpore radii semper fluant sunt tamen quædam corporis partes ex quibus copiosiores fluunt, qualia sunt emunctoria per quæ corpus humanum mundatur, spiritusque superfluitates comitans liberiori egressu vagatur. Magnetem igitur partis dolentis emunctoriis applica. &c. &c. *Maxwel*, cap. 12.

(2) Essai sur la découverte du magnétisme animal. Journal de Paris, n°. 47, 1784.

à M. Mesmer pour convaincre certains incrédules. Les partisans de l'ancien magnétisme se vantoient de pouvoir produire des purgations semblables, auxquelles au moins ils donnoient le même nom. Maxwell reprochoit aux auteurs de son tems, *de n'avoir pas de purgatifs magnétiques encore exempts de tout inconvénient, & sembloit se féliciter d'en avoir trouvé un pareil* (1).

M. Mesmer annonce que par sa méthode, on peut facilement découvrir le siège ou le principe des maladies les plus cachées; qu'on peut reconnoître, par exemple, si un malade est attaqué d'obstructions, & quels sont les viscères où elles sont placées. Dans l'ancien magnétisme on annonçoit le même avantage. *Lorsque*, dit Borel,

(1) Nondùm inventum esse medicamentum aliquòd magneticè purgans (unguenta quòdam communiter nota excipio) quod prorsùs venosâ qualitate caret.

un mal est interne & qu'on ignore quelle est la partie qui en est affectée, il est facile de s'en assurer par la méthode que nous indiquons. (1)

Dans les opérations du système moderne, le magnétisme animal employé, dirigé par M. Mesmer paroît manifester son action sur les individus par des sensations particulières. Dans l'opinion ancienne on disoit de même que *c'étoit par la sensation que le magnétisme s'opéroit. (2)* On fait d'ailleurs quel parti l'on prétendoit tirer de l'art de nuire par les excréments, pour faire éprouver de la

(1) Cùm etiam ignoratur malum internum cujusdam, quæque pars in eo laboret, cùmque fenestrâ careamus, ut olim Momus optaret, quâ possimus partem affectam detegere, illud — percipere valemus. — Tuncque pars eadem quæ in ægro affecta, reperietur; & sic cognito morbo remedia legitima admoveri poterunt. *Borellus*, obs. 28, cent. 3.

(2) Magnetismus fit per sensationem. *Th. Sympath.*

douleur aux personnes dont on cherchoit à se venger.

C'est le plus souvent par une impression de chaleur que l'on assure que le magnétisme se fait sentir sous les mains de M. Mesmer; & Santanelli a dit, *autant on communique d'esprit à un corps, autant on lui donne de chaleur, & il perd de cette dernière dans la même proportion que au premier.* (1)

Le principe du magnétisme animal suivant ses partisans, réside dans l'atmosphère. M. de Harfu assure qu'il en fait partie (2). Maxwell plaçoit de

(1) Omnis calor à spiritu vitali procedit, sicuti de motu dictum est, nec ille sine calore subsistere, vel corporibus misceri potest. Aph. 74. — Quantum de spiritu tantum de calore ponitur; amittitur verò de uno quantum de altero. Aph. 75.

(2) Voyez Recueil des effets salutaires de l'aimant dans les maladies. Genève, in-12, 1782. Disc. prélimin. page 31.

même son agent ou esprit universel dans les plus hautes régions de l'air. *C'est perdre son tems*, disoit-il, *que de chercher cet esprit salutaire autre part que sur le sommet des plus hautes montagnes* (1). Nous avons vu d'ailleurs plus haut qu'il pensoit qu'il résidoit par-tout, libre & dégagé de toute entrave (2).

On fait que les partisans du magnétisme animal se servent de tiges de fer, qu'ils tiennent élevées pour puiser, à ce qu'ils prétendent, le fluide universel dans l'atmosphère, & qu'ils croient aussi, quand il surabonde, pouvoir le rejeter dans le réservoir commun. Les partisans

(1) Qui hoc medicamentum alibi quaerit quam in vertice montium altissimorum praemium laboris dolorem damnumque inveniet. Aph. 95.

(2) Spiritus hic alicubi vel potius ubique quasi liber à corpore invenitur. Aph. 9. *Maxwel.*

84 R E C H E R C H E S

del'ancien magnétisme prétendoient auffi pouvoir faifir le fluide univerfel qu'ils croyoient répandu dans l'efpace , & le fixer dans certains corps par des procédés particuliers ; c'étoient des procédés d'Alchymie. Ils préparoient ainfi leurs magifteres , qu'ils imprégnoient , difoient-ils , *de l'efprit univerfel répandu dans l'air* (1). La fameufe poudre de fympathie étoit ainfi préparée. *C'eft*, difoit le chevalier Digbi , *l'efprit univerfel lui-même fixé & comme incorporé* (2). Par la putréfaction , au contraire, ils penfoient que la portion du fluide que contenoient les mixtes étoit rendue au foyer général. Voy. les aphor. de Santanelli.

(1) *Univerfali fpiritu per aerem vagante. Santanelli. pag. 50.*

¶ (2) *Nihil aliud effe quam , ut ità dicam , corporificationem fpiritus univerfalis — qui omnibus rebus fublunaribus animam dat. Voy. Kenelmi Eq. Digbœi oratio. de vuln. per pulv. fympath. fanat. Theatr. Sympath.*

Les partisans de M. Mesmer annoncent que (1) le principe du magnétisme animal est le fluide universel ; que ce fluide est susceptible de prendre différentes déterminations dans son mouvement, & que c'est en lui imprimant des directions convenables qu'on peut l'employer d'une manière utile dans le traitement des maladies. On retrouve les mêmes idées dans le premier système. On fait que ses partisans croyoient que le principe du magnétisme résidoit dans la matière même de la lumière, & Santanelli a dit que *la matière de la lumière n'ayant par elle-même aucune détermination particulière, il falloit, pour employer le magnétisme, lui en imprimer une* (2). — *Mais pour n'induire personne en erreur,*

(1) Voyez Essai sur la découverte du magnétisme animal. Journal de Paris, &c. article *Tout est direction.*

(2) *Ex luce indeterminatâ determinatam facere.* Aph. 80, 81, 82, 83, 97.

ajoutoit-il, *il faut dire que cette lumiere susceptible de prendre différentes déterminations, quoique par elle-même elle n'en ait aucune, & qui renfermant le principe de vie de toutes choses, peut être appelée le véhicule de l'ame universelle du monde, n'est point connue dans sa nature.* (1)

On assure qu'en magnétisant les arbres, on peut leur communiquer une disposition qui les mette en état d'agir par le principe du magnétisme sur les malades, d'une manière salutaire. Dans l'ancien système on en faisoit usage aussi pour opérer la guérison des maladies par l'intermède de l'esprit universel. C'étoit sur ce point qu'étoit

(1) Sed ne quis fallatur, lux quam indeterminatam dicimus, quæque in se vitam rerum possidet, animæ mundi universalis vehiculum, in tenebris latet, nec nisi à philosopho qui centrum rerum planè perspectum habet cernitur. Aph. 84.

fondé l'art de guérir par *transplantation*.

Dans l'ancien magnétisme on regardoit la transpiration comme un moyen d'action universelle. *On peut la regarder, disoit Maxwel, ainsi que la sueur, comme l'effet d'une sorte de liquéfaction de toute la substance du corps. C'est pour cela qu'elles sont d'un si grand usage dans la médecine magnétique* (1).

Les partisans du magnétisme animal ont aussi grand soin de conseiller tout ce qui peut favoriser la transpiration. Ils recommandent comme une attention particulière de veiller à la plus grande propreté du corps (2). Nous ne dirons rien ici de l'avis qu'ils donnent également de quitter le tabac, de soi-

(1) Totius corporis liquamen sunt hinc in medicinâ magneticâ seu diastaticâ maximi usus. lib. 2, cap. 16. De sudore & insensibili transpiratione.

(2) Essai sur la découverte du Magnétisme animal, Journal de Paris.

gner sa bouche, ses ongles & de conserver ses cheveux, pour exercer le magnétisme (1). Il seroit facile de faire voir que dans l'ancienne médecine magnétique ces mêmes objets avoient mérité une grande attention (2).

Enfin, veut-on dans la forme même des ouvrages, des exemples de conformité, M. Mesmer s'annonce comme l'inventeur de son système, comme le premier qui l'ait mis en ordre. Il présente sa découverte comme une science qui a ses principes, ses conséquences & sa doctrine. (3) Maxwell de même

(1) Ibidem.

(2) Voyez *Maxwel*, lib. 2, cap. 17. *De crinibus*. His igitur, dit-il, non immeritò utimur, sunt pars corporis viventis. Antiquos magos mediantibus pilis multa perpetrasse notum est. — Cap. 18. *de unguium præseginibus & dentibus*. — Cap. 19, *de sputo & narium mucore*. — Hæc omnia tamen, quia in corpore moram fecerunt aliquid de spirítu vitali secum ducunt.

(3) Voyez la réponse de M. Mesmer à ceux

prétendoit établir sa doctrine par des conséquences & des principes. *Comme je suis*, disoit-il (1) *le premier qui ait essayé de traiter méthodiquement de cette partie de la médecine je mérite déjà par cela seul quelque indulgence.*
 — *Que ne dois-je pas attendre*, ajoutoit-il (2), *de la censure des igno-*

qui l'ont consulté sur la cure magnétique.
 Journal Encyclopédique, premier Juin 1776.
 M. Deharfû, *Recueil des effets salutaires de l'aimant, dans les maladies.* Disc. prél. p. 27.

(1) Cùm primus sim qui methodicè de hâc medicinz parte scribere tentaverim. — lib. 1, cap. 1. — Vel hoc saltem nomine quòd primus sim veniam mereor. — Præfat.

(2) Quid igitur à rigidis ignorantibusque censoribus expectare debeam qui non unicum medicamentum sed multa; non particularia & hætenùs quidem communia, sed & modum universalem, regulasque certas posui, quibus solers ingenium plura majoraque suo marte facilè invenire poterit. — Nec tantùm regulas posui verùm fundamenta substravi, super quæ totam artem fundatam cognosces. Præfat.

rans , moi qui donnes non pas un seul remede , mais plusieurs ; qui ne me bornes point à indiquer des procédés particuliers , ou qui soient déjà d'un usage commun , mais qui apprends une methode générale & des regles certaines , à l'aide desquelles chacun pourra facilement inventer de nouvelles choses & des plus merveilleuses Moi qui n'ai pas seulement donné de pareilles regles , mais qui ai jetté les fondements sur lesquels repose toute cette science ?

M. Mesmer donne sa méthode comme fondée sur l'observation, l'expérience & les faits. Maxwel s'appuye des mêmes preuves. En parlant de la philosophie de son tems. *Quel cas , dit-il (1) , voulez-vous qu'on fasse d'une science*

(1) *Qualis quæso erit illa philosophia quæ cum experimentis quotidianis minimè quadrat.*
lib. 1 , cap. 1.

qui est journellement en contradiction avec les faits? — Notre opinion, ajoute-t-il, (1) est donc fondée sur une expérience constante.

M. Mesmer annonce des méthodes particulières pour la cure de quelques-unes des maladies les plus rébelles. Maxwell de même disoit, (2) *animés de l'amour du bien public, nous donnerons en outre une manière sûre de traiter plusieurs des maladies qu'on regarde comme incurables, telles que la manie, l'épilepsie, l'impuissance, l'hydropisie, la pa-*

(1) Vera igitur & indubitâ experienciâ confirmata est nostra assertio, ex quâ tanquàm ex uberrimo fonte rivuli pulcherrimi fluunt. cap. 7, concl. 6.

(2) Dabimus prætereà reipublicæ studio ducti, certam sex maximorum morborum curam qui à vulgo medicorum incurabiles habentur, manix nempè, epilepsiæ, impotentix, hydrophis, paralyfis & febrîum tam intermittentium quàm continuarum, &c. &c. Præfat.

ralysie, les fievres intermittentes & continues. M. Mesmer annonçoit de même dans sa lettre à M. Unzer (1) qu'il essayoit sa méthode « contre l'épilepsie, » la manie, la mélancolie & les fievres » intermittentes. Il placoit aussi, dans » le nombre de ces affections, la paraly- » sie, pour laquelle il annonçoit d'ailleurs » qu'il avoit une méthode particulière ».

M. Mesmer se plaint de voir tout le public soulevé contre sa découverte. Maxwell s'indignoit d'un pareil accueil. *N'ai-je pas vu, dit-il (2), l'univers*

(1) Voyez le Recueil des effets salutaires de l'aimant, par M. de Harfu. pag. 15; & la réponse de M. Mesmer à ceux qui l'ont consulté sur la cure magnétique, &c.

(2) An non jam penè per biennium editio impedita hâc in civitate fuit, nec hætenùs hâc imprimere licitum fuit? An non mundum quasi totum in unicum hujus artis remedium maximâ oppositione maximisque conviciis insurgentem hoc elapso sæculo vidi? — Nonne reclamante experientiâ quæ semper sacra &

presque entier, se soulever contre cet art, l'attaquer par des sarcasmes, & chercher à le couvrir de ridicule? N'y a-t-il pas, ajoutoit-il, bientôt deux ans qu'on empêche que je ne fasse imprimer mon travail dans cette ville, & dans le moment présent je n'en ai pas encore obtenu la permission?

M. Mesmer a renfermé dans quelques propositions fondamentales les premiers principes de sa doctrine. Maxwell avoit également renfermé la sienne dans des propositions particulières en forme d'aphorismes. On les retrouve dans Santanelli, éclaircis & commentés. Ce n'étoit au reste qu'un premier aperçu de son système qu'il présentoit. Pour excuser le peu d'étendue qu'il avoit donné à son traité, il se plaignoit de ce que

indubitata esse debet, hoc magicum, diabolicum, nefarium ineptissimè judicabatur? — O non ferendam iniquitatem! &c. præfat.

d'autres soins ne lui en avoient pas laissé la liberté. *Mais*, ajoutoit-il, nous donnerons dans un autre tems des choses bien plus merveilleuses, & qui intéresseront le bien public. M. Mesmer annonce aussi qu'il publiera plus amplement sa doctrine ; « en communi- » quant, dit-il, ma méthode, je dé- » montrerai par une théorie nouvelle » des maladies, l'utilité universelle du » principe que je leur oppose ». *Prop. 25.*

Enfin M. Mesmer tire de l'aimant même des comparaisons pour faire entendre ses principes. « Une aiguille non » aimantée, dit-il, ne reprendra que par » hasard une direction déterminée » (*V. Mém. sur la découverte du magnétisme animal*, pag. 10.) Dans l'ancien système, l'aimant fournissoit aussi des comparaisons pour mieux faire entendre la doctrine. On pourroit en citer mille exemples. Maxwell au moins en employoit. *De même*, dit-il, que la pierre

d'aimant se fortifie & se nourrit en quelque maniere en adhérant au fer, de même aussi il y a des substances qui conservent l'esprit vital qu'on est parvenu à se procurer, &c. &c. (1).

Jusques-ici nous nous sommes attachés à ce que M. Mesmer a cru devoir révéler de sa doctrine au public. Mais il annonce qu'elle peut avoir une bien plus grande extension. Ce n'est pas seulement à la médecine qu'elle est applicable. Ses partisans assurent qu'elle peut donner la clé de la haute physique, que son agent est le ressort universel du mécanisme du monde (2), & M. Mesmer lui-même annonce dans

(1) Nam sicut magnes lapis ferro fortificatur & quodam modo nutritur, ita sunt qui spiritum vitalem apprehensum custodiunt, donec alteri curam ipsius committant, &c. cap. 13. conclus. 12.

(2) Essai sur la découverte du magnétisme animal.

les propositions 21 & 22, dont nous avons réservé précédemment de nous occuper à la suite de ce mémoire, M. Mesmer, dis-je, assure que « ce » système fournira de nouveaux éclair- » cissements sur la nature du feu & » de la lumière, ainsi que dans la théo- » rie de l'attraction, du flux & du » « reflux, de l'aimant & de l'électrifi- » té ».

On remarque sous ce rapport un trait de conformité trop frappant entre l'ancien magnétisme & le moderne, pour qu'on puisse le passer sous silence. Il nous fournira d'ailleurs l'occasion de donner sur l'histoire & les premiers tems de cette doctrine renouvelée de nos jours, quelques détails qui peuvent être ici nécessaires.

Les anciens n'avoient point regardé le magnétisme comme une propriété particulière & propre à la pierre d'aimant. Plusieurs phénomènes leur paroissent

roissoient analogues à ceux que présentoit cette substance merveilleuse, & ils les attribuoient au magnétisme comme à une cause commune. Ils admettoient ainsi, non comme nous le faisons maintenant, une seule espèce d'aimant, mais plusieurs espèces ou genres de cette substance, dont le nombre leur paroissoit plus ou moins multiplié. On trouve dans les tems les plus reculés des traces de cette opinion (1). Ils admettoient une espèce d'aimant qui attiroit l'or, & qu'ils appelloient *Pantarbe*, une autre espèce qui attiroit l'argent, d'autres qui attiroient différens corps de la nature, comme la pierre précieuse appelée *sagda* suivant eux, attiroit le bois. Le succin, sur-tout,

(1) Voyez Kircher, de magnete, lib. 1, part. 1, capit. 4. *Utrum magnetes diversi assignentur & specie differentes.* — Voyez aussi Albert le grand, opera physica. tom. 2, lib. 5, de mineralibus. Tract. 2, cap. xi. Il cite Aristote.

attirant les pailles & les fils , leur paroïssoit plus particulièrement une substance magnétique. On fait que dans ces tems où l'électricité n'étoit pas autrement connue , ce fut cette propriété du succin ou de l'ambre jaune, *electrum*, qui porta Gilbert l'Anglois , après avoir examiné l'aimant , à s'occuper de l'électricité , regardant l'ambre comme une sorte d'aimant. Mais jusques-là au moins si l'on avoit donné trop d'extension au magnétisme , on ne l'avoit considéré que comme une propriété particuliere. Des tems postérieurs lui acquirent plus de crédit..

Les premiers observateurs s'étoient élevés , par la force de leurs méditations , jusqu'à cette vérité que la nature entiere étoit régie par une puissance secrete qui , portant les choses qui se convenoient à s'unir & celles qui ne se convenoient pas à se fuir & s'éloigner , entretenoit ainsi l'univers

dans un état de mouvement inteffin & perpétuel (1). La nature de ce principe leur fut long-temps cachée & dans l'impuiffance de la découvrir , ils cherchoient au moins à la défigner , fuyant les principes reçus de leur temps , par une force ou qualité occulte qu'ils appelloient *force de sympathie ou d'antipathie*.

On fe contenta longtems de ces premières connoiffances ; mais lorsqu'au renouvellement des sciences , la physique fut plus particulièrement cultivée , on crut avoir fait un grand pas dans la découverte de la nature & des phénomènes du premier principe. L'aimant attira alors l'attention d'une

(1) *Lis & amicitia in naturâ stimuli funt motuum , & claves operum ; hinc corporum unio & fuga. — Geber.*

Qui formas rerum novit is unitatem in materiis diffimillimis complectitur. Voyez *Kircher*, de *magnete*, lib. 1, part. 2, pag. 23.

maniere particuliere. Les premiers regards se tournerent vers cette substance si bien faite pour frapper & pour étonner ; c'est au moins ce que semble nous indiquer cette foule de traités sur l'aimant, que l'on trouve publiés à cette époque, & tant d'écrits sur les pierres précieuses & communes, *de lapidibus & gemmis*, auxquelles on feroit tenté de croire que les prodiges de l'aimant donnerent particulièrement naissance. Au reste les propriétés de cette substance furent alors mieux connues ; sa merveilleuse singularité frappa plus vivement les esprits, & ce qui sous le rapport des tems ne doit pas étonner sans doute, on crut avoir découvert en elle le mot de la grande énigme, de celle du mécanisme du monde. L'aimant parut réunir tous les caracteres du principe universel, moteur premier de l'univers ; ce fut en lui que l'on crut que la nature sembloit s'être plue à

dévoiler le plus grand de ses secrets. En effet ce principe devant par son immensité embrasser l'univers, il devoit établir une correspondance marquée entre les corps célestes & notre globe (1). On fait à quel point les anciens avoient cru à la réalité de cette correspondance supérieure, & l'aimant dont on connoissoit alors la vertu directive, paroissoit annoncer un principe empreint de ce grand caractère. On croyoit en effet que l'aimant qui se dirigeoit vers le pôle du monde tenoit cette action de ce que le principe de son activité, lui étoit transmis des astres ou plus particulièrement de la région

(1) Qui sciverit catenam connectentem superiora inferioribus, hinc mysteriorum maximum penetrabit. — Algaziel Arabs. *Kircher*, p. 23. Voyez de plus *Petr. Servius*, *Theatr. Sympath.* pag. 553. Necessariò, inquit Cicero, omnia uno divino ac continuato spiritu continentur.

Polaire du ciel (1). Il réunissoit d'ailleurs dans sa maniere d'agir les deux principaux caracteres de l'action universelle de la nature, ceux d'attirer & de repousser, ou celui de la tendance générale & commune des corps à se fuir & à se réunir réciproquement. Son action se propageoit par une véritable irradiation en tous sens, & dans toutes les directions, comme on l'observoit dans les forces de la nature. Elle avoit lieu aussi entre des corps éloignés à plus ou moins de distance ; ce qui rendoit raison d'un grand nombre de phénomènes dont l'existence & l'importance étoient une des raisons les plus fortes qui eussent porté à reconnoître la nécessité d'un principe universel. Elle s'exerçoit enfin à travers les corps les plus so-

(1) Quare unumquodque cum altero sympathiâ consociatum, ut magnes cum astris, &c. &c. *Petr. Servius. Ibid.*

lides , & les plus durs , comme on étoit persuadé que les influences célestes agissoient sur les métaux dans les entrailles de la terre , ou sur les corps plongés sous la masse des eaux dans les profonds abymes de la mer.

On crut donc l'univers *animé* par le même principe que l'aimant. Ce mot, pour le dire en passant, peut être pris à la rigueur. Quelques anciens avoient donné au principe universel le nom *d'ame du monde* (1). On avoit attribué aussi une ame à l'aimant. Mais dans des tems postérieurs , & spécialement à l'époque dont je viens de parler, on plaça ce principe, non plus dans la classe des intelligences subalternes & secondaires , imaginées dans

(1) Voyez Ocellus Lucanus , *de la nature de l'univers* ; Timée de Locres , *de l'ame du monde* ; Platon , dans son *Timée* ; & Aristote , dans sa *lettre à Alexandre sur le système du monde*.

les siècles précédens, mais au rang des principes que l'on appelloit *esprits*, *agens ou fluides universels*, *matière éthérée*. Cette idée produit en physique une sorte de révolution générale. La nature entière parut soumise au magnétisme, & l'on voit par ces traités nombreux du système du monde où l'on rapporte tout aux forces magnétiques, que l'on a publiés dans le dernier siècle, combien cette opinion avoit acquis d'empire en physique. (1)

Tout dans la nature parut donc animé par le magnétisme. Les astres

(1) *Wirdig*, *Medecina spirituum. Universa natura magnetica est... Totus mundus constat & positus est in magnetismo. Omnes sublunarium vicissitudines fiunt per magnetismum. Vita conservatur magnetismo. Interitus omnium rerum fiunt per magnetismum.* (lib. 1, cap. 27. De magnetismo & sympathismo, n^o. 3, pag. 148.)

ou les corps célestes étoient autant de gros aimans qui se balançoient, s'attiroient & s'entraînoient mutuellement dans l'espace. Cette opinion que l'on doit à Gilbert, est analogue au système de l'attraction du grand Newton. Les élémens sembloient s'attirer par un véritable magnétisme, & par une pareille action opérer dans la production des météores.

Ce puissant magnétisme s'étendoit du ciel sur la terre, & tous les corps de notre globe en étoient, disoit-on, imprégnés. C'étoit l'action magnétique du soleil & de la lune qui produisoit le phénomène du balancement des eaux, celui du flux & du reflux des mers. Les minéraux & les fossiles; les végétaux & les plantes, tous les êtres vivans, & que comprend plus particulièrement le regne animal, n'existoient, ne croissoient, n'agissoient que par le magnétisme. L'homme enfin dans sa

E v

constitution physique & morale, étoit soumis à l'empire de cette puissance dont il éprouvoit l'action. Un grand nombre de phénomènes particuliers analogues à ces différentes classes d'êtres ou de substances, étoient rapportés à la même cause. Les effets de l'ambre jaune, ou les attractions électriques; l'action du mercure sur les métaux; le phosphore ou la pierre lumineuse: la végétation des plantes, l'art des entes ou des greffes pour les arbres; les plantes appelées plus particulièrement magnétiques, & qui semblent suivre le soleil & la lune dans leur cours: différentes espèces d'animaux désignés aussi particulièrement par la même dénomination, tels que la *torpille*, le *rémora* des anciens, un serpent d'Amérique appelé par le P. Kircher, *anguis stupidus Americanus*, le *rana piscatrix*, le poisson volant ou *piscis globosus*,

la syrene ; l'impression que semble produire le crapaud sur la belette : dans l'homme enfin le pouvoir si étonnant de l'imagination, les effets de celle de la mere sur l'enfant qu'elle porte dans son sein ; l'empire non moins étonnant encore de la musique sur les esprits, ses effets dans la production des passions, dans la cure de la tarentule ; le pouvoir encore plus puissant de l'amour, l'art des fascinations ; tous ces phénomènes ne s'expliquoient qu'à la faveur de l'espece de magnétisme propre à chacun des trois regnes de la nature auquel se rapportoient les différentes substances, soit de nature animale, soit de nature végétale, soit enfin de l'ordre des êtres animés qui les présentoient. C'est encore à ce principe que se rapportoient la palingénésie ou l'art de faire revivre par les cendres, les substances qui les avoient fournies ; les différentes espèces d'hor-

E vj

loges magnétiques, par lesquelles on prétendoit que deux personnes séparées, & dans l'éloignement, pouvoient communiquer ensemble; (deux phénomènes que M. Comus semble avoir réalisés sous nos yeux;) enfin les merveilles fameuses de la baguette divinatoire qui tient dans ce système une si grande place, & que l'on a tenté de renouveler de nos jours. En un mot, comme l'exprime si bien le titre de l'ouvrage du Pere Kircher, tous les phénomènes de la nature étoient liés entr'eux par une cause ou un véritable enchaînement magnétique, *mundi catena magnetica*.

La médecine ne tarda point à subir le joug de cette opinion dominante. Non-seulement on avoit admis un magnétisme animal ou propre aux êtres animés, comme on avoit admis un magnétisme végétal & minéral; non-seulement on expliquoit par ce magnétisme les fonctions du corps humain,

par exemple , dans la nutrition principalement comment les différentes parties du corps attiroient les molécules nutritives qui étoient analogues à leur substance , telles que la graisse les parties huileuses , les os les parties terrestres , & ainsi pour les parties nerveuses & musculieuses ; on crut pouvoir saisir ce principe , servant d'instrument à la nature dans la conservation & l'entretien de l'économie animale , & s'en servir ou l'employer à rétablir ses fonctions quand elles sont dérangées. Quelques faits , d'un ordre très-singulier , parurent indiquer dans le corps humain une espèce particulière de magnétisme , à la faveur duquel on crut pouvoir établir une nouvelle manière de traiter & de guérir les maladies. Les parties séparées ou forties du corps vivant , comme nous l'avons dit , telles que les excremens en général , certaines humeurs comme le sang

ou le pus fourni par les plaies , les parties même solides du corps humain , telles que des lambeaux de chair parurent continuer de vivre d'une vie commune avec l'individu qui les avoit fournies , & l'on crut découvrir que toutes les impressions ou changemens qu'on leur faisoit éprouver , se transmettoient au même instant à l'individu qui les resentoit. Un fait très-extraordinaire surtout donna naissance à cette opinion (1). Un homme de Bruxelles s'étant fait faire un nez artificiel par l'opération de *Tallicot* , s'en étoit retourné , ainsi réparé dans ses traits , au lieu de son séjour ordinaire , où il continua de vivre bien portant , l'opération ayant bien réussi. Mais tout-à-coup , dit-on , la partie factice qu'il s'étoit procurée , devint froide , pâle , livide , se pourrit & tomba. On ne favoit

(1) Voyez Santanelli , pag. 12. & Vanhelmont , &c. &c.

à quelle cause attribuer ce changement imprévu dont on ne voyoit aucune raison sensible. Mais on apprit bientôt que le jour même de la chute du nez factice à Bruxelles, un crocheteur de Boulogne qui, pour de l'argent, avoit fourni une portion de peau prise à son bras, étoit mort dans cette ville où avoit été pratiquée l'opération. Un second fait pareil fut bientôt recueilli. Maxwel (1) en parle dans son ouvrage, & il n'en fallut pas davantage pour entraîner les esprits encore livrés dans l'enfance de la physique à toutes les superstitions de la magie & des anciens tems. On généralisa bientôt (2) ce fait d'observation. L'espece de sympathie dont il offroit l'exemple fut regardée comme une propriété générale de l'économie animale. Mille

(1) Maxwel, de medicin. magnetic.

(2) Petr. Servius, de ung. armar. Th. sympath. pag. 551.

autres faits réputés incontestables furent cités à l'appui. Les Alchymistes s'emparèrent sur-tout de cette idée. Ils préparèrent ce sel du sang dont ils prétendoient que la couleur changeoit & se ternissoit à la mort de l'individu, qui en avoit fourni la matière. La lampe de vie, *Lampas vitæ*, offroit, suivant eux, la même merveille. La lumière de cette lampe s'affoiblissoit, ou s'éteignoit absolument dans le cas de mort ou de maladie. C'est de-là enfin que vint l'art autrefois si fameux de nuire par les excremens.

On crut bientôt pouvoir employer cette découverte prétendue à des usages utiles. Le sang sorti des blessures, le pus extrait des plaies, parurent offrir un nouveau moyen de guérir. On ne regardoit point dans cette méthode la présence des maladies comme nécessaire. En appliquant sur les linges imbibés de l'une ou de l'autre de ces humeurs, une poudre particulière appelée *poudre de sympathie* ; ou bien

en enduisant d'un onguent particulier l'arme ou l'épée qui avoit fait la blessure, & qui restoit teinte du sang du blessé, on affuroit qu'on pouvoit guérir à de très-grandes distances, & d'une manière beaucoup plus sûre & plus salutaire que par les moyens ordinaires. On donnoit à cet onguent le nom d'*unguentum armarium*, à cette méthode, celui de *curatio vulnerum magnetica, sympathetica*; & à ceux qui l'exerçoient, celui de *Telungiarii*. On ne peut croire combien cette médecine singulière acquit de faveur, quels partisans illustres & distingués elle eut, quel nombre infini de traités elle donna occasion de publier. Le fameux Chancelier du Roi d'Angleterre, *le Chevalier Digby* donna son nom à la poudre de sympathie. Enfin depuis Paracelse & Vanhelmont, qu'on peut regarder, sur-tout le premier, comme les auteurs de cette secte, un grand nombre de médecins prirent la plume

& publièrent différens écrits en faveur de la nouvelle méthode de guérir.

Cependant cette révolution, quelque puissante qu'elle fût par le crédit & par l'ardeur de ses partisans, n'entraîna point l'opinion générale. Les vrais observateurs restèrent attachés à la doctrine ordinaire. Ils opposèrent aux nouveaux sectateurs la singularité de leur opinion, son défaut de preuves & de conformité avec la bonne physique. Mais ces oppositions ne les arrêtèrent pas. Au contraire elles les enflammèrent de nouveau ; & dans la vue de soutenir leur opinion, ils cherchèrent à rendre raison des faits qu'ils avançoient comme incontestables. Ils firent tous les efforts de génie dont ils étoient capables sous ce rapport, Maxwell surtout ; & c'est de-là que vint cette théorie particulière de l'esprit universel puisée dans les plus anciens philosophes de l'antiquité, dont on crut pouvoir ap-

puyer la doctrine chancelante, & dans laquelle on retrouve, comme nous venons de le voir, finon toute la méthode, au moins toute la doctrine de M. Mesmer.

C'est en effet sous le rapport médical le même fonds de doctrine; ce sont les mêmes principes, les mêmes vues, les mêmes prétentions. C'est l'influence des astres ou le *magnétisme planétaire*, le *magnétisme harmonique*, ou celui de la musique, le *magnétisme animal* enfin, ou propre aux êtres vivans & sensibles ramenés sur la scène. Ce sont les mêmes idées sur l'existence d'un principe universel, qui anime l'homme & tous les êtres vivans; qu'on peut saisir & par lequel on peut agir extérieurement sur le corps humain. Sous le rapport physique on voit des traces de la même conformité; les astres comparés par M. Mesmer (1) à de grands

(1) *Lettre de M. Mesmer à M. Unzer, &c.*
 « Dès l'année 1766, je publiai une brochure

aimans qui s'attirent mutuellement,
& régissent ainsi leurs propres mou-

» sur l'influence que les planètes & particu-
 » lièrement le soleil, la lune & la terre ,
 » ont sur le corps humain ; je tâchai d'y prou-
 » ver que ces grands corps célestes agissent
 » sur notre globe en général , & sur les par-
 » ties qui le composent en particulier , de
 » la même manière que , conformément au
 » système de Newton , ils gravitent les uns
 » sur les autres , & sur-tout le soleil , s'atti-
 » rent mutuellement comme autant de grands
 » aimans , en raison de leurs masses , de leurs
 » distances , & de leurs dispositions , retardent
 » ou accélèrent leurs mouvemens respectifs ,
 » s'entraînent de leurs orbites , & dérangent
 » l'ordre de leurs mouvemens , &c. &c ».

Nous avons dit plus haut que cette opinion
 avoit été adoptée dans l'ancien magnétisme.
 C'est sur-tout à Gilbert quelle doit sa naissance.
 Voyez *Guillelmi Gilberti tractatus de magne-
 nete , sive physiologia nova de magnete
 magneticisque corporibus*. Sediti , 1628.
Kepler & Stevinus ensuite l'adoptèrent éga-
 lement. Consultez *Kircher* , lib. 3. *Mundi
 magnetici , sive catenæ.....* part. 1. Ouvrage-

vemens ; le soleil & la lune occasionnant sur notre globe le flux & le reflux de la mer (1), & produisant un mou-

μαγνητισμὸς. cap. 1. De consensu cæli & terræ. Kircher traite dans ce chapitre du magnétisme ou des mouvemens magnétiques de la terre, des planetes & des astres. De terræ, planetarum, astrorumque magnetismo, seu motibus magneticis. Il examine si les corps célestes, soit fixes, soit errans, ont véritablement une force magnétique qui les meuve, & par laquelle ils s'attirent magnétiquement les uns les autres. Utrum terræ, soli, cæterisque astris, tam erraticis, quam fixis, verè magnetica vis insit, & utrum unum alterum verè & propriè magneticè trahat. quæst. 1. Il réfute les raisons que Gilbert apporte pour prouver que le mouvement de la terre est magnétique ; & finit par dire qu'elle n'est point, comme le prétendoit cet auteur, un grand aimant. Argumenta & rationes quibus Gilbertus terræ motum magneticum asserit, eorumque refutatio. Sect. 1. Tellus non est magnus magnes. §. 1.

(1) *Lettre de M. Mesmer à M. Unzer, &c.*

vement pareil dans toute l'atmosphère (1) ; l'harmonica dont on trouve

« Je montrai que de même que le soleil & » la lune en conséquence de leurs positions » respectives & de celle de la terre, & de » leurs distances, opèrent les marées, tant des » différentes mers, que de toute l'atmosphère; » ils produisent un effet analogue dans le corps » humain ». Cette opinion faisoit aussi partie de l'ancien magnétisme. Voyez *Kircher* lib. 3. mundi magnet. part. 4. Ὑδρομαγνητισμός, c'est-à-dire, « du magnétisme du soleil & de » la lune sur l'élément humide ou les mers. *De magnetismo solis & lunæ in maria sive elementum aqueum*. Il parle de « l'influence » des astres sur les êtres inférieurs, du flux » & du reflux de l'océan & des autres mers ». *De mirabili facultate luminarium in inferiora, sive de æstu oceani, cæterorumque marium fluxu & refluxu*. cap. 1. Il examine enfin, « Si la lune attire les eaux de la mer, & si » c'est par un véritable magnétisme », *Utrum luna & an magneticâ vi trahat aquas maris ? quæst.* & il réfute cette opinion.

(1) Voyez le passage ci-dessus de la *lettre de M. Mesmer à M. Unzer.* & *Kircher*, de

dans le pere Kircher, à l'article même du magnétisme animal, une sorte de description ou d'imitation (1) ; enfin, & pour nous borner à ce que dit M. Mesmer sur cet article qu'il ne fait qu'indiquer, sa doctrine doit donner, suivant lui, de *nouveaux éclaircissmens* sur plusieurs autres points de physique absolument les mêmes *sur la nature du feu & de la lumiere, ainsi que dans la théorie de l'attraction, du flux & du reflux, de l'aimant, & de l'électricité* (2). Propos. 11, 22.

magnetismo elementorum, magnetismo meteororum.

(1) Kircher, lib. 3. mundi magnetici. part. 8. *De potenti musicæ magnetismo.*

(2) Voyez la Proposition 21 de M. Mesmer ; & Kircher, sur le magnétisme des météores & des élémens, *De magnetismo elementorum, magnetismo meteororum*. . . . Sur le magnétisme de l'ambre & des corps ou des attractions électriques. *De magnetismo electricorum* ;

A ce sujet on ne peut passer sous silence une expérience que les partisans du magnétisme animal citent & répètent aux yeux de bien du monde, comme propre à les convaincre, & que l'on retrouve aussi dans le *Pere Kircher* : c'est celle de l'épée que l'on fait soutenir par la garde sur deux doigts & que l'on voit se mettre dans un mouvement de rotation assez rapide, lorsqu'une personne qui magnétise, tourne circulairement son doigt autour d'elle (1). Telle est encore l'expérience de la bague qui suspendue à l'extrémité d'un fil & plongée à l'intérieur d'un verre, sonne l'heure, dit-on, entre les mains des personnes magnéti-

Magnetismo electri, seu electricis attractionibus, earumque causis. lib. 3, cap. 3.

(1) Lib. 1, part. 1. *De magnete in genere.* cap. 4. On trouve à cet endroit, dans le *pere Kircher*, une figure qui représente cette expérience.

ques.

ques. On trouve dans *Kircher* cette expérience rapportée parmi plusieurs autres descriptions qu'il donne d'*horloges magnétiques* (1). M. Mesmer ne s'étant pas plus étendu sur les usages que doit avoir, suivant lui, sa théorie en physique, nous ne pouvons rien ajouter de plus. Mais c'est surtout dans le but qu'il se propose, qu'il se rapproche infiniment des anciens magnétistes. Telle est la prétention de traiter par des moyens purement externes & de posséder la vraie médecine universelle.

Il seroit inutile à ce sujet, s'il n'étoit pas des vérités que l'on ne peut

(1) *Kircher*, lib. 3, mundi magnetici, part. 5, voyez à la table *Horologium magneticum*, &c. &c. *Kircher* dit que l'on emploie dans cette expérience une pierre de jaspe; il ajoute qu'ainsi que l'expérience de l'épée, il s'est assuré qu'elle ne dépend point de cette cause mais du seul mouvement de l'air ou de la main.

assez répéter , d'observer ici que cette prétention a servi de voile dans tous les tems aux imposteurs qu'on a vu paroître dans l'empire des sciences , & sur-tout en médecine. C'est en l'appuyant d'une théorie imposante qu'ils se sont flattés de la faire servir à leurs vues , & rien ne pouvoit être mieux imaginé. C'est plus encore par l'intérêt que par leur penchant pour le merveilleux , qu'on séduit les hommes , & dès-lors la médecine universelle réunissant ces deux mobiles , doit être regardée comme un des plus puissans moyens que l'on puisse mettre en œuvre pour les tromper. L'histoire nous apprend aussi qu'il n'y en a pas eu de plus communément employé. C'est elle qui servoit de principal fondement à la magie. Personne ne doute , disoit Plinè , qu'elle ne soit née de la médecine , & qu'en réunissant ce que la religion a de splendeur &

d'autorité pour captiver le genre humain, & l'astrologie judiciaire de merveilleux, elle ne se soit insinuée dans les esprits, sous prétexte de donner des remèdes plus efficaces que les remèdes ordinaires. Tel étoit aussi le principal fondement de l'art des enchantemens & de l'astrologie judiciaire. En général; & c'est ici ce qu'il faut bien remarquer, cette prétention a dû exister dans tous les siècles. Tant de faits prouvent que le corps humain vit dans une dépendance absolue des choses qui l'entourent, que l'on s'est facilement persuadé qu'il étoit animé par un principe d'existence qui lui étoit extérieur. De cette idée, au desir de saisir cet agent, à l'espérance de pouvoir l'employer & s'en servir de manière à agir sur l'économie animale pour la modifier suivant les besoins de l'humanité, le rapport est trop intime & la liaison trop naturelle, pour que les premiers

F ij

hommes qui ont réfléchi ne les aient pas apperçus & faisis. Aussi trouve-t-on cette idée admise dès les tems les plus reculés, & c'est elle qui, comme nous venons de le dire, donna naissance à la magie, à l'art si menfonger des charmes, des enchantemens & des fascinations, enfin aux illusions de l'astrologie judiciaire. On avoit cru successivement l'homme animé par différens principes extérieurs, & suivant les erreurs dominantes dans l'enfance de l'esprit humain, la nature de ce principe avoit été diversément indiquée. Dans les siècles dominés par l'ignorance, où la superstition avoit peuplé l'air d'une foale d'intelligences ou d'esprits subalternes qui présidoient à la conservation des êtres, l'on en avoit admis un grand nombre qui s'étoient partagés les différentes parties du corps de l'homme dont elles prenoient soin, & l'on crut qu'en les invoquant chacun

selon les parties qui étoient affectées, les malades devoient être guéris. Ce préjugé donna naissance à la confiance des Egyptiens pour les charmes & ces especes d'enchantemens qui consistoient en de certains mots ou prieres qu'on récitoit aux oreilles des malades. Chez les peuples qui, par la nature de leur climat & de leurs mœurs, étoient plus particulièrement portés à l'observation des cieus, on resta persuadé que l'influence des astres étoit la puissance qui animoit tous les êtres d'ici bas. (1) On crut bientôt posséder des moyens efficaces de détourner les mauvais effets que pouvoit avoir cette influence, de la rendre propice, & cette croyance fit naître ces caractères hiéroglyphiques ou sacrés & ces especes d'amulettes que dans l'astrologie judiciaire, l'on nomma *ta-*

(1) Non est hic herba inferiùs cui stella sua non sit quæ dicat ei, cresce.

lismans. La même prétention subsista dans les siècles suivans. Dans les tems où régnerent les qualités occultes, elle se lia à la grande théorie de la sympathie & de l'antipathie ; & il ne faut pas croire que les tems plus modernes en aient été exempts. On l'a vue reparoître depuis ces époques éloignées & parmi nous, sous les deux premières formes qui l'avoient d'abord recelée. Tels sont le prestige des possessions, ou des maladies occasionnées par les diables, qui a succédé à l'existence des esprits ou intelligences admises dans l'art des enchantemens, & le magnétisme enfin qui dérive manifestement du système si ancien de l'influence des astres, ou de l'astrologie judiciaire.

Toutes ces tentatives diverses, tant de fois renouvelées pour arriver à la médecine universelle, n'ont été que des impostures vaines & ridicules. On fait à quel point les différentes opinions

que l'on a produites pour l'appuyer sont successivement tombées dans le mépris & dans l'oubli ; & cependant chacune à leur époque, elles avoient eu de brillantes destinées. Leurs partisans ou leurs auteurs en avoient appelé à l'observation, à l'expérience, au témoignage des sens, & l'on ne peut douter qu'effectivement des faits nombreux, ou les apparences au moins ne parussent déposer en leur faveur. Mais si l'on y regarde de près, si l'on se reporte avec quelque attention sur l'histoire de ces opinions, on verra en quoi consistoit le prestige & l'erreur.

Il est plusieurs ordres de faits dont les partisans de ces opinions savoient adroitement profiter, & qui les servoient merveilleusement dans leurs prétentions. On doit placer au premier rang dans ce genre, la circonstance heureuse sans doute, mais enfin utile & réelle, d'être fécondé par la nature,

dans des circonstances où l'on a méconnu l'étendue de son action. Ainsi dans le traitement des playes par la cure magnétique ou sympathique, on croyoit opérer des guérisons qui se faisoient d'elles-mêmes, parce qu'on n'avoit pas alors assez bien vu que la nature se fuffit seule pour guérir le plus grand nombre des blessures. Dans la persuasion où l'on étoit que les playes avoient besoin des secours de l'art pour guérir, on attribuoit ainsi à la poudre de sympathie, des cures que l'on ne croyoit pas qui eussent pu avoir lieu autrement, puisqu'on n'avoit appliqué aucun remède au blessé. On ne peut douter qu'il n'en fût de même des prétendues guérisons opérées par la magie, l'art des enchantemens & l'astrologie judiciaire. Les connoissances alors étant très-bornées, & dès-lors l'action de la nature dans la cure des maladies, peu connue, il ne faut pas

s'étonner si le succès répondoit quelque fois , peut-être même souvent , aux tentatives que l'on faisoit ; mais on étoit alors induit en erreur. Ajoutons d'ailleurs , que sur un grand nombre de malades , il n'est pas possible qu'il n'y ait pas d'heureux effets du hasard , & les charlatans , s'ils ne fondent pas sur ces faits leurs espérances , savent bien au moins en profiter. C'est surtout pour les méthodes qui n'ayant aucune action très-vive , paroissent ainsi incapables d'opérer de mauvais effets , que cet avantage a lieu. Tous les succès leur sont attribués & on ne peut leur imputer aucun des accidens.

On voit en second lieu que dans quelques-unes peut être même dans le plus grand nombre de ces opinions , on employoit comme secondaires & indifférens des moyens à la vérité , ordinaires & communs , & que sous ce double rapport on ne soupçonnoit d'aucune action ,

F v

mais qui dans le fonds en avoient une, & qui souvent opéroient la majeure partie des effets que l'on obtenoit. Ainsi dans la cure sympathique, on exigeoit (1) que la playe fût tenue couverte & dans le plus grand état de propreté. Il n'en faut pas davantage dans le plus grand nombre des cas pour guérir des playes, que l'usage encore trop généralement admis des emplâtres (2), ne

(1) Vide *Joh. Nardius Florentinus*, de prodigiosis vulnerum curationibus. *Th. Sympath.* pag. 606, 607.

(2) Il y a en ce genre un exemple qui mérite d'être rapporté, c'est celui d'une recette pour faire suer, qu'un empirique proposa dans l'année 1745. C'étoit une poudre sympathique, & le procédé consistoit à la mêler avec de l'urine d'une personne, & à la placer dans un vase sur le feu pour la faire bouillir. Pendant cette opération, le malade devoit rester au lit, on le couvroit bien, & on lui faisoit prendre quelques tasses de thé. La sueur survenoit inmanquablement. Voyez *Poudre sympathique pour*

fait souvent qu'aggraver. On peut encore remarquer que dans la médecine magnétique on n'excluoit pas l'usage de quelques-uns des remèdes ordinaires. On voit dans Maxwel qu'on employoit la saignée, les lavemens, les remèdes fortifiants surtout, en un mot toute la médecine connue. Mais alors en guérissant par la réunion de ces moyens, ne tomboit-on pas dans l'erreur souvent, au moins quelquefois, en attribuant aux secours extraordinaires & singuliers, c'est-à-dire, aux procédés magnétiques, les cures qui étoient opérées uniquement par les secours ou moyens ordinaires?

Il est encore dans ce genre un autre ordre de moyens également employés & agissans puissamment pour leur part, sans qu'on y porte bien directement son attention, & qui peuvent

faire suer. Lettre à ce sujet par M. Dionis.
D. M. P. Paris, 1746.

Fvj

opérer encore une illusion plus complète ; c'est la dissipation , l'exercice , les déplacemens qu'exigent les voyages , enfin différens secours moraux puisés dans l'ordre de ceux qui agissent agréablement sur les sens & sur l'esprit. On fait combien ces différens moyens ont de puissance & d'action sur la santé. Ils font souvent tout le mérite de certains remedes que l'on ne recommande ainsi que dans la vue des bons effets en ce genre qu'ils peuvent procurer. Les voyages , les eaux prises à des sources éloignées , les avantages d'une vie active & exercée , les plaisirs de la bonne société , font-ils dépourvus d'effets salutaires ? Sont-ce des moyens inconnus en médecine , & ne forment-ils pas entre des mains habiles & par le conseil de médecins adroits , toute la médecine des gens du monde , & la base de celle qui convient aux affections si tristes , si

essentiellement morales des hypocondriaques & des gens vaporeux ? Personne n'ignore combien on peut tirer parti de ces moyens adroitement déguisés, & offerts ainsi sous une apparence utile & singulière à des esprits que la tristesse de leur ame & une mélancolie profonde rendent difficiles à reconcilier avec la gaieté, la joie & les douceurs de la vie. Que l'on vienne à bout de persuader à des hommes de cette espèce, que d'aller écrire son nom chaque matin, d'une manière bizarre à la grille de Chaillot, ou de faire tous les jours tant de tours d'une certaine manière, autour d'un arbre, est un moyen infallible de rendre la santé, & l'on verra si l'on n'en tire pas un parti quelconque. Qui peut d'ailleurs méconnoître l'empire de la musique, & ses effets salutaires ? (1)

(1) Voyez *Pechlini observationes medico-*

Au reste on ne peut douter que ces moyens n'aient été mis en usage, & n'aient fait au moins une partie du succès de plusieurs des scènes de ce genre que les imposteurs en médecine ont tant de fois renouvelées. Citons ici Gassner (1) : les malades affluoient de

physicæ. 1691. Hamburg. obs. 29, lib. 3.
Cantus vis in animum & corpus.

(1) Gassner, plus connu sous le nom de Chanoine de Ratisbonne, étoit ce Prêtre qui, il y a dix à douze ans, guérissoit en Allemagne en exorcisant les malades : affligé dans sa jeunesse d'une mauvaise santé, il s'étoit adonné à la lecture des ouvrages de médecine ; mais n'ayant retiré aucun fruit de cette lecture, ni même des conseils des Médecins qu'il avoit consultés, il soupçonna que sa maladie pouvoit avoir une cause surnaturelle, & provenir de la puissance du Diable. Sa conjecture fut vérifiée, dit-il, par le succès qu'il obtint en chassant le Diable de son corps au nom de J. C. Il jouit depuis ce moment de la meilleure santé pendant seize ans. Encouragé par ce premier essai, il se procura tous les auteurs

tous côtés ; mais le plus souvent ils venoient de loin. L'exercice, l'agitation,

qui ont écrit de l'*Exorcisme*. Il se confirma par la lecture de ces ouvrages dans l'opinion que plusieurs maladies sont produites par le Démon. Il fit d'abord des cures sur ses paroissiens ; & sa réputation s'accrut tellement en Suisse, dans le Tirol, &c. que chacune des deux dernières années, plus de quatre à cinq cents malades accoururent à lui. Il quitta sa paroisse, & après avoir parcouru différens cantons, il vint à Ratisbonne, où il opéra ses guérisons. Il distinguoit les maladies en deux classes, en naturelles & en *démoniaques*. Ces dernières selon lui étoient beaucoup plus nombreuses. Il prétendoit les guérir toutes. Il plaçoit dans cette classe les convulsions, l'épilepsie, la catalepsie, l'asthme, la goutte & toutes ses espèces, la paralysie, &c. C'étoit au nom de Jesus-Christ qu'il opéroit ses cures, & par la foi des malades en son saint nom. Si la foi manquoit, la cure ne pouvoit avoir lieu. Il envoyoit tous les malades guéris ou miraculés à une pharmacie pour y acheter, à un prix convenu, du baume

les distractions du voyage , & d'un nouveau séjour , celles du retour , n'avoient-ils pas une action utile sur des hommes dont l'esprit d'ailleurs étoit continuellement distrait & agréablement affecté par l'espoir très-vif d'une prochaine guérison ?

Ajoutons ici la médecine par attouchement qui a bien aussi ses effets particuliers, qui ne doivent point être négligés, & qui n'ont pu échapper à l'attention d'observateurs exacts & judicieux. On trouve dans Pechlin (1) les effets de ce moyen médicinal bien appré-

ou de Huile , des médicamens spiritueux , différentes espèces d'eaux ou de poudres , ou de petits anneaux sur lesquels étoit écrit le nom de Jésus-Christ. Le but de ses emplettes étoit de munir les malades de moyens propres à chasser le mal s'il revenoit. Voyez *De Haen*, de miraculis. liber cap. 5 , pag. 143.

(1) Obs. Medico-physic. lib. 3 , obs. 30. *Tactus manuum salutaris*, obs. 31. *Mirabilis*

ciés. On peut consulter aussi le Pere Delrio sur cet article (1). On connoît les effets des frictions sur la peau, ceux des broffes ou des flanelles angloises. On peut par des mouvemens particuliers sur l'organe si sensible de la surface du corps, ébranler le systême nerveux, & le jeter dans des oscillations salutaires ou nuisibles. Le chatouillement n'occasionne-t-il pas des secouffes convulsives (2)? Ne connoît-

historia de medicato manûs tactu. Voyez aussi obs. 32.

(1) *Disquisitiones magicæ*. Lugd. 1612. in-fol. lib. 1, cap. 3, quæst. 4. An solo contactu, afflatu, &c. &c. morbi sanari possint naturaliter?

(2) Certains animaux ne sont-ils pas surtout très-sensibles à ce genre d'action? On en voit la preuve dans les effets que produit le frottement sur les chats. J'ai éprouvé sur un chien épagneul, d'ailleurs fort & bien constitué, qu'en le frappant à petits coups sur la

on pas cet art nouveau pour nous, mais inventé autant pour le bien-être que par la sensualité, de *masser* les articulations, de pétrir tout le corps comme le font des femmes chez les Indiens après être sorti du bain? Mais la seule application de la main peut avoir aussi ses effets particuliers. Prosper Alpin parle dans son traité *de medicina Ægyptiorum*, de femmes qui guérissent la dyffenterie en tenant la main appliquée sur le nombril. On n'ignore pas que plusieurs Charlatans calment & suspendent les maux de dents ou les douleurs d'o-

région des reins, on lui fait contracter spasmodiquement les extrémités de derriere, & qu'on lui communique même des convulsions générales. Elles se marquent par des secouffes qui se propagent à toutes les parties, à la tête, aux yeux, à tout le corps. Pendant ces frappemens réitérés, l'animal prend une attitude & une sorte de regard qui paroissent très-spasmodiques.

reilles , en appliquant convenablement leurs doigts sur la machoire; il paroît que c'est en comprimant certains rameaux de nerfs, qu'ils agissent. Pechlin regarde l'application de la main , lors sur-tout qu'elle est accompagnée d'une compression légère, comme avantageuse dans les gonflemens avec tension , occasionnés par les vents , dans certaines douleurs de côté qui dépendent de la distraction des fibres , & contre ces douleurs de l'hypochondre gauche , qu'on appelle *le Splen*. Il cite une personne qui en faisoit usage , & la conseilloit aux autres avec succès , contre les maux d'estomac. Il survenoit dans toute la partie où la main avoit été appliquée, un léger faïffissement qui dissipoit le mal. A considérer cet objet sous son point de vue physique, on ne peut douter que la main appliquée n'ait, soit par son degré de chaleur ou de froid , soit par l'action seule de la transpiration qui s'en exhale,

un principe quelconque d'activité dont les effets ne doivent point être négligés. Elle peut en tenir une d'ailleurs très-réelle de certaines préparations avec lesquelles on peut se frotter, & qui peuvent communiquer différentes propriétés. On lit dans le recueil des auteurs qui forment le *Theatrum Sympatheticum*, qu'un Apothicaire à Paris étoit parvenu dans le dernier siècle à préparer une eau avec laquelle il suffisoit de se frotter les mains pour purger une personne, en les lui appliquant sur le ventre. Boyle cite un autre exemple d'une pareille liqueur (1). Il semble au reste que ce moyen ait fait partie de plusieurs des pratiques adoptées par les imposteurs. *Gassners* s'en servoit (2); il appliquoit les mains

(1) *Experiments and considerations a bout the porosity of bodies. Voyez aussi Nouvelles de la république des Lettres, Mars 1585.*

(2) Le malade fléchissoit le genou devant

& frottoit vivement la tête & la nuque du malade ; on assure même qu'avant il se les frottoit sur son étole ou son mouchoir ; n'étoit-ce pas pour s'imprégner de quelques matieres susceptibles de se mettre en évaporation ? *Greatrakes* dont parle Pechlin (1), appliquoit

lui. — Il touchoit la partie malade , & ordonnoit que la maladie y reparût. On l'a vu frotter fortement sa ceinture & son mouchoir , toucher & frotter vivement la tête & la nuque du malade. Il plaçoit ensuite l'extrémité de son étole sur les parties affectées. *De Haen* , de miraculis.

(1) Voyez dans Pechlin, obs. 31. l'ouvrage intitulé : *Valentin Greatrakes, esq. of Afane in y Comty of waterford in the Kingdom of Irland, famous for curing several diseases and distempers by the stroak of his hand only.* 1666. Ce Valentin Greatrakes fut fameux en Irlande & en Angleterre. Il prétendoit guérir toutes les maladies en touchant. La manière dont il crut s'appercevoir qu'il étoit doué de cette vertu merveilleuse , mérite d'être rapportée. On raconte qu'il sentit un jour une

aussi la main, mais il la promenoit sur les parties affectées, & le mal,

sorte de révolution, & qu'il entendit une voix semblable à celle d'un génie, qui pendant long-tems ne cessa de lui crier : *Je te donne la faculté de guérir.* Importuné par ce bruit dont rien ne pouvoit le distraire, il résolut d'éprouver ce qu'il en devoit croire. La voix lui avoit annoncé d'abord le don de guérir les écrouelles. Il essaya sur cette maladie, & les écrouelles, dit-on, furent guéries. Il fit après l'essai sur des malades attaqués de fievres dont il régnoit dans le voisinage une épidémie très-étendue ; le succès répondit encore à ses essais ; la voix lui avoit également indiqué ce don. Elle lui annonça enfin celui de guérir toutes les maladies ; & il n'y en eut aucune qui ne cédât à son pouvoir, de quelque nature qu'elles fussent. Cet homme étoit d'un extérieur simple. Il pensoit que la vertu dont il étoit doué lui venoit de Dieu. Quelques personnes l'attribuoient à une disposition particulière & individuelle, comme s'il eût participé de la nature de cette teinture qu'on croit être la médecine universelle. Ses guérisons n'étoient accompagnées d'aucun appareil im-

dit-on, descendoit à mesure que la main avançoit. Quand une douleur

posant ; si ce n'est qu'il rapportoit à Dieu chacun de ses succès, & qu'il le bénissoit en exhortant le malade à se joindre à lui. Mais il faisoit un usage particulier & très-étendu du toucher. Le mal fuyoit devant sa main, & il pouvoit, disoit-on, le déplacer en le portant vers les parties les moins utiles. Si le mal, comme il affuroit quelque fois, sembloit dans ce déplacement s'arrêter tout-à-coup dans quelques parties, il y multiplioit & redoubloit ses frictions, comme pour lui faire forcer l'obstacle qui s'opposoit à sa marche. Dans cette opération, la nature excitée par les attouchemens paroissoit souvent opérer des crises & déterminer des évacuations par les selles, la sueur & le vomissement. Il ne guérissoit pas au reste toutes les maladies ; quelques-unes résistoient à son pouvoir, ce qu'il attribuoit à ce que le mal étoit trop enraciné, ou bien à une disposition particulière du sujet qui ne se prêtoit pas à ses opérations. *Sive quòd ingeneratus sit morbus, sive quòd singularis complexio abhorreat.*

étoit fixée à l'épaule , il se vançoit de pouvoir ainsi la précipiter le long du bras , & l'amener jusqu'au bout des doigts , où il pouvoit , disoit-il , la faire sortir entierement du corps.

Enfin parmi toutes les dispositions contre nature qui constituent les maladies , il en est une qui appartenant spécialement au genre nerveux , rend le corps humain susceptible d'une foule d'impressions de tous les genres dont savent profiter les imposteurs. Si l'on réfléchit bien à ce qui caractérise au moral comme au physique , l'état d'affection nerveuse , hypocondriaque & vaporeuse , on verra facilement quelles facilités cet état présente aux charlatans adroits pour en profiter. Est-il rien d'aussi facile à exalter que l'imagination de pareils malades ? Tout entiers à leurs maux , quand aucun espoir ne leur sourit , ils n'existent alors que par la douleur ; & leur mal augmente & s'accroît

s'accroît au physique par la réaction du moral profondément affecté. Alors leur existence est en tous points douloureuse, fâcheuse, intolérable. Mais de cette mobilité même, qui fait leur malheur, naissent aussi des avantages. Annonce-t-on un nouveau moyen de guérir, fait-on luire à leur esprit quelque espoir inattendu, ils s'y livrent avec toute la vivacité d'un tempérament extrêmement mobile, augmentée d'ailleurs par le desir & le besoin plus vivement sentis, de changer leur situation. Autant les divers objets, les soins de la vie étoient pour ces malades, dans leur état d'affaïssement, de sujets de peines, de douleurs & de plaintes, autant dans la crise d'enthousiasme qui les tient exaltés, & tant que dure leur illusion, se portent-ils au-devant de tout ce qui peut la perpétuer & l'augmenter. Mais dans ce travail de l'imagination, vivement frappée, doit-on compter pour rien la

G

réaction du moral sur le physique ? Qui ne connoit pas son inconcevable puissance sur les sens , & tous les avantages qu'on peut en retirer ? Que faudra-t-il de plus pour ranimer une foule d'individus , pour les rappeler à la vie , de l'état d'affaîssement & de mélancolie où ils étoient ? N'en feront-ils pas revivifiés , pour ainsi dire , tant que durera leur illusion ? Et tous les maux que la tristesse , l'abattement du corps & de l'esprit , l'ennui , le désœuvrement , leur avoient occasionnés , n'en feront-ils pas diminués , ou même anéantis ?

En général , voulez-vous faire des hommes ce que vous voudrez ? venez à bout de les persuader. Pour y parvenir , servez-vous de leur penchant pour le merveilleux : ajoutez-y la séduction de l'intérêt ; & les esprits que vous aurez frappés par de grandes vues , & gagnés par de grandes promesses , seront entièrement à votre disposition. Voyez les

différentes histoires des imposteurs, & vous en aurez la preuve. C'est toujours par de grands objets qu'ils frappent les esprits, par de grandes promesses qu'ils les attirent. C'est, ou le pouvoir de Dieu, ou une grande cause physique, & tenant du caractère céleste qu'ils ont mis en jeu. Les astres, le pouvoir d'intelligences supérieures, celui de Dieu ou des esprits malins, voilà les différens ressorts qu'ils ont fait jouer, en annonçant la médecine universelle. On peut dire en effet de toutes ces sectes, soit l'art des enchantemens, soit l'astrologie judiciaire, soit les possessions, soit enfin le magnétisme, ce que dit Pline de la magie. Si l'on s'étonne que cette science ait acquis tant de crédit, il en rend cette raison. *C'est, dit-il, qu'elle a su se prévaloir des trois sciences les plus estimées parmi les hommes, en prenant d'elles ce qu'elles ont de grand & de merveilleux. Personne ne doute qu'elle*

ne soit née de la médecine, & qu'elle ne se soit insinuée dans les esprits sous prétexte de donner des remèdes plus efficaces que les remèdes ordinaires. A ces douces promesses, elle ajoute ce que la religion a de splendeur & d'autorité pour aveugler & captiver le genre humain. Elle y mêle ensuite l'astrologie judiciaire, faisant croire aux hommes curieux de l'avenir, qu'elle voyoit dans les cieux ce qui devoit leur arriver. En général, il est une disposition des esprits constante & universelle, dont tant de charlatans adroits & de fourbes hardis ont su profiter & profiteront long-temps encore. Elle consiste dans le desir que nous venons d'indiquer ici, de voir naître une méthode singulièrement propre à guérir les maux les plus difficiles par des moyens extraordinaires. C'est dans les têtes ardentes, dans les imaginations échauffées, dans les constitutions nerveuses, & les malades hypo-

condriaques, qu'elle réside. Non-seulement de telles personnes desirent vivement de se voir délivrées de leurs maux, si elles en éprouvent ; mais elles se passionnent aussi à l'excès, même pour le bien commun, & pour le soulagement des maux dont elles peuvent craindre de se voir atteintes. C'est en flattant ce goût très-décidé, en profitant de cette disposition très-ardente des esprits que s'opèrent les succès des imposteurs. Une théorie imposante force les suffrages, captive les esprits ; & si des effets quels qu'ils soient, se joignent à ce premier appareil, la chance est décidée ; car on exagère ces effets, & de simples impressions naturelles qu'ils sont, on les transforme en prodiges. Or rien, comme nous allons le dire, de si facile que d'obtenir ainsi quelques effets au moins passagers & apparens, & même d'en produire de très-extraordinaires.

Car ce n'est pas seulement au mo-

G iij

ral que cette mobilité se fait remarquer dans les personnes ainsi constituées, elle existe aussi au physique, & c'est sur-tout sous cette dernière disposition qu'il est facile de cacher une source d'illusions inépuisables. Les constitutions s'étant successivement affoiblies avec le progrès de l'âge, il s'est établi enfin parmi le sexe, sur-tout dans les grandes villes, un tel état de mobilité dans les nerfs, que les personnes nerveuses sont susceptibles d'entrer en spasme par les causes les plus légères. Combien ne connoît-on pas de femmes mélancoliques, vaporeuses, hystériques, que tout gêne, qu'une lumière un peu vive, que les odeurs incommodent, enfin que blesse le grand jour? Combien de personnes du sexe, sur-tout parmi celles qui sont vivement affectées des nerfs, ou épileptiques, qu'un bruit imprévu fait tomber dans des accès violens? N'a-t-on pas des exemples

de jeunes filles que l'odeur des églises le matin, l'air n'étant pas renouvelé, fait tomber en syncope? C'est sur-tout chez les femmes, & plus encore lorsqu'elles sont élevées dans la mollesse, que cette disposition si susceptible se rencontre, la texture de leurs nerfs, la disposition des plexus dans les organes qui leur sont particuliers, le genre de vie qui leur est propre, les y rendant plus sujettes. Chez les personnes de cette espèce, de foibles causes extérieures ou intérieures, operent ce que ne peuvent faire que des causes très-extraordinaires sur des personnes bien constituées. Mais on sait qu'il n'en est point qui le soient si parfaitement, que de violentes secousses ne puissent les jeter dans des accès convulsifs. Une grande frayeur, un énorme éclat de tonnerre, ne font-ils pas tomber des hommes même vigoureux en épilepsie? Il en est de même des fortes

Giv

affections de l'ame. Qu'on se rappelle cette histoire si connue d'un paralytique que la nouvelle imprévue du feu qui venoit de prendre à sa maison, fit sortir de son lit & s'élançer en fuyant au loin ; celle de ce fils qui voyant un ennemi prêt à percer son pere, & s'écriant pour le sauver, recouvra la voix dont il étoit privé ? Sur des personnes moins bien constituées, il suffit de causes moins actives pour produire d'aussi grands effets ; car en ce genre tout est proportionné au degré de mobilité des nerfs. Mais en prenant encore une disposition plus mobile du genre nerveux, telle qu'on la rencontre sur-tout chez tant de femmes de nos jours, il seroit facile de faire voir qu'il suffit souvent pour de certaines personnes d'une cause foible & légère pour les jeter dans des attaques de spasme, ou leur faire éprouver au moins différentes impressions.

C'est de cette grande disposition à l'irritabilité, que tant de charlatans profitent pour jeter sur leurs opérations une sorte de merveilleux. Tous les moyens de la mettre en jeu leur sont connus & familiers; & dans le choix de ces moyens, ils ne consultent que les circonstances & leur utilité. Passons en revue ces moyens tels qu'ils ont été employés à différentes époques. Un des plus sûrs & que l'on a mis plus communément en usage, est d'émouvoir le genre nerveux en agissant sur les sens & sur le cœur. Dans les différentes scènes convulsives, ce sont des femmes qui ont toujours joué le principal rôle, & l'on voit que dans ces pièces ridicules, il y a toujours eu mélange des deux sexes. C'est ce que reprochoit Hecquet (1) aux partisans des convulsions de St. Médard.

(1) Voyez le Naturalisme des Convulsions, Soleure, 1733, in-12.

Les Convulsionnaires ne vouloient être approchées , touchées , & secourues que par des hommes ; elles refusoient d'autres témoins. Dans l'histoire de Loudun (1) c'étoit encore plus des personnes susceptibles de ce genre d'impressions qui occupoient la scène. C'étoient des religieuses , des filles recluses qui non - seulement par leurs gestes , mais encore par leurs propos , donnoient lieu de soupçonner que le trouble des sens entroit pour beaucoup dans les agitations dont on les voyoit travaillées : & si l'on y réfléchit bien, après ce que nous avons dit de l'excessive mobilité des nerfs dans les constitutions nerveuses, quel empire ne doivent pas avoir sur de pareilles personnes ,

(1) Voyez l'histoire des Diables de Loudun, ou de la possession des Religieuses Ursulines, & de la condamnation & du supplice d'Urban Grandier, curé de la même ville, Amsterdam, 1740, in-12.

la vue, la présence, l'approche, l'atouchement & les propos des hommes?

Un autre motif moins suspect & plus caché se glisse encore souvent dans ces jeux : c'est une forte d'ambition ou de desir d'occuper le public de soi, de fixer l'attention, d'attirer les regards. Hecquet comptoit encore cette cause au nombre de celles qu'il désignoit, en regardant les convulsions de St. Médard comme naturelles. Et en faut-il davantage pour monter la tête & échauffer l'imagination de certaines personnes? Un vif desir en ce genre est bien capable de produire un pareil effet, & de porter le trouble dans des nerfs que la plus foible agitation & la cause la plus légère suffisent pour bouleverser.

Ajoutons ici comme l'un des moyens les plus punissables & cependant les plus employés, les projets concertés, la connivence, les convulsions enfin

G vj

factices & simulées. Car il faut le remarquer ici, les personnes sujettes à la grande mobilité des nerfs, ont une disposition singulière à contracter l'habitude, à imiter le jeu de ces mouvemens & de ces crises. C'est ici qu'il faudroit faire l'histoire de tant de scènes du genre convulsif qu'on a vu se répéter à différentes époques. N'a-t-on pas essayé mille fois d'établir par de semblables moyens la réalité des *maladies par possession*? N'a-t-on pas donné les accidens de ce genre comme tenant à des causes surnaturelles? Mais on a répondu suffisamment à ces prétentions. Voyez le *naturalisme des convulsions* par Hecquet, & la manière si victorieuse dont il a couvert de ridicule les tours de force du cimetière St. Médard. Voyez aussi dans ce genre l'*Histoire des diables de Loudun*. Les médecins de Montpellier chargés de l'examen de cette affaire, ne

découvrirent-ils pas dans l'art des convulsions factices & simulées, tout le secret de ces prétendues possessions ? Ce fut dans ce dernier événement une trame ourdie pour satisfaire des projets de vengeance & pour assouvir une excessive cupidité. La perte du malheureux *Urbain Grandier* en étoit le principal motif. Heureusement il n'existe plus de pareils abus du pouvoir, & des tems plus éclairés ont rendu le retour d'aussi grandes horreurs impossible. Mais enfin avec moins de scélératesse, le même moyen peut encore être employé, & servir, sinon à faire des victimes, au moins à faire des dupes.

Ajoutons encore relativement aux affections nerveuses, qu'il n'est aucune maladie plus contagieuse, quoiqu'elles le soient par un genre de communication qui leur est particulier, par l'imitation. On connoît dans le corps hu-

main cette singulière disposition qui nous porte aux mouvemens imitatifs. Consultez sur ce point les auteurs (1) ; faites attention aussi à ce qui se passe dans le bâillement ; n'y est-on pas excité par la vue seule d'une personne qui l'éprouve ? Ne se sent-on pas porté à rire , par le seul aspect de personnes livrées à la joie ? Le vomissement n'est-il pas aussi provoqué souvent de cette manière ? Mais la même disposition se prête également à la production des accès ou crises convulsives : on connoît tout ce qui a été écrit sur les convulsions imitatives. Elles se communiquent par la vue seule & par

(1) Voyez M. de la Roche , *Analyse des fonctions du système nerveux*.

Abrah. Kaau Boerhaave , *impetum faciens* , cap. 9. *Consensus inter homines*. pag. 343.

Le Chevalier Digby , *oratio de pulvere sympathico*. *Theatr. sympath.* in-4°. p. 107.

M. de Horne , *journal de médecine militaire*.

l'action de l'imagination frappée. On a mille preuves de ces fortes de contagions extraordinaires. L'exemple des filles Milésiennes (1), celui de l'hôpi-

(1) Voyez *Plutarque*. C'étoit, dit *Hecquet* pag. 174, &c. une épidémie de vapeurs hyliques, dans laquelle ces filles poussées par la violence de leur imagination troublée, étoient emportées par la convulsion à se pendre. « La » contagion, ajoute-t-il autre part, de ces » imaginations déréglées, gagnant comme une » épidémie, les Milésiens ne trouvèrent pas » de meilleur remède que de frapper les ima- » ginations des filles leurs concitoyennes, par » une autre passion ou affection de l'ame. Ce » fut celle de la pudeur, naturelle aux filles, » qu'ils crurent la plus propre à refroidir les » imaginations échauffées des leurs. Pour cela, » ces sages Magistrats firent une Ordonnance » qui fut publiée par tout le pays, que toutes » les filles que l'on trouveroit pendues, se- » roient après leur mort exposées toutes nues, » la corde au col, aux yeux de tout le monde. » Ce fut pour ces filles une imagination pour » l'avenir, c'est-à-dire, après leur mort, &

tal de Harlem (1) rapporté par Boerhaave , tant d'autres convulsions re-

» puissante, que dorénavant aucune ne se pen-
 » dit ». Voyez *Réponse à la lettre touchant
 le devoir des Médecins, &c. au sujet des
 miracles & des convulsions.* pag. 30.

(1) Kaau Boerhaave rapporte ainsi le fait. Une jeune fille avoit contracté, à la suite d'une vive frayeur, une attaque convulsive qui revenoit par accès. Parmi les compagnes qui se trouvoient présentes à ses convulsions, ou qui la secouroient alors, bientôt une, ensuite une autre, & ainsi successivement toutes se trouvèrent attaquées. On employa inutilement tous les remèdes indiqués en pareil cas; & l'on eut recours à Boerhaave, qui ne trouva d'autre moyen pour faire cesser cet accident que d'effrayer vivement les malades. Il fit apporter plusieurs rechauds remplis de charbons ardens, & plusieurs instrumens de fer façonnés pour être appliqués en forme de cautères. Il annonça ensuite qu'il ne connoissoit d'autre remède contre les convulsions qu'il venoit d'observer, que de faire appliquer sur le moment, à celles qui en seroient attaquées, un fer rouge sur le bras dans une place qu'il eut soin de désigner.

gardées comme contagieuses & épidémiques, que l'on a vu se répandre sur un grand nombre de personnes dans des hôpitaux, dans des garnisons, parmi des hommes & des femmes, & que l'on a toujours fait cesser si complètement par des menaces vives ou des punitions exemplaires; tous ces faits qu'il seroit trop long ici de rapporter, ne prouvent-ils pas combien chez les femmes nerveuses, surtout en les réunissant ensemble, il est peu étonnant de voir survenir des convulsions au plus grand nombre d'entre elles, si une seule commence à en éprouver? Ces mêmes faits prouvent encore combien il est facile de s'abuser ou plutôt d'en imposer sur les affections convulsives, & en général sur les

Cette menace prononcée avec l'air imposant qui lui étoit ordinaire, produisit tout son effet. Voyez *impetum faciens*, pag. 355.

maladies nerveuses & tous les accidens de ce genre. Car ne suffit-il pas d'une personne dressée aux convulsions, pour y faire tomber en même tems plusieurs autres qui sont disposées à en éprouver, & quelle ressource offerte ainsi à la fourberie ?

Mais c'est sur-tout en parlant à l'imagination qu'il est facile de mettre les nerfs en jeu chez des personnes ainsi constituées; & si l'on réfléchit bien à ce que nous avons dit, qui caractérise au moral comme au physique l'état d'affection nerveuse, hypocondriaque & vaporeuse, est-il étonnant, qu'une personne douée de cette constitution, si la persuasion la gagne, si l'on monte son imagination, éprouve des impressions sensibles d'un moindre geste, d'un regard, d'un attouchement auquel son esprit prévenu attribue un pouvoir secret ? C'est ainsi que dans la magie ancienne on prétendoit guérir par des

paroles , par le souffle , par un toucher mystérieux & des gesticulations bizarres (1). Cet effet sera bien plus sûr encore si l'on employe des procédés imposans & véritablement extraordinaires. Ne fait-on pas que dans les diverses religions anciennes & modernes , il y a eu des guérisons merveilleuses , opérées sur des personnes frappées par la

(1) Notandum autem obiter est quod turpis lucri avidum & imperitum vulgus , affectans deinde veram philosophiam technis , strophis , pessimis fraudibus , qui non erant , magos sese jactaverunt ; dumque gesticulationibus stultissimis morbos curare posse sese perhibent , magiam falsam pseudo-medicinæ suæ adjunxerunt ; unde utraque ex eventu ut plurimum infelici fuerit explosa. Lubens fateor , non semper querenda est medicina ex medicâ materie , per pharmaca ; quandoquidem & animi excitando intentionem , menti infigendo imaginationem , atque ejusdem motus irritando , sedandoque , illa paratur , &c. &c. *Impetum faciens.* pag. 368.

pompe des cérémonies ? l'Histoire nous en fournit mille exemples. Qui ne connoît pas l'impression que produit cet auguste spectacle, & qui n'a pas éprouvé une forte de saisissement accompagné d'un sentiment de constriction intérieure à la vue de ces sollemnités ? Mais pour les personnes sensibles & nerveuses, il n'est pas nécessaire de recourir toujours à d'aussi grands moyens pour les troubler & les jeter dans des spasmes & des crises. Ces fortes de personnes vont pour ainsi dire, au devant des effets qu'elles s'attendent à éprouver. C'est alors un état de vibratilité des nerfs portée au plus haut degré, & dès-lors le principe interne, ou l'imagination a sur eux le même empire que les objets ou les causes extérieures. Ne connoît-on pas des personnes, des femmes tellement irritables, qu'en se livrant seulement à des pensées lascives, à

des réflexions sensuelles, elles en éprouvent des impressions extraordinaires ? Présentez à ces ames foibles des objets de ce genre, entretenez-les de propos libres, & vous opérerez sur elles des effets très-réels. Mais que diroit-on d'une personne qui profitant de ces facilités & couvrant son jeu sous des dehors adroits, annonceroit qu'elle dispose du principe particulier employé par la nature pour allumer le feu de l'amour entre les deux sexes, & qui s'annonceroit comme parvenu au point d'en tirer les avantages qu'on pourroit en attendre pour servir nos goûts & nos besoins ? C'est dans un genre un peu différent la même maniere d'agir absolument que présentent toutes les scènes des imposteurs. C'est en parlant à l'imagination par des procédés singuliers, en la frappant par des objets extraordinaires, qu'ils s'en rendent les maîtres, & c'est

sur-tout dans les affections nerveuses qu'ils y réussissent. C'étoient ainsi des épileptiques & autres malades de cette espece que Gassner, disoit-on, guériffoit. Mais ne fait-on pas combien le moral influe sur les affections de ce genre ? En frappant vivement les esprits, en s'entourant de cérémonies & d'un appareil religieux (1), étoit-il étonnant

(1) On le représentoit agissant ainsi dans ses opérations ; ayant un Crucifix à droite, le côté gauche vers une fenêtre, & la face tournée vers les assistans. Il portoit à son col une étole (stola rubella) de couleur rouge, & une Croix suspendue par une chaîne d'argent. Elle contenoit, suivant lui, un morceau de la vraie croix. Une ceinture noire entourait ses reins. Il ne portoit pas toujours cet appareil, mais souvent il passoit des jours entiers dans sa chambre, ainsi décoré. Si les médecins se présentoient avec des personnes de distinction, il les invitoit à assister à ses opérations. Le malade fléchissoit le genouil devant lui ; il lui demandoit le nom de son pays & de sa

qu'il hâtât ou suspendît quelquefois le retour des accès ? Car on doit remarquer qu'il n'y avoit que cet effet d'annoncé. Ces maladies étant sujettes à de longs intervalles de calme, on n'a pu s'assurer s'il y avoit eu autre chose qu'une simple suspension des accidens; ou plutôt on a eu la preuve du contraire pour le plus grand nombre des cas (1).

maladie ; il l'excitoit à avoir confiance au nom de Dieu, &c. *De Haen. Ibid.*

(1) De Haen rapporte que les cures attestées ne pouvoient rien apprendre, sinon que quelquefois les accès de la maladie avoient cessé lors des exorcismes, mais non pas qu'ils n'étoient point revenus par la suite; d'autant plus, ajoute-t-il, que ces maladies sont de celles que les malades n'éprouvent qu'une ou deux fois par an, & même une seule fois en trois ans; telles que la goutte, l'asthme, la colique, l'épilepsie, la catalepsie, la migraine, &c. Il s'en falloit bien d'ailleurs que le succès répondît toujours aux traitemens. Le Cardinal de Roth rapporte dans une de ses lettres que

Mais c'est sur-tout dans la crise même du spasme que s'établit cette excessive mobilité des nerfs qui les rend susceptibles des plus vives impressions par les causes les plus foibles. Nous en avons déjà donné quelques exemples. Est-il rare de voir alors la vibratilité du genre nerveux portée si loin, que de marcher même sur le parquet à pieds nuds, affecte vivement l'ouïe de ces personnes? Une lumière trop vive, un bruit aigu, un son aigre, les affectent désagréablement & suffisent souvent pour redoubler leurs convulsions, la vue du

son suffragant lui avoit écrit que les cures dont Gassner s'étoit vanté auprès de lui, n'étoient point telles sur les lieux. Les Protocoles Episcopaux font foi aussi qu'un grand nombre de cures avoient été imparfaites ou n'avoient pu avoir lieu. Enfin, on eut l'assurance que, si chez quelques malades les accès n'étoient pas revenus, un grand nombre d'autres avoient éprouvé un effet contraire. *De Haen. Ibid.*
jour

jour même les incommode, de certaines odeurs les blessent. Il en est ainsi du moral quand une fois il est mis en jeu. Qui ne connoît pas les singuliers effets de la peur? Une femme, un enfant saisis de frayeur, dans les ténèbres sur-tout de la nuit, ne sont-ils pas émus par les plus foibles impressions? Le frémissement d'une feuille, le bruit d'une porte, quelque autre son, ne les jettent-ils pas dans des tranfes horribles? Comme les palpitations, l'é-motion, les tremblemens, la sueur froide surviennent vite? On remarque la même chose sur certains animaux timides. Comme un bruit imprévu les tient inquiets & les agite? Par une cause assez forte, on produit un effet pareil sur des hommes mêmes rassemblés. Qu'on en juge par ce qui arrive à des corps de troupes que l'épouvante met en fuite. Dans ces terreurs paniques, est-ce autre chose souvent

H

qu'une imagination frappée qui met ainsi des armées en déroute ?

Il n'y a que les affections nerveuses qui soient soumises à cet ordre d'effets, qui se prêtent à l'action de pareilles causes. Aussi remarque-t-on que ce sont-elles qui ont fait le fonds de toutes les impostures. Les convulsions de St. Médard, les possessions de Loudun n'étoient-elles pas de ce genre ? Voit-on dans aucunes des scènes jouées ainsi avec appareil, des effets d'un autre ordre produits (1) ? Pourquoi n'étoit-ce pas aussi bien des maladies aiguës & febriles, des ulcères ou des playes répandus sur tout le corps, guéris subitement, se reproduisant ensuite successivement, pour offrir le ca-

(1) C'étoit principalement aussi des affections de cet ordre que Gassner mettoit au nombre des maladies qu'il pouvoit guérir ; telles sont l'épilepsie, la catalepsie, les convulsions, la paralysie, &c.

raçtere furnaturel & se cicatrisans aussitôt ? Ces affections ne peuvent être de même simulées , & dans leur production l'imagination ne peut avoir aucune part. Le pouvoir du bienheureux Saint , celui des diables , ne pouvoit-il pas aussi bien s'annoncer par de pareils signes , & n'étoit-ce pas ainsi que sur Job la colere divine s'étoit manifestée ? Mais pour peu qu'on veuille y réfléchir , on verra que les affections nerveuses , par-dessus toutes les autres , offrent les moyens les plus sûrs & les plus variés de séduction ; & si elles ont été préférées par les imposteurs , il est facile de sentir que c'est parce qu'elles présentent les moyens les plus puissans d'en imposer aux ignorans & de frapper les esprits.

Elles ont été en effet dans tous les tems un objet de surprise , d'étonnement & d'effroi même pour les gens peu instruits , & le spectacle qu'elles offrent

H ij

pour l'ordinaire étoit bien fait pour inspirer de pareilles impressions. Quelle prodigieuse énergie , quelle étonnante variété de mouvemens , quels troubles inconcevables n'offrent-elles pas ? Est-il surprenant que dans les premiers tems où ces phénomènes ont été observés , on les ait crus d'un ordre au-dessus de la nature , & qu'on les ait regardés comme produits par des causes surnaturelles ? Il en étoit ainsi parmi les anciens , comme le prouve le nom de *maladie sacrée* donné alors à l'épilepsie , & en général on donnoit le même nom à toutes les affections du même genre , c'est-à-dire éminemment convulsives. Hippocrate le dit formellement : il parle de cette opinion comme d'un préjugé vulgaire , répandu de son tems , & l'on a lieu de croire que c'étoit dans l'ancienne magie , ou l'art des enchantemens , qu'elle avoit pris naissance. C'étoit au moins par de sem-

blables agitations que dans le paganisme les faux prêtres annonçoient au peuple la présence du Dieu qui les inspiroit.

Depuis ces tems très reculés la même opinion s'est toujours perpétuée plus ou moins sensiblement jusqu'à nous ; & en cela il n'y a rien d'étonnant, quand on considère que dans ces crises ou agitations convulsives les mouvemens étant de beaucoup supérieurs à ceux que dans l'homme le plus vigoureux pourroit exercer la volonté ; qu'étant souvent fort au-dessus de la force naturelle connue du sujet , enfin que naissant souvent sans cause sensible ou n'en ayant qu'une avec laquelle elles ne paroissent avoir aucune proportion , on a dû être porté naturellement , par le spectacle effrayant sur-tout , & le caractère de phénomène extraordinaire que ces crises présentent , à les regarder comme produites par une cause soit divine , soit au moins d'un ordre

H iij

supérieur. Mais c'est sur-tout par rapport au sexe que cette opinion doit paroître encore mieux fondée, les caracteres qu'offrent les mouvemens de spasme étant encore plus marqués dans les accès de convulsion que les femmes éprouvent ; c'est-à-dire ces mouvemens par leur violence devant paroître chez elles bien plus disproportionnés à la force de l'individu, & à la cause quelconque qui paroît les avoir produits. Est-il surprenant que pour le peuple qui n'est pas instruit, on fasse passer des accès semblables d'affections convulsives pour des marques de possession, ou de la colere divine, lors sur-tout que la cause qui les produit étant cachée, les personnes qui en sont agitées étant en certain nombre, & ces convulsions enfin ayant une grande violence, elles forment ainsi sous ces rapports un vrai spectacle aux yeux de la multitude? Mais ne peut-on pas

en tirer parti également pour annoncer dans un autre ordre de choses une grande cause physique , & relativement au magnétisme moderne ce soupçon ne pourroit-il pas paroître fondé ?

Si l'on jugeoit d'après ces réflexions le systême de M. Mesmer , il est évident qu'on s'en formeroit une idée défavantageuse , & cependant il semble qu'on pourroit lui en faire une sorte d'application. En faisant attention au choix de ses moyens , on croit y apercevoir une singulière conformité avec ceux dont nous venons de parler dans le moment , & cette apparence de ressemblance & d'analogie est bien faite pour inspirer quelque défiance. Mais cette conformité n'est-elle qu'apparente ? Ou du moins est-elle trop légère pour qu'on doive la négliger ? C'est ce que j'ai cru qu'il pouvoit être utile d'examiner ici. Ce sont de simples réflexions que je vais me permettre ,

Hiv

& en les exposant ainsi que je l'ai dit , je ne les présenterai que comme autant de doutes que l'on pourroit proposer contre les assertions de M. Mesmer.

D'abord on peut remarquer que c'est la même prétention qu'il met en avant , celle de guérir par des moyens aussi extraordinaires que simples & faciles , les maladies les plus graves comme les plus rebelles ; en un mot de posséder le secret de la médecine universelle. C'est de même aussi par une théorie spécieuse & extraordinaire qu'il paroît chercher à l'établir , & cette théorie quoique différente en quelques points de toutes celles qui ont précédé , est cependant tirée de l'une des deux principales sources où toutes les autres ont été puisées ; telle est l'astrologie judiciaire. Le magnétisme universel en effet derive si essentiellement de cette source antique , qu'il paroît n'être que cette même opinion renouvelée.

Mais sous cette théorie plus physique en apparence, on pourroit dire qu'il n'en auroit pas moins caché des principes très-imposans, des prétentions très-singulieres & faites pour étonner. En effet l'homme, comme un nouveau Prométhée, tient en son pouvoir & manie à son gré le principe créateur de toutes choses, le principe modérateur de l'univers. M. Mesmer sur-tout, maître absolu de ce fluide, libre de le gouverner à son gré, agit sur ses semblables d'une main toute puissante. Sa présence semblable à celle de la divinité, opere sur les individus qui l'entourent. Le bien & le mal sont dans ses mains. La santé & les maladies sont départies à sa volonté. Chaque homme enfin est imprégné d'une portion de ce pouvoir ou de cet agent céleste, par lequel il agit inévitablement sur ses semblables. Ce principe est un foyer d'action réciproque agissant

H v

entre les personnes rassemblées. Il se réfléchit par les glaces, il se propage par le son; les regards le renvoient, les attouchemens le transmettent, la seule proximité le propage. C'est enfin une nouvelle chaîne qui unit les êtres animés entr'eux, & qui liant les sphères célestes à notre globe, embrasse ainsi la nature qu'elle soutient, anime & conserve, dans sa vaste étendue. Qu'on réfléchisse bien à ces prétentions, & l'on verra si sous les dehors d'une théorie assez physique en apparence, ce ne sont pas les plus puissans moyens de séduire & de frapper les esprits qu'on pût imaginer & employer dans ce siècle, qui sont indiqués.

Mais enfin, dira-t-on, il y a des effets qui déposent en faveur de cette doctrine. Mais aussi pourra-t-on répondre, ces faits ne sont-ils pas du genre de ceux qui ont occasionné l'illusion dans toutes les impostures con-

nues ? En frappant vivement les esprits par la singularité de ses opinions , en inspirant une confiance proportionnée , M. Mesmer n'agit-il pas sur le physique par une suite de cette action sur le moral ? Ne fait-il pas luire à l'esprit de bien des malades un espoir de guérison inattendu , qu'une constitution dépravée , pour ainsi dire , dans son principe , les condamne à éprouver ? Cette cause est - elle sans effets salutaires ?

Ajoutons que n'employant dans sa méthode aucun remède actif , il peut se faire par cela seul que certains malades que les médicamens fatiguent ou qu'ils ont épuisés , éprouvent quelque bien pendant ses traitemens. N'arrive-t-il pas souvent qu'on employe les remèdes à tort , qu'on trouble la nature qui , plus puissante qu'eux dans de certaines maladies , les guériroit , si on les abandonnoit à ses soins ? Mais en cessant

Hvj

ces secours contraires , en quittant l'art qui nuit pour adopter une méthode purement expectative, M. Mesmer n'a-t-il pas, sans qu'il y employe aucun moyen, aucun procédé particulier, un nouvel ordre d'effets qui le servent bien ?

Mais M. Mesmer ne suit pas à la rigueur cette médecine purement expectative. Il admet quelques-uns des remèdes ordinaires, dont il fait usage comme de moyens secondaires dans sa méthode. Mais en les présentant ainsi, ne jette-t-il pas dans l'illusion ? Ont-ils vraiment aussi peu de part aux succès quelconques de ses traitemens que M. Mesmer l'annonce, & que la plupart des malades semblent le penser ? La crème de tartre si privilégiée parmi les autres remèdes, & dont M. Mesmer fait faire un si constant usage, n'est-elle pas un des médicamens qui conviennent sous un plus grand nombre de rapports ? Comme laxative,

elle procure le rafraîchissement & le sentiment de gaieté, de dégagement que produit le bon état des entrailles; comme acide, elle est antiputride, elle donne au sang & aux humeurs plus de consistance, elle est diurétique, elle aiguise l'appétit & tempere les ardeurs d'entrailles des hypochondriaques. L'observation a appris qu'elle a quelquefois suffi seule pour dissiper des hydropisies. La teinture de Mars soluble que M. Mesmer avoit aussi employée, ne passe-t-elle pas pour un remède qui convient dans un grand nombre de cas? Ajoutons que M. Mesmer ordonne assez fréquemment les bains, & que leur utilité dans un grand nombre de circonstances est assez connue. On peut même remarquer à ce sujet qu'il semble que M. Mesmer ait cherché à flatter le goût de ses malades dans ce choix. La crème de tartre & les bains sont des remèdes agréables,

M. Mesmer les admet, & il blâme au contraire les cautères qui sont dégoûtans & à charge. Enfin dans des cas particuliers M. Mesmer joint à ces moyens les secours les plus efficaces & les plus ufités en médecine, les saignées, les purgations. Mettra-t-on encore sur le compte de sa methode particuliere, les effets sensibles & très-réels que ces moyens ordinaires peuvent & doivent produire ? Mais plutôt pourquoi M. Mesmer ne les bannit-il pas, & quel besoin peut-il en avoir avec l'agent universel ?

Mais c'est sur-tout dans les secours moraux, dans les moyens d'un genre agréable, que l'on pourroit dire que M. Mesmer cherche à s'affurer des succès sensibles. Chez lui les malades sont traités en commun, & les personnes sont assorties aux traitemens selon leur goût & leur rang. Dans ces rapprochemens & ces réunions, l'en-

thoufiasme s'accroît & fe fortifie , & c'est fous ce rapport peut-être qu'il eft vrai de dire avec M. Mefmer que le magnétifme fe renforce par la communication. C'eft enfin une maniere d'être , qui alliant à la liberté de la vie privée une partie de l'appareil qui accompagne les aflemblées publiques , pique autant par la nouveauté de ce fpectacle , qu'elle convient bien par l'agrément qu'elle procure. C'eft une forte de divertiffement ou de diftraction au moins dont tant de perfonnes ont befoin , & les effets qui en réfultent reffemblent affez à ceux que l'on obferve dans les circonftances où quelques parties de plaifir nouvelles font goûtées & fuivies. Dans ces tems de fêtes que ramene conftamment chaque année, combien ne voit-on pas diminuer parmi les gens du monde le nombre des perfonnes malades d'ennui ou de défœuvrement ? C'eft une remarque que font

les médecins observateurs. M. Lorry citoit en ce genre un exemple aussi singulier que frappant. Dans des circonstances de malheurs ou d'évenemens fâcheux au contraire, on voit augmenter le nombre des personnes qui sont affectées de vapeurs & de mélancolie. En général, la santé publique suit dans quelques rapports les vicissitudes du bonheur commun. L'empire du moral sur nos corps est le moyen de cette influence réelle, & qui mérite sur-tout d'être observée. Mais reprenons notre discussion. Aux pratiques agréables du traitement en lui-même, M. Mesmer joint encore d'autres secours non moins efficaces du même genre. On l'a vu transporter ses malades hors de la ville & les faire jouir dans des maisons choisies de tous les agrémens de la campagne. Ne pourroit-on pas soupçonner que son séjour à *Creteil*, n'avoit pas un autre but que de profiter des avan-

tages que lui procureroit le bien que fait toujours l'air pur des campagnes à des malades épuisés par le séjour des villes ? D'ailleurs l'exercice , les déplacements dont il fait à ses malades une sorte de nécessité pour se transporter chez lui une ou deux fois le jour , n'ont-ils aucun effet ? Combien de femmes mélancoliques , uniquement malades par leur opiniâtreté à rester chez elles , & qui se sentent mieux de cela seul qu'elles prennent l'air ? Car il faut ici sur-tout bien le remarquer ; c'est chez M. Mesmer que les traitemens ont lieu. Il faut donc sortir , se mettre en mouvement , s'occuper des détails d'une toilette , s'animer enfin par cet objet ; & combien de malades se trouvent peut-être mieux de la course qu'ils font chez leurs médecins que des avis qu'ils y reçoivent. D'ailleurs les courses des malades chez M. Mesmer , ne sont-elles pas pour la plupart

d'entr'eux des occasions de visites, de courses plus longues & de dissipation ? Mais il est encore un moyen aussi puissant pris dans la classe des secours agréables, & qu'emploie M. Mesmer ; c'est la musique. On fait le pouvoir qu'elle a sur les ames. Son action d'abord considérée au physique ébranle les nerfs qu'elle entraîne dans des oscillations douces & agréables. L'ame affectée réagit sur le corps, & les organes en sont animés d'une maniere plus ou moins sensible. M. Mesmer n'a point méconnu ce puissant moyen d'action. Il touche d'une maniere supérieure de l'harmonica ; il fait en tirer des sons qui vont à l'ame. Ne pourroit-on pas dire qu'avec cet instrument il essaye en quelque sorte ses malades, qu'il sonde leur tempérament ; que la grande sensibilité aux sons de l'harmonica lui décele des nerfs très-mobiles, un moral très-sensible, une constitution très-

irritable & très-exaltée, & que sans doute il n'ignore pas ensuite l'art d'en profiter? Les séances d'ailleurs n'ont pas lieu sans musique; un orchestre placé convenablement auprès des salles exécute des symphonies agréables pendant le traitement. Est-ce là ce que M. Mesmer appelle le magnétisme animal? Sont-ce ses effets que ceux qui sont produits de cette manière? Mais il n'est pas besoin d'un fluide universel pour en opérer ou en expliquer la production.

Ce que nous venons de dire jusqu'ici, & les causes que nous venons d'indiquer peuvent très-bien expliquer un premier ordre d'effets qu'on cite du traitement de M. Mesmer. Ce sont ces soulagemens ou réels & très-foibles, ou apparens & d'imagination, que plusieurs personnes se félicitent d'avoir éprouvés. On rapporte que ce sont surtout les personnes souffrantes d'un ef-

tomac languissant, qui se trouvent bien des opérations du magnétisme. Mais qui ne fait pas que l'imagination a sur-tout le plus grand empire sur les fonctions de ce viscere; qu'une vie plus active, une existence plus agréable, l'exercice, les plaisirs, la dissipation suffisent pour suspendre les maux de ce genre, comme en général tous les accidens nerveux dépendans d'une vie oisive & monotone? Combien de femmes peut-être doivent à la même cause l'espece de bien-être & de vigueur qu'elles attribuent au magnétisme, & que leur procurent le plus grand exercice qu'elles font, les plaisirs qu'elles prennent, l'espoir sur-tout dont elles se nourrissent de se voir rendues à la santé? L'usage de la crème de tartre, les bains, &c. ne peuvent-ils pas aussi y contribuer, au moins pour les tempéramens hypocondriaques, mélancoliques & bilieux? Il seroit facile d'expliquer ainsi peut-être

un très-grand nombre de ces guérisons réputées réelles, quoiqu'elles ne soient qu'apparentes & qu'on regarde comme véritablement magnétiques. Mais ce ne sont pas là les effets les plus sensibles que l'on produit à l'appui du magnétisme. Il en est de plus frappans & du moment, que l'on voit survenir aux malades pendant les séances aux traitemens; il en est d'autres encore plus particuliers & que semblent produire les procédés employés pour magnétiser successivement les différentes personnes. Telles sont ces impressions de froid & de chaleur, ces sueurs passagères & subites, enfin ces crises ou convulsions qui sont aussi violentes qu'imprévues.

Mais peut-être n'est il pas aussi difficile qu'on le pense de faire voir que ces effets n'ont pas pour établir l'existence du magnétisme animal toute la force & la valeur qu'on leur suppose;

& pour en avoir la preuve, on doit sur-tout remarquer sur quelles personnes & dans quelles maladies M. Mesmer produit ainsi ces effets si frappans du magnétisme. D'abord on remarquera que ces effets portent évidemment tous les caractères des accès convulsifs, vaporeux & hystériques ; que c'est sur-tout les femmes, en général les personnes du sexe, & celles plus particulièrement encore qui ont un tempérament très-sensible, très-irritable ; en un mot les personnes nerveuses, hypocondriaques & vaporeuses, qui sont sensibles à l'action de cet agent prétendu. Mais ne sont-ce pas là les personnes sur l'imagination desquelles il est plus facile de prendre de l'empire, & dont la prévention est si singulièrement capable de changer l'état des nerfs ? Faisons encore une remarque : c'est que M. Mesmer a distingué un ordre de sujets qu'il appelle *anti-magné-*

tiques. Mais ne pourroit-on pas dire que ce seroit pour excuser le défaut de succès sur les personnes qui, n'ayant ni l'imagination ardente, ni les nerfs mobiles, n'éprouvent ainsi nul effet d'un agent, dont on prétend cependant que dans la nature l'action est universelle? Quel soupçon cette remarque ne donneroit-elle pas sur le compte du Magnétisme? Mais après avoir écarté ainsi les malades, dont la constitution ne se prête pas au jeu de l'imagination, & le choix des personnes qui conviennent, une fois fait, reste-t-il donc tant de difficultés à produire ces effets réputés extraordinaires que l'on attribue au magnétisme animal? Ajoutons que c'est spécialement aux traitemens que ces effets ont lieu, & conséquemment sur des personnes dont le moral est monté; car c'est une confiance bien décidée qui les amène. Mais sur des constitutions ainsi exaltées au moral comme au phy-

fique, est il donc si difficile d'exciter & de faire naître des impressions? N'en avons-nous pas indiqué différens moyens; & ne pourroit-on pas soupçonner que M. Mesmer les met en pratique? C'est ce qu'il s'agit ici d'examiner.

Nous avons dit plus haut que l'on a souvent employé d'une manière secrète des moyens ordinaires, & peu connus, pour tromper & répandre l'illusion. On connoit tous les tours des joueurs de cartes & de gobelets; on connoit aussi en physique tant de procédés que l'on employe pour produire, par des agens cachés, des effets qui semblent tenir du prodige. Les effets merveilleux que l'on annonçoit du magnétisme animal, n'ont-ils pas dû donner lieu de former d'abord le même soupçon sur M. Mesmer? On a pu croire pendant quelque tems qu'il employoit l'aimant. Il est notoire qu'il s'en est servi très-publiquement à Vienne, vers 1774,
en

en suivant alors les procédés indiqués par les observateurs, & notamment le pere *Hell*. Ces essais furent suivis de quelques guérisons qu'on ne peut contester. M. Mesmer, ainsi que les médecins de son tems qui avoient employé l'aimant, en obtint des succès sensibles. Mais ayant produit alors tous les mêmes effets qu'il prétend opérer maintenant, n'a-t-on pas pu croire qu'en paroissant renoncer à l'usage de l'aimant, il n'avoit cependant pas cessé de l'employer ? Il n'y a pas de substance plus susceptible d'être cachée, & d'agir sans être visible. On peut porter des aimans sur soi, les appliquer à ses poignets, sous la chemise, & les mettre ainsi à portée d'agir en touchant des malades. On peut placer d'ailleurs sous les parquets, derrière les murs, dans des meubles creux, des armoires, de forts aimans artificiels, dont l'action se dirigeant à travers les corps les plus

solides , & s'étendant à des distances de douze à quatorze pieds , peuvent remplir un appartement de fluide magnétique , & agir d'un côté à l'autre d'une vaste piece (1). Tant d'avantages réunis dans les pieces d'aimant pouvoient fans doute faire soupçonner qu'ils entroient pour quelque chose dans les procédés du magnétisme animal. On pourroit dire la même chose de l'électricité. On a cru même découvrir , ainsi que nous le dirons bientôt , dans un mélange que l'on regardoit comme propre à réunir l'action de ces deux agens , les procédés & le secret de M. Mesmer. Mais , ayant expressément déclaré qu'il n'emploie ni l'aimant , ni l'électricité dans sa méthode ,

(1) Voyez le rapport sur les aimans artificiels de M. l'Abbé le Noble , que j'ai rédigé conjointement avec M. Andry. — Extrait des registres de la Société Royale de Médecine, &c, &c.

on ne peut se dispenser de l'en croire sur sa parole , parce que , s'il ne l'avoit point tenue , il en résulteroit un faux indigne d'un homme honnête , & véritablement impardonnable.

Il est encore un autre moyen d'action à l'aide duquel il est facile de repandre l'illusion , que l'on paroît avoir soupçonné dans les procédés de M. Mesmer ; c'est l'existence & l'action que l'on reconnoît aux différentes émanations. On n'ignore point qu'on peut imprégner le corps humain de différentes matières ou substances qui deviennent pour lui autant de foyers d'émanations artificielles ; on en connoît même plusieurs par lesquelles il semble qu'on pourroit produire de cette manière différens effets analogues à ceux que l'on attribue à M. Mesmer. Telle est cette liqueur dont parle Boyle & dont nous avons dit plus haut qu'il suffisoit de se frotter les mains

pour purger une personne à laquelle on la donnoit à toucher. Depuis une époque plus moderne on a connu & employé de semblables substances (1). On en a indiqué même pour produire

(1) M. le Duc de la Rochefoucaud a remis dernièrement à la Société, un échantillon de poudres qui lui avoient été envoyées de Bretagne. L'une de ces poudres est blanche, & l'autre grise. On attribue à la première la vertu de purger; à la seconde celle de calmer toutes les douleurs, excepté celles de la goutte. La manière de s'en servir consiste à s'en frotter les mains avec une prise. On attribue d'ailleurs à un Chirurgien connu trois especes d'eaux avec lesquelles il suffit de se frotter les jambes, les cuisses ou les bras pour être purgé. La dose est d'une cuillerée. On assure que plusieurs personnes s'en sont servies avec avantage. L'une de ces liqueurs a été analysée. On n'a pu découvrir quel en étoit le principe. On ajoute qu'elle n'a ni couleur, ni odeur, ni saveur, &c. On connoît d'ailleurs en ce genre les onguents avec lesquels on frotte le ventre des enfans pour les pur-

un autre effet que de purger, pour assoupir toute espèce de douleurs, excepté celles de la goutte : on doit remarquer cependant qu'il paroît que ces dernières ne sont propres qu'à opérer des effets sur les personnes mêmes qui s'en impregnent en se frottant différentes parties du corps. Mais on a plus particulièrement crû découvrir le secret de M. Mesmer dans la composition de certaines poudres ou mélanges par lesquels on pense qu'une personne peut agir sur les individus qui l'entourent. Tels sont ces bâtons de soufre, ces mélanges de soufre & de limaille de fer dont on a tant parlé, & cette composition plus ancienne dans laquelle l'aimant en poudre étant soumis à l'action de l'électricité, on croyoit pouvoir réunir la vertu de ces deux prin-

ger, & tuer les vers; tel est l'onguent d'*Arthanita*.

cipes. C'étoit en se frottant les mains avec ces mélanges, en s'imprégnant de leurs émanations qu'on pensoit pouvoir acquérir la faculté d'agir par le simple attouchement, & si l'on se rappelle que Gassner, avant ses opérations, se frottoit fortement les mains sur son mouchoir & sa ceinture, on pourra croire que ces présomptions avoient quelque fondement. Seroit-ce un moyen de ce genre qu'emploieroit M. Mesmer? Mais il y a des raisons pour ne pas le présumer. Plusieurs personnes dont on ne peut revoquer en doute la bonne foi, produisent tous les jours les mêmes effets que l'on attribue au magnétisme animal, & n'emploient point de pareils moyens.

Mais ne seroit-ce pas plutôt la matière de la transpiration qui agiroit dans cette méthode? On ne peut nier l'existence de cette humeur insensible qui s'exhalant continuellement de nos

pores nous environne d'une atmosphère particulière. Pourquoi cette substance n'auroit-elle pas son action propre & d'autant plus réelle sur les nerfs qu'elle est dans un état vraiment *vaporeux*? Pourquoi n'en auroit-elle pas plus particulièrement, sur-tout dans de certains individus, chez lesquels sa présence, son existence, sa plus grande activité se décelent par une odeur particulière? Ne varie-t-elle pas aussi dans les différentes parties du corps de l'homme? En général, les émanations des corps ont une existence très-réelle, & forment dans la nature une des plus puissantes causes d'action qu'elle emploie. Il faut consulter sur ce point si important en physique le traité de Boyle *de mirâ effluviiorum subtilitate*. Ces émanations, au reste ont une action sensible sur différens animaux & même à ce qu'il paroît sur certains individus. N'est-ce pas par leur

moyen que le chien reconnoît les traces de l'animal qu'il chasse ou de son maître qu'il suit ? Nous ne parlons point ici de ces histoires qu'on raconte de personnes qui ayant de l'antipathie pour de certaines choses , pour certains animaux , se trouvent mal , dit-on , en entrant dans des appartemens où se trouvent ces objets de leur aversion , qu'elles ne sentent que par une émanation d'ailleurs insensible par toute autre personne. On cite sur-tout en ce genre l'exemple de femmes qui tombent en syncope par-tout où se trouve un chat , ou une souris , même sans les avoir vus. Ces faits cités encore de nos jours , & qui dans le dernier siècle sur-tout étoient crus & adoptés , semblent tenir aux préjugés & à la prévention. Mais on ne peut méconnoître au moins dans les émanations insensibles un principe d'activité particulier , & pourquoi la transf-

piration n'en auroit-elle pas aussi un qui lui seroit propre, & qui quoique nullement sensible pour les personnes bien constituées, pourroit le devenir cependant pour des femmes d'une extrême sensibilité des nerfs & tombées en spasme ? On auroit donc à soupçonner ainsi une nouvelle cause à laquelle on pourroit attribuer une partie des effets produits par M. Mesmer. Mais quand même elle auroit lieu, qu'auroit de commun cette cause avec un principe universel, pénétrant tous les corps & guérissant toutes les maladies ? Ajoutons qu'il y a de fortes raisons aussi de regarder ce moyen d'action comme nul ou au moins très-foible ? Car, qu'est-ce autre chose que la transpiration, qu'une humeur aqueuse, foiblement urineuse & saline ? Remarquons encore que son action s'étendant à très-peu de distance, en formant atmosphère autour de nous, que n'ayant

pas d'ailleurs un très-grand degré d'atténuation, elle ne peut être regardée comme la cause des effets attribués au prétendu magnétisme, puisque suivant M. Mesmer il peut s'exercer de loin, & manifester son action à travers les murs & les vêtemens. Observons enfin que sur son existence & son action dans les procédés de cette méthode, il resteroit toujours une grande incertitude & beaucoup de doutes; puisqu'il seroit difficile, pour ne pas dire même impossible, de décider si les effets que l'on croiroit devoir attribuer à cette humeur exhalante, ne pourroient pas également être produits par la chaleur de la main, par les mouvemens de l'air déplacé dans les opérations, comme nous aurons bientôt occasion de le dire?

Mais M. Mesmer employe au moins la médecine des attouchemens & nous avons indiqué plus haut de combien

d'effets elle peut être la source. M. Mesmer l'employe d'une maniere non moins efficace que ne paroissent l'avoir fait tous ceux qui avant lui l'ont adoptée. En touchant les malades Gassner leur imposoit les mains sur la tête & leur frottoit vivement la nuque. Greatrakes les promenoit sur les parties affectées, dans une seule direction, c'est-à-dire en cherchant à chasser le mal qui fuyoit devant elles vers une des extrémités du corps. M. Mesmer employe une maniere de toucher plus durable dans son action. Elle consiste dans différentes appositions des mains ou des doigts, dans de douces frictions sur certaines parties. Ces frictions sont continuées pendant un plus ou moins long espace de tems. Enfin il semble qu'il y ait un choix particulier de certaines régions du corps sur lesquelles on les exerce. M. Mesmer choisit & connoit différens centres de mouve-

ment, & celui qu'il préfère le plus ordinairement répond aussi à la partie du corps humain la plus sensible, la plus pourvue de nerfs, à celle en un mot qui semble être l'organe principal des sympathies ou des communications nerveuses dans l'économie animale : tel est l'épigastre ou la région de l'estomac. Nous avons déjà dit plus haut que l'attouchement sur le corps humain peut avoir ses effets propres ; mais ce sont sur-tout les frictions qui doivent en avoir de particuliers, & si l'on y réfléchit bien on sentira que ces effets ne se bornent point à de simples impressions passagères ou au moins locales. N'est-ce pas une propriété de la fibre vivante dans les corps animés, quand elle est mise en vibration, d'entraîner les fibres voisines avec lesquelles elle communique, dans des oscillations absolument pareilles ? C'est une suite nécessaire de l'enchaînement intime &

de l'état de communication dans lequel le système des plexus nerveux tient tous les organes de la machine. Il n'est donc pas étonnant que sur des constitutions extrêmement mobiles, préparées déjà sur-tout par l'état de spasme, on puisse exciter ainsi des centres d'oscillations capables de se propager dans une plus ou moins grande étendue & de produire ainsi des effets. Mais si ces effets ont quelque réalité, ne contribueront-ils pas pour leur part à rendre raison, sans aucun besoin d'agent particulier, des impressions produites sur les malades que l'on attribue au magnétisme animal ? Et ne doit-on pas sur-tout remarquer ici qu'il n'y auroit rien de moins nécessaire que de recourir au magnétisme pour opérer ou expliquer leur production, puisque c'est d'agir de loin, *actio in distans*, qui fait le vrai caractère magnétique, & qu'ici il y a contact immédiat ?

Mais c'est plus particulièrement en parlant à l'imagination qu'on peut être porté à croire que M. Mesmer opere ses prodiges. Nous l'avons déjà dit ; ce sont pour le plus grand nombre au moins , des personnes très-nerveuses au physique , très - ardentes au moral , & déjà disposées par une grande confiance , qui se présentent aux traitemens. Mais quelle impression ne doivent pas exciter en elles ces appareils , ces procédés , ces baquets d'une forme si vaste & si mystérieusement couverts ; tout cet appareil destiné à la circulation d'un fluide , ces tiges de fer pour l'amener & le diriger sur les malades , ces cordes pour sa propagation entre les différentes personnes qui font le cercle ; ces grands réservoirs pour lui servir de foyers ? Combien tous ces objets si frappans , si extraordinaires ne sont-ils pas propres à parler à l'imagination de malades prévenus , &

à entretenir & perpétuer l'illusion ?

Mais l'imagination étant ainsi occupée, exaltée dans des constitutions très-actives, n'en résulte-t-il pas une mobilité des nerfs dont il est facile d'obtenir des effets ? Cet état d'exaltation continué, augmenté, ne menera-t-il pas naturellement à quelque crise nerveuse par la contention & le travail seul de l'imagination ? Et cet effet ne doit-il pas sur-tout arriver lorsque dans chaque traitement on procède aux opérations particulières du magnétisme ? Est-il étonnant alors que M. Mesmer paroisse agir de loin ? Ces appositions des mains, ces doigts que l'on présente & qu'on promène en différentes directions, ces tiges de fer qu'on employe aux mêmes usages, toutes ces gesticulations bizarres, pour me servir de l'expression de Kaau Boerhaave, par lesquelles, dit-il, (1)

(1) V. la note de la p. 163. *Med. mag.* p. 363.

on s'étoit vanté dès autrefois de pouvoir guérir ; toutes ces gesticulations, dis-je, étant employées, répétées avec un air sérieux & imposant, l'imagination reste-t-elle oisive & l'ame muette ? N'est-ce pas en quelque sorte donner le dernier coup à l'imagination exaltée & disposée ? Qu'on lise ce que les anciens ont écrit de cette faculté de l'ame, à laquelle ils donnoient le nom de *phantasia*, & de son empire sur les corps, & l'on verra de combien d'effets très-extraordinaires & singuliers elle peut être la cause, sous combien de rapports elle peut changer, enfin notre maniere d'être physique, & l'exercice ordinaire de nos fonctions. Que ce soit cette cause qui agisse seule, ou qui contribue pour beaucoup à produire les effets si vantés du magnétisme animal, c'est ce qu'on ne peut revoquer en doute après tant d'essais particuliers répétés par différentes per-

sonnes , qui s'annonçant à des malades crédules pour des adeptes de M. Mesmer, prenant un air grave , faisant quelques gesticulations sur le corps , & les touchant de certaines manieres , ont vu ainsi leurs accidens se diffiper par une action dont tout l'effet dépendoit de l'imagination excitée. Ces exemples sont sans nombre , & il en est quelques-uns de très-frappans

Ce n'est pas cependant que parmi ces derniers moyens quelques-uns au moins n'ayent une action physique ou mécanique , par laquelle ils puissent opérer. Ainsi la simple direction des doigts, si la transpiration qui s'en exhale est ici pour quelque chose , auroit déjà un tel principe d'action. Il en seroit encore de même des aspersions que l'on fait avec différens corps , soit la tige de fer , le doigt , un bouquet , une fleur , & même le soufflé. Est-on bien

sûr que l'on n'agit pas alors par le mouvement de l'air déplacé, par de véritables aspersions aériennes, & ne fait-on pas qu'il s'en faut beaucoup que cette cause soit sans effet sur des malades en spasme, comme le démontre l'état d'aérophobie qui se fait quelquefois remarquer dans les personnes attaquées de la rage ? Nous en avons eu un exemple à Senlis dans la personne du petit Briquet (1) à qui l'on occasionnoit des convulsions & une véritable suffocation toutes les fois qu'en baissant ou levant sa cou-

(1) Voyez Recherches sur la rage lues à la Société Royale de Médecine, par M. Anry, nouvelle Édition de l'année 1780. — Histoire du traitement fait à Senlis à quinze personnes mordues par un chien enragé, par M. M. Poissonnier Desperieres, Andry, Vicq-d'Azyr, De Lalouette, & Thouret, en l'année 1780. — Voyez le troisième volume des Mémoires de la Société Royale de Médecine, pour l'année 1779, pag. 167 de l'hist.

verture, en ouvrant la porte de l'appartement, on pouffoit une colonne d'air, ou qu'on souffloit même d'une certaine distance sur lui? Ce fait ne démontre-t-il pas jusqu'à quel point dans les personnes convulsées, ou qui sont en spasme, il existe une excessive mobilité des nerfs dont on peut obtenir de singuliers effets, ainsi que nous avons dit plus haut qu'il faut bien le remarquer? Or on doit observer à ce sujet que la rage est regardée comme une maladie éminemment spasmodique & nerveuse; qu'au nombre des moyens de magnétiser on employe le souffle, enfin que parmi les malades qui tombent en crise aux traitemens, on assure qu'il en est qui donnent des signes d'aérophobie & d'hydrophobie même, refusant avec une sorte d'horreur la boisson qu'on leur présente.

Mais sans recourir à ces différens genres d'action purement physique qu'il

ne faut pas négliger , il fuffit de l'empire de l'imagination pour expliquer comment , avec ces procédés que nous venons d'indiquer , on peut produire ainfi des effets de loin. C'est fur-tout pour M. Mesmer & fes adeptes que l'on pourroit dire que ces effets doivent être plus faciles à produire , parce qu'ils infpirent un plus grand degré d'enthoufiafme & de confiance. C'est auffi en grand fur-tout que ces effets réuffiffent : ils fe fécondent alors merveilleufement. Une femme feule qui tombe en convulfion met les autres en tranfe ; leur efprit travaille , & va comme au devant de l'effet qu'elles croyent prêt à furvenir. Elles l'éprouvent par cela feul qu'elles s'attendent à l'éprouver : on pourroit dire qu'elles fe rendent en quelque forte avant l'attaque.

C'est ici fur-tout qu'il faut faire attention à ce que nous avons dit des convulfions imitatives. Si la vue d'une

personne qui tombe dans des accès nerveux & dont le hazard ou la cohabitation seule rend témoin , suffit pour communiquer une pareille attaque à d'autres personnes disposées à les contracter , comme mille exemples en offrent la preuve , combien cet effet ne fera-t-il pas plus prompt à survenir , si des circonstances particulières & très-propres à favoriser sa production y concourent ? Et c'est ce que l'on peut objecter à M. Mesmer. En annonçant ces crises comme extrêmement avantageuses, comme un moyen unique & sûr de guérison , les femmes qui suivent les traitemens ne desirerelles pas de les éprouver ? En les présentant comme elles sont , c'est-à-dire, violentes , imprévues , accompagnées de violens accidens , mais sur lesquels les grands avantages qu'elles doivent avoir sont propres à faire passer ; n'est-ce pas faire naître dans l'esprit des malades un

desir mêlé de crainte, & leur inspirer ainsi un sentiment qui les trouble d'autant plus qu'il résulte pour ainsi dire de deux impressions qui se combattent ? Mais agitées ainsi par deux sentimens opposés, frappées continuellement du spectacle de l'objet qui les occupe, est-il étonnant de leur voir éprouver de fortes crises ?

Ces effets d'ailleurs peuvent encore être favorisés, aidés par d'autres impressions qui les secondent. Les traitemens se faisant en public, le magnétisme animal étant devenu une mode, une affaire de bon ton, un intérêt enfin cher & précieux aux gens du monde, n'est-on pas en droit de soupçonner qu'une ambition secrète, un desir caché de fixer les regards du public, de l'occuper quelques momens, de se faire distinguer enfin, inspire quelques-unes des personnes d'un rang inférieur qui se rendent aux traitemens ? Qui ne connoît pas

les intrigues d'une grande ville, & à Paris est-il aucun moyen que l'on regarde comme inutile de faire parler de foi ? C'est là une des causes que Sauvages assignoit aux maladies feintes (1), dans un tems où les vapeurs étant devenues à la mode, & passant pour être l'appanage du beau sexe & des femmes d'un ordre distingué, un grand nombre de personnes paroïssent les feindre, parce que l'on croyoit qu'elles caractérisoient une tournure d'esprit & une constitution plus délicates.

Mais il est encore une cause accessoire des crises convulsives, réputées magnétiques, à laquelle on seroit tenté d'assigner un tout autre caractère. Quels sont les acteurs du magnétisme animal ? De jeunes médecins, ou des hommes au moins dans la force de l'âge pour l'ordinaire. Quelles sont les

(1) Voyez *Nosologia methodica, morbi morales, morbi simulati.*

personnes malades ? Des femmes en plus grande partie , des personnes du sexe. Mais si l'on réfléchit que dans la manière dont l'opération du magnétisme doit se conduire , les Médecins qui magnétisent ont les mains appliquées sur l'épigastre des malades ; que cette situation exige un rapprochement très-intime , dans lequel , pour ainsi dire , les corps se touchent , & les haleines se confondent ainsi que les regards , surtout si l'on veut que l'opération soit plus prompte & plus sûre , & l'on verra si l'on ne donne pas lieu de soupçonner que l'une des causes que Hecquet assignoit aux convulsions de Saint-Médard , qu'il croyoit hystériques , concourt aussi dans les crises du Mesmérisme. On connoît plusieurs témoins de ces traitemens , auxquels cette conjecture ne paroît que trop fondée pour les intérêts même du magnétisme , que cependant ils adoptent & défendent.

Je

Je ne puis , ni ne dois , ni ne veux soupçonner dans la production de ces crises aucune autre cause encore plus cachée , mais qui seroit severement punissable ; telle qu'une connivence , ou du moins l'emploi de personnes qui seroient dressées aux convulsions , & que l'on employeroit soit pour en faire le sujet d'essais particuliers , & pour fixer ainsi les regards , soit pour disposer les malades aux crises par le spectacle de la convulsion. Ce seroit à la vérité , comme l'a dit un homme distingué , une nécessité de reconnoître un degré d'habileté extrême au moins dans la maniere dont cette manœuvre seroit exécutée. On ne peut disconvenir qu'elle n'ait été très-souvent mise en usage. Combien n'a-t-on pas vu d'exemples de cette fourberie employée avec une adresse surprenante , dans les convulsions des fanatiques de toutes les religions ! Mais c'est par la hardiesse

K

même d'une pareille manœuvre qu'on doit la nier. Car, que seroit-ce donc alors que le magnétisme animal ? L'imposture la plus effrontée, la manœuvre la plus hardie que l'on eût jamais employée. Tant que des scènes de ce genre n'ont occupé que des gens du peuple, ou une classe d'individus ordinaires, on a pu les trouver coupables ; mais enfin elles ont été tolérées. Ici c'est un ordre distingué de malades, & de citoyens qui composent & suivent les traitemens. Ce seroit donc des hommes de marque, qui sacrifient une partie de leur fortune pour une découverte présentée comme utile à l'humanité, que l'on auroit joués ; ce seroit des femmes du premier rang qui seroient dupes de leur confiance, on pourroit même dire sacrifiées dans leur santé ? Car ces crises répétées que l'on voit survenir aux traitemens, ne sont pas sans danger. Et comment étant aussi violentes qu'elles le sont,

durant souvent pendant deux ou trois heures , se terminant par des accidens allarmans , tels que des crachemens de sang , pourroient-elles être exemptes de suites fâcheuses ? On assure qu'après les avoir éprouvées les femmes s'en trouvent mieux. Mais c'est pour le moment , & ce bien-être momentané est-il avantageux & durable ? La crise ranime bien à l'instant la machine languissante ; c'est le coup de fouet donné qui relève les forces & produit quelques efforts : & dans les langueurs de l'état nerveux , ces secouffes ont pour effet un pareil instant de bien-être. Mais n'y a-t-il pas des suites fâcheuses à en craindre , & ne doivent-elles pas aggraver le mal , si elles ne le dissipent pas entierement ? Au reste , ces mauvais effets ne doivent se manifester qu'à la longue ; l'état d'enthousiasme , en soutenant la machine , peut cacher leur production. De-là sans doute le retour des personnes magnétisées

K ij

aux traitemens, où elles se sentent entraînés, & par le souvenir du bien-être momentané procuré par les crises, & par le besoin toujours renaissant de les éprouver, que fait sentir la disparition de ce bien-être, & le retour de l'état ordinaire de langueur. Telles sont les objections qu'il me semble que l'on pourroit faire, & que l'on trouvera peut-être fondées. Plusieurs Médecins, observateurs instruits, qui suivent ces traitemens, regardent ces convulsions comme pouvant être très-nuisibles.

Ces détails paroîtront peut-être bien rigoureux ; mais ils m'ont semblé nécessaires. Ils font naître au moins une réflexion qu'il est en général utile de présenter. C'est que pour déterminer la confiance dans une doctrine, il ne suffit pas de répéter qu'il y a des faits en sa faveur. N'en a-t-on pas cité à l'appui de toutes les impostures ? La cure sympathique n'avoit-elle pas les siens,

qui nous paroissent aujourd'hui aussi faux que ridicules ? Les convulsions de Saint-Médard & des Religieuses de Loudun , les guérisons de Gassner & de Greatrakes n'étoient-elles pas aussi des faits nombreux , visibles & revêtus en apparence de la plus grande authenticité ? Qui oseroit aujourd'hui les adopter ou les défendre ? On parle toujours de faits , on parle sans cesse d'observer. Mais il y a peut-être autant de fausses observations , qu'on a fait de faux raisonnemens. Tout dépend d'une chose dans ces deux objets , de la manière d'y procéder. Il est aussi commun , aussi possible d'observer mal , que de mal raisonner. Ce n'est donc ni à l'apparence , ni à la multitude des faits qu'on doit s'arrêter ; mais à leur qualité , à leur nature particulière. C'est ici la discussion qui doit déterminer , & non la première apparence. On a été tant de fois séduit par des tentatives du même genre ,

K iij

qu'on a droit d'exiger de la sévérité dans l'examen, & de mettre de la réserve dans sa croyance.

Il est d'ailleurs d'autres sujets de doute que l'on peut encore proposer contre M. Mesmer. On fait combien il importe en général dans les sciences de suivre, pour ainsi dire, les inventeurs dans la marche qu'ils ont tenue pour arriver à la vérité. C'est sur-tout dans ses premiers élémens qu'il est plus sûr & plus facile de juger un système; & dans ses premiers pas, les intentions d'un auteur sont plus à découvert. L'histoire de M. Mesmer sous ces rapports paroît à quelques personnes n'être point à négliger. Nous avons dit, en parlant de la Médecine universelle, que c'est la même prétention qu'il paroît mettre en avant, & que c'est par l'un des deux principaux systèmes qu'on a employés pour la soutenir, qu'il semble avoir aussi cherché à l'établir. Maintenant si l'on

fait attention à quelques circonstances, il sembleroit qu'on pût rendre raison du choix qu'il a fait, & peut-être n'est-il pas inutile de les exposer. Ce n'est point dans l'opinion du pouvoir surnaturel opérant les maladies ou dirigeant le monde, que M. Mesmer paroît avoir pris ses principes. Gassner peu de tems avant lui avoit employé & gâté ce moyen (1). Il semble avoir embrassé l'autre opinion qui a fervi de fondement à la même prétention, celle de l'influence des astres. Elle convenoit mieux au génie de sa nation. Le magnétisme qui dérive si évidemment de cette source antique, qu'il paroît n'être que la même opinion renouvelée, étoit né en Allemagne. Sans doute les esprits étoient restés en-

(1) C'étoit en 1774 que Gassner opéroit à Ratisbonne tous ses prodiges ; & de Haen rapporte que ce n'étoit qu'après avoir fait des cures sur ses paroissiens, & parcouru différens cantons, qu'il étoit venu dans cette ville.

core empreints d'un reste de croyance dans ses principes. On doit le remarquer ici ; Gassner avoit été servi de la sorte par une superstition répandue parmi le peuple dans le fonds de l'Allemagne ; celle des démons & des mauvais esprits (1). Un avantage du même genre paroïssoit être offert dans le magnétisme , & l'on pourroit dire que M. Mesmer auroit été conduit ainsi à l'adopter. Quelques réflexions peu-

(1) Il y avoit eu , vingt ans auparavant , un grand nombre de démoniaques en Allemagne ; & l'on y croyoit alors assez généralement. Cette rumeur acquit assez de crédit pour engager l'Impératrice à en faire examiner & traiter dans un de ses hôpitaux , par M. de Haen. La fourberie fut découverte , & les bruits populaires dissipés. M. de Haen ajoute que Gassner les avoit réveillés , & s'en étoit servi pour nourrir la superstition du peuple. Il rapporte l'observation de trois femmes possédées ou démoniaques , dont il donne une histoire détaillée. Ces trois cas étoient simulés. *Ibid.*

vent encore appuyer ces présomptions.

D'abord on le voit imbu de très-bonne heure de la croyance des anciens siècles à l'influence des astres. Il avoit composé une thèse sur cet objet. Ce fut en 1766, qu'il la soutint. Vers 1774 le Pere Hell ayant mis l'usage des aimans en faveur à Vienne, M. Mesmer adopta aussitôt ce moyen de guérison : mais les essais en ce genre s'étant répandus très-généralement, on le vit s'éloigner de la route commune, présenter le magnétisme sous une face nouvelle, convenir d'abord que le fluide magnétique étoit l'unique moyen dont il se servoit, & annoncer ensuite qu'il n'entroit pour rien dans ses procédés, mais que tout dépendoit d'un principe particulier qu'il étoit parvenu à découvrir, & qu'il nommoit *magnétisme animal*. Or je le demande ; seroit-il contre toute vraisemblance de présumer que, porté pour les opinions des anciens, & voyant

K v

le magnétisme substitué par sa nation même à l'influence des astres, il eût préféré ce moyen ?

On pourroit ajouter que M. Mesmer semble avoir voulu tirer parti des procédés & des principes de Gaffner en leur donnant une forme plus convenable au caractère du siecle & de sa nation. On remarque d'abord qu'il lui reconnoissoit une action véritable, une faculté d'agir particuliere, dépendante non du pouvoir suprême, comme il lui reprochoit de l'avoir cru, mais d'un principe inconnu dont il faisoit usage sans s'en douter, & qui étoit le magnétisme animal (1). Ajoutons que les

(1) « Ce fut, dit M. Mesmer, en l'année
 » 1774, qu'un Ecclésiastique, homme de bonne
 » foi, mais d'un zele excessif, opéra dans le
 » diocèse de Ratisbonne, sur différens ma-
 » lades du genre nerveux, des effets qui pa-
 » rurent surnaturels aux yeux des hommes
 » les moins prévenus & les plus éclairés de
 » cette contrée. Sa réputation s'étendit jus-

procédés de M. Mesmer sont les mêmes, & que ses prétentions & ses vues semblent calquées en quelque sorte, sur celles de Gassner. Ce dernier guérissoit en touchant les malades : M. Mesmer employe le même moyen. Gassner ne regardoit pas toutes les maladies comme

» qu'à Vienne, où la Société étoit divisée en
 » deux partis : l'un traitoit ces effets d'impos-
 » tures & de supercheries ; tandis que l'autre
 » les regardoit comme des merveilles opérées
 » par la puissance divine. L'un & l'autre ce-
 » pendant étoient dans l'erreur ; & mon ex-
 » périence m'avoit appris dès-lors, que cet
 » homme n'étoit en cela que l'instrument de
 » la nature. Ce n'étoit que parce que sa pro-
 » fession, secondée du hasard, déterminoit
 » près de lui certaines combinaisons naturelles,
 » qu'il renouvelloit les symptômes périodiques
 » des maladies, sans-en connoître la cause.
 » La fin de ces paroxysmes étoit regardée
 » comme des guérisons réelles. Le tems seul
 » put désabuser le Public ». *Mémoire sur
 la découverte du magnétisme animal*, pag.
 36, 37.

Kvj

propres à céder à son action. Il distinguoit les maladies en deux classes, en maladies ordinaires & produites par le Démon. Ces dernières selon lui étoient beaucoup plus nombreuses, & les seules qu'il disoit pouvoir guérir. M. Mesmer admet aussi parmi les malades des sujets qui n'éprouvent aucunement l'action de son principe, & qu'on appelle par cette raison *antimagnétiques*. Gaffner avoit des exorcismes qu'il appelloit *probatoires*, par lesquels il prétendoit pouvoir reconnoître quel étoit le caractère de la maladie, si le mal avoit la nature ou le démon pour principe, & ces exorcismes n'étoient pas toujours infailibles. M. Mesmer de même a des procédés qu'il employe pour s'assurer non-seulement de la nature, mais même du siège de la maladie, & si le malade est d'une constitution qui le rende propre à éprouver l'action de son agent. Gaffner convenoit qu'il

ne guériffoit pas dans le moment même ses malades , mais qu'il les traitoit à plusieurs reprises & pendant plusieurs jours. On fait que M. Mesmer suit la même méthode. Enfin Gassner n'opéroit pas toutes les guérisons qu'il tentoit de produire , & il avoit deux moyens d'excuser ses défauts de succès ; l'incertitude de ses exorcismes probatoires & le manque de foi de la part de ses malades. On peut ajouter que Greatrakes alléguoit aussi des prétextes en pareil cas. Il convenoit qu'il ne réussiffoit pas toujours, soit que la maladie fût trop invétérée, ou que le malade fût d'une constitution particulière qui se refusoit à l'effet du remède. M. Mesmer se retranche également en disant que certains sujets loin de pouvoir obéir à l'action du magnétisme animal , sont au contraire d'une constitution antimagnétique. Mais en voyant de pareils rapports , ne se-

ra-t-on pas tenté de penser que le magnétisme animal de M. Mesmer ressemble fort aux moyens employés par Gassner, comme sa théorie & son système ressemblent au magnétisme de l'autre siècle ?

Mais passons à d'autres objections. Ce que l'on a publié sur le sort qu'a éprouvé la découverte de M. Mesmer depuis qu'il a prétendu en annoncer une, peut en fournir encore de nouvelles qui méritent d'être présentées. C'est en ayant pour contradicteurs les hommes les plus savans, qu'il commence son entreprise. On connoît sa querelle avec le Pere Hell & le célèbre M. Ingenhoufze (1). Ses propositions ayant été envoyées à l'académie de Berlin, elles y furent rejettées comme

(1) Voyez Mémoire sur la découverte du magnétisme animal, par M. Mesmer, pages 16, 18, 21, 27, 31.

destituées de fondement & ne méritant aucune attention. On peut voir à ce sujet le parère de l'académie de Berlin (1). A Vienne M. Storch & tous les médecins crurent devoir s'opposer à ses entreprises (2). Ne sont-ce pas là au moins des témoignages à opposer à ceux que M. Mesmer produit en sa faveur? L'opinion publique déclarée contre lui le força de quitter sa patrie. On peut voir comment il raconte lui-même ce soulèvement général (3). Il parcourut différentes villes de l'Allemagne où il opéra quelques guérisons publiées d'abord avec éclat, que les papiers publics ont annoncées ensuite comme

(1) Voyez Gazette salutaire, ann. 1776, n°. 18.

(2) Mém. sur la découverte du Magnétisme animal, pag. 18, 28, 30, 56.

(3) Mém. sur la découverte du magnétisme animal, pag. 35, 36, 66, 68.

défavouées (1). Il retourna à Vienne où les esprits ne paroissent pas revenus sur son compte, & comme s'il eût été bien sûr ainsi de ne pouvoir jamais y faire des profélytes, il accourut en France (2). Ne pourra-t-on pas douter à quelque titre que cette préférence soit de nature à faire honneur à la nation ?

Je n'entrerai ici dans aucun détail sur les observations que l'on cite en faveur du magnétisme & dont quelques personnes pourront penser que l'examen & une discussion approfondie seroient utiles. Je me suis proposé de parler non des faits, mais des écrits, de la doctrine spécialement ; & je me renferme dans mon plan. Mais on peut encore tirer du système même de M. Mesmer

(1) Voyez Gazette salutaire, ann. 1776, n^o. 6 & 8. — 1777, n^o. 12, 20, 24, 36. — 1779, n^o. 3. — 1780, n^o. 4.

(2) Mém. sur la découverte du Magnétisme animal, pag. 39, 66, 69.

quelques difficultés à proposer. L'agent qu'il employe » est, dit-il, d'une subtilité qui ne permet pas de comparaison — & qui pénètre tous les corps « sans perdre notablement de son activité (1). Cependant une matière si tenue « se réfléchit, suivant lui, par » les glaces, comme la lumière (2) » & employée sur des malades comme fondant pour les obstructions, elle ne peut les pénétrer sans y manifester son action. Mais pourquoi, subtile comme elle est, cette matière fluide ne pénètre-t-elle pas le verre & le métal des glaces ? Elle est donc sous ce rapport moins pénétrante que le fluide de l'aimant ? Pourquoi ne passe-t-elle pas à travers les matières engorgées, & ne pénètre-t-elle pas les noyaux les plus durs des obstructions

(1) Propos. 2 & 13, *ibid.* pag. 74, 78.

(2) Propos. 15, pag. 78.

fans y éprouver d'obstacle & dès-lors fans y faire sentir son action? Ces difficultés, au reste, ne sont peut-être qu'apparentes.

Mais il est un soupçon plus marqué que semble autoriser la conduite de M. Mesmer; ou plutôt une voie plus directe, plus convenable pour s'affurer sur le champ de la vérité. C'est la découverte d'un nouvel agent, d'un principe des plus actifs de la nature que l'on annonce; & cet agent ou ce principe doit avoir des propriétés, une action & des effets particuliers. Il s'agit donc de demander à les connoître, d'engager les auteurs à les indiquer, à les spécifier & les épreuves nécessaires pour en constater la réalité, une fois répétées, il ne pourra plus rester aucun doute. Peut-on douter de l'existence du fluide électrique, du fluide magnétique? C'est un fluide du même genre qu'annonce M. Mesmer; il doit

donc être susceptible d'un genre aussi frappant de démonstration, & l'on peut même dire encore plus susceptible. Car c'est le fluide primitif, c'est le principe universel; & ses propriétés, ses effets devant être nécessairement en proportion avec l'importance & l'étendue de son action dans le système de la nature, il doit être, pour ainsi dire, sensible de toutes manières. Voilà donc toute la question du magnétisme animal, réduite au point de la plus grande simplicité. Dira-t-on que depuis longtems M. Mesmer a produit des preuves de cette espèce de l'existence de son agent? Mais on pourra répondre ici, qu'il n'en a donné que sur des malades & en général sur le corps vivant. Serait-ce donc que le principe du magnétisme ne seroit susceptible d'être démontré que sur l'économie animale? Ce seroit là une grande singularité. M. Mesmer n'a-t-il pas annoncé que cet agent jouoit

un grand rôle dans toute la nature, & qu'il étoit propre à donner de nouvelles connoissances en physique? N'est-ce pas d'ailleurs par des propriétés de ce dernier genre que tous les corps de la nature agissent? N'est-ce pas au moins ainsi que les autres fluides électrique & magnétique se font reconnoître, & dès-lors ce nouveau fluide ne doit-il pas avoir aussi son action sur d'autres corps physiques & même inanimés? On doit y faire une sérieuse attention: ce seroit le corps de la nature le plus fécond en propriétés, le plus puissant en action qui seroit aussi le moins susceptible d'être démontré par différentes especes d'effets? Cette assertion seroit un étrange paradoxe. Ce fluide enfin formant un remede universel dans la théorie du magnétisme, ne pourroit être démontré, ou ne seroit susceptible que du genre de démonstration le plus difficile, le moins clair, le plus sujet aux

illusions & à l'erreur ? Cette assertion ne paroît-elle pas le tour le plus adroit & le plus évident ? Car enfin c'est prendre la voie qui se prête le moins à la démonstration, & il suffit pour s'en convaincre d'y faire l'attention la plus légère. On ne connoît point le fluide universel, principe du magnétisme. On l'annonce ; il faut le prouver. C'est donc un objet inconnu qu'il s'agit de démontrer, & pour y parvenir il faut donc le comparer, le mettre en action avec d'autres corps dont on connoît bien l'état actuel & physique. Mais est-ce le corps humain qui est propre à cette application ? Sont-ce des personnes, sur-tout des malades, chez lesquels l'état des nerfs, les dispositions intérieures, l'empire de l'imagination varient de mille manières que l'on ne peut ni appercevoir ni apprécier, qui peuvent convenir à cet objet ? Dans les démonf-

trations , quand on les veut rigoureuses, c'est en employant les procédés les plus clairs, en appliquant l'agent réduit ou considéré dans sa plus grande simplicité, à d'autres corps également les plus simples, qu'on doit procéder. Il faut pour ainsi dire décomposer les actions, faire agir les corps & leur faire montrer chacune de leurs propriétés par une sorte d'*abstraction*. Mais le corps vivant est-il propre à ce genre de démonstration ? Sa manière d'être au moral comme au physique ne varie-t-elle pas de mille façons, à tous momens ? L'homme enfin n'est-il pas la machine la plus compliquée, & n'est-ce pas un abyme obscur de difficultés, qu'on ne peut approfondir ni pénétrer ? Ce n'est pas cependant qu'on ne puisse avoir sur lui des démonstrations d'un genre particulier. Mais il faut l'avouer ; elles sont les moins concluantes ; c'est ce qui rend la médecine souvent conjecturale.

C'est aussi, ce qu'il faut bien remarquer ici, la raison pour laquelle il y a eu tant d'Empyriques en médecine & rarement en physique. La raison aussi pourroit en être qu'il ne peut y avoir d'imposture qui réussisse, sans un grand but d'utilité, & que la médecine en offre du premier genre, en touchant aux intérêts les plus grands de l'humanité. Mais c'est plus particulièrement encore parce qu'elle présente les moyens les plus propres à cacher une action secrète en répandant l'illusion. Enfin on ne peut disconvenir qu'il faut au moins de grandes précautions pour éviter en ce genre l'illusion & l'erreur. C'est dans les choses sur-tout, où l'empire de l'imagination peut avoir une grande influence, qu'il faut redoubler de précautions & de soins, & dans ce cas il en est qu'on peut prendre, & que la prudence exige. C'est d'agir sur des in-

dividus avec lesquels on ait le moins à craindre cette source d'erreurs, sur des personnes sensées, des têtes froides, des complexions semblables, sur des gens peu instruits, tels que des payfans, sur des enfans enfin & sur les animaux. Mais est-ce ainsi que se comportent les partisans du magnétisme animal? L'agent qu'ils admettent n'est point sensible pour les personnes qui se portent bien. Il se manifeste spécialement ou uniquement sur les malades. Ce ne sont point des enfans qu'on cite comme le sujet de leurs épreuves les plus ordinaires & les plus vantées. Ce sont plus particulièrement les femmes sur lesquelles elles ont lieu. Enfin les animaux ne sont point soumis ou sensibles à cette action.

Il n'en étoit point ainsi dans l'ancien magnétisme. Ses partisans avoient cru qu'ils devoient avoir plus de raison ou moins de réserve. Mais aussi le parti qu'ils

qu'ils prirent leur fut-il funeste? En annonçant leur agent comme susceptible d'influer également sur des corps animés ou inanimés, sur des personnes saines ou des malades, sur les hommes ou les animaux, on fut plus facilement à portée de s'assurer de la vérité de ces effets; & bientôt l'expérience eut deffillé les yeux. Ainsi, suivant eux, il y avoit une action du corps humain sur certains corps physiques, comme il y en avoit une de ceux-ci sur le corps humain. Ainsi le sel du sang & la lampe de vie, *lampas vitæ*, changeoient dans leurs apparences extérieures, lorsque l'individu qui avoit fourni la substance dont ils étoient formés, éprouvoit quelque grande révolution, qu'il effuyoit une maladie, ou qu'il mouroit. On connoît d'ailleurs ce qu'ils ont écrit sur l'art de nuire par les excréments, & sur la transf-

L

plantation. Par celle-ci ils prétendoient pouvoir faire passer les différentes maladies du corps des malades, dans celui des animaux. Par les procédés du premier genre, il n'étoit aucunes personnes sur lesquelles ils ne crussent pouvoir agir de loin (1). En cherchant à répé-

(1) Les auteurs employoient plusieurs manieres pour guérir par la transplantation. Elle avoit lieu sur des animaux ou sur des arbres. En leur communiquant une portion de l'esprit vital du malade, on croyoit qu'ils le purifioient ou le fortifioient, & l'effet de cette opération se transmettoit au malade même, le tout au moyen de l'esprit universel. Car en parlant de l'esprit vital particulier, ils disoient qu'il falloit faire concourir avec lui l'esprit universel dans leurs opérations : *Qui quidem spiritus cum illo superiori semper ad effectus producendos conspirare debet.* Maxwel, lib. 2. cap. 20. Ces procédés avoient leur action pour guérir les animaux comme les hommes, & l'on pouvoit également les employer pour nuire, en

ter ces essais on s'apperçut bientôt de leur peu de fondement ; & la doctrine tomba dans l'oubli. Ce fut sur-tout du temps du pere *Kircher*, que la physique, commençant alors à répandre sa lumière, dissipa ces erreurs. Rhedi tourna principalement ses vues de ce côté. En cherchant à s'affurer par l'expérience de tant de faits adoptés de son tems, il en découvrit la fausseté, & tout le système ancien du magnétisme, à l'appui duquel on les avoit avancés, fut entierement abandonné. Ne sembleroit-il pas que les partisans du magnétisme moderne auroient crain-
 t ou pressenti un pareil sort ? Ils n'attribuent à leur agent aucune action purement physique, aucune propriété susceptible d'être ainsi soumise à une expérience

occasionnant différentes indispositions aux personnes même les plus saines.

L ij

simple & facile. Après avoir tout pris de l'ancien système, ils ne s'en éloignent que dans les points qui, admettant facilement l'examen en avoient hâté la ruine. Mais ne craignent-ils pas qu'on n'interprete cette circonstance à leur désavantage, & qu'on ne la regarde comme l'effet de la précaution?

Peut-être dira-t-on que c'est juger défavorablement les preuves citées en faveur de M. Mesmer, puisque plusieurs personnes paroissent s'en déclarer les partisans. Mais n'a-t-on pas vu également des témoignages à l'appui d'un grand nombre d'erreurs? La cure sympathique ou l'ancien magnétisme, n'a-t-elle pas eu aussi ses Enthoufiastes? Le Chevalier Digby n'avoit-il pas écrit en faveur de la poudre de sympathie? Le Roi d'Angleterre n'y crut-il pas sur sa parole? Un nombre considérable de Seigneurs attestoient avoir

été guéris de blessures graves par son moyen. Enfin on vit un grand nombre de médecins, parmi lesquels on trouve des noms connus, y ajouter foi & publier des écrits en sa faveur. C'est une triste vérité, mais elle n'est que trop réelle. Le savoir, les lumières, la connoissance du monde ne sont pas toujours des préservatifs sûrs pour garantir des prestiges ou des écarts de l'imagination, ni des atteintes des empyriques & des charlatans. Les gens de cette espece ne respectent rien. D'ailleurs ajoutons que dans toutes les impostures, ce n'a jamais été que des choses très-désirables par leur utilité pour le genre humain, & très-merveilleuses quant au domaine de l'esprit que leurs auteurs ont annoncées. N'est-on pas naturellement porté à embrasser des promesses brillantes en ce genre? Si des hommes de bonne-foi ont été séduits en pareils cas,

L iij

leur crédulité n'est-elle pas excusable par le motif, & n'est-ce pas là l'occasion de dire que ne pouvant faire aucun tort à leur esprit, elle prouve en eux l'amour de la science & le desir de contribuer à ses progrès ? Car ce n'est qu'aux auteurs mêmes de ces artifices que cette crédulité imprime le déshonneur. Il est affreux d'employer par soi-même & dans autrui l'amour & le pouvoir du bien à des intrigues d'intérêts, & de profiter la vérité par les mains de ceux mêmes qui lui sont plus complètement dévoués.

Cette croyance d'ailleurs bornée à quelques individus, n'est rien moins que convaincante, & l'on pourroit même dire qu'il est possible non-seulement de la combattre victorieusement, mais encore d'en rendre raison. C'est qu'on ne fait pas assez d'attention à tous les phénomènes singuliers

& extraordinaires que peut produire l'ataxie nerveuse. Dans ces crises convulsives on croit que c'est en employant une grande cause qu'on les produit. Mais ce n'est point l'action de la cause qui est grande, c'est la disposition à l'effet. C'est le grand appareil de mouvemens, la bizarre singularité des moyens, l'étonnante variété ou mobilité des accidens qui ont toujours frappé dans le spectacle des convulsions. On a cru devoir conclure de-là qu'il existe une cause extérieure, un agent distinct & physique d'un ordre supérieur. Voilà quelle a été dans tous ces cas, la cause de l'illusion & de l'erreur? Mais tout consiste alors dans la grande mobilité & sensibilité des nerfs, dans la rencontre ou le choix des sujets convenables, & c'est de-là que vient tout le merveilleux des effets que l'on aperçoit. C'est sans doute un spectacle

très-frappant quand on le voit ainsi en grand , & lorsqu'on en est témoin pour la première fois , il est peut-être permis d'en être émerveillé. Mais enfin les exemples sont faits pour instruire en pareils cas , & c'est la lecture seule qui , pour prémunir contre de pareilles illusions , -peut tenir lieu d'une expérience qu'on n'a pas. Combien d'événemens de ce genre ont eu lieu , & dont le genre humain a été la dupe ? C'est que les générations passent & que les témoins de chacune de ces impostures , les seuls qu'il ne soit plus possible peut-être de tromper , disparaissent & s'évanouissent. De leur temps , il ne seroit pas possible de les renouveler. Mais quand ils ne sont plus ; quand la scène du monde ne présente que des hommes neufs & dépourvus d'expérience en ce genre , la crédulité reprend tous ses droits. Telle est la raison sans doute qui

rend ces scènes encore moins communes qu'elles ne le pourroient être. Car on ne manque pas d'hommes adroits, disposés à faire des dupes. Mais il leur en manque souvent l'occasion.

Sous ce rapport, peut-être il seroit intéressant de faire l'histoire de chacune des tentatives de cette nature. Sans doute ce travail ne seroit pas utile pour le peuple, qui toujours peuple, c'est-à-dire, ignorant & crédule, aime & demande à être trompé. Mais il en résulteroit au moins un grand avantage pour les gouvernemens, qu'il ne seroit plus aussi facile d'abuser. Il y a en ce genre déjà des matériaux recueillis. Il n'est aucune des impostures, depuis la magie & l'astrologie judiciaire, jusqu'aux possessions, qui n'ait eu ses historiens. Les convulsions de Saint Médard, les possessions de Loudun, ont eu les leurs. On doit à Mallebranche l'his-

toire de Jacques Aymar, ou de la baguette divinatoire. De Haen a fait celle de Gaffner. Le magnétisme de l'autre siècle ne paroît point en avoir eu de particulière, & c'est ce motif qui m'a engagé à la publier dans cet ouvrage.

F I N.

A D D I T I O N.

Il est dit à la page 13 & 14, que les partisans de l'ancien magnétisme admettoient, comme le fait M. Mesmer, une influence réciproque ou mutuelle, non-seulement entre la terre & les corps célestes, mais encore entre ceux-ci & les corps animés. *Wirdig* en fournit la preuve. *Cùm enim astra moveantur, & corpora nostra moveri necesse est; quippè cùm spiritus habeant ex astris haustos australes, qui cùm communes sint nobis cum astris, inter eos communis consensus est, & mutuus magnetismus, sympathismus & obedientia.* Medic. spirit. lib. 1, cap. 16, §. 15.



